

DER ROSENKAVALIER

Le Chevalier à la rose
Richard Strausds
Livret de Hugo von Hofmannsthal

Personnages

LA PRINCESSE VON WERDENBERG

OCTAVIEN, jeune frère du Comte Rofrano.

SOPHIE, fille de Fanninal.

VALZACCHI, intrigant italien.

LE BARON OCHS VON LERCHENAU

MONSIEUR DE FANNINAL, riche parvenu.

MARIANNE, duègne de Sophie.

ANNINA, complice de Valzacchi.

L'action de déroule à Vienne, sous le règne de l'Impératrice Marie-Thérèse

ACTE I

I. AUFZUG

La chambre à coucher de la Princesse.

A gauche, dans une alcôve, un grand lit à baldaquin. A côté du lit, un paravent chinois, à trois panneaux, derrière lequel on aperçoit des vêtements. Il y a aussi une petite table et des chaises. Sur un petit canapé, à gauche, on voit une épée dans son fourreau. A droite, une large porte à double battant, qui mène à l'antichambre. Au centre, on discerne à peine une petite porte dérobée, dans le mur du fond. Il n'y a pas d'autres portes. Entre l'alcôve et la petite porte se trouvent une coiffeuse et quelques fauteuils alignés contre le mur. Les rideaux du lit sont fermés.

(Octave est agenouillé sur un petit tabouret, à côté du lit, et d'un bras il enlace la Maréchale qui est encore au lit, et dont on ne voit pas le visage. Seuls dépassent un bras et une main, très beaux, sous une chemise de nuit en dentelle. Parla la fenêtre entr'ouvert le soleil matinal entre a flots. On entend chanter des oiseaux dans le jardin.)

OCTAVIEN

Comment tu étais! Comment tu es!
Personne ne le sait, personne ne le soupçonne!

LA MARECHALE *(se soulevant sur ses oreillers)*

Est-ce qu'il s'en plaint, mon Quinquin?
Est-ce qu'il voudrait que tout le monde le sache?

OCTAVIEN

Mon ange! Non! Je suis heureux
d'être le seul qui sache comment tu es!
Personne ne le soupçonne!
Personne ne le sait!
Toi, toi! - Que veut dire ce «toi»?
Ou bien «toi et moi»?
Cela a-t-il un sens?
Ce sont des mots, de simples mots, non? Dis-moi!
Mais pourtant, on trouve quand même
dans ces mots le vertige, l'attraction,
la langueur et la passion,
le désir fou et la flamme:
quand maintenant ma main trouve la tienne,
ce désir de toi, de te serrer contre moi,
c'est moi, moi qui ai envie de toi;
mais ce moi se perd dans le toi ...
je suis ton garnement
mais quand je perds le sens -
qui est ton garnement, alors?

LA MARECHALE

Tu es mon garnement, tu es mon trésor,
je t'aime!

(Ils s'embrassent.)

Das Schlafzimmer der Feldmarschallin.

Links im Alkoven das große, zeltförmige Himmelbett. Neben dem Bett ein dreiteiliger chinesischer Wandschirm, hinter dem Kleider liegen. Femer ein Tischchen und ein paar Sitzmöbel. Auf einem kleinen Sofa links liegt ein Degen in der Scheide. Rechts führen große Flügeltüren zum Vorderzimmer. In der Mitte ist, kaum sichtbar, eine kleine Tür in die Wand eingelassen. Sonst keine Türen. In dem Alkoven rechts stehen ein Frisiertisch und ein paar Sessel an der Wand. Fauteuils und zwei kleine Sofas. Die Vorhänge des Bettes sind zurückgeschlagen.

(Octavian kniet auf einem Schemel links vor dem Bett und hält die im Bett liegende Feldmarschallin halb umschlungen. Man sieht nicht ihr Gesicht, sondern nur ihre sehnsüchtige Hand und den Arm, von dem das Spitzenhemd herabfällt. Durch das halbgeöffnete Fenster strömt die helle Morgensonne herein. Im Garten singen die Vögel.)

OCTAVIAN

Wie du warst! Wie du bist!
Das weiß niemand, das ahnt keiner!

MARSCHALLIN *(richtet sich in den Kissen auf)*

Beklagt Er sich über das, Quinquin?
Möcht' Er, daß viele das wüßten?

OCTAVIAN

Engel! Nein!
Selig bin ich, daß ich der Einzige bin,
der weiß, wie du bist.
Keiner ahnt es! Niemand weiß es!
Du, du! - Was heißt das, "DU"?
Was "du und ich"?
Hat denn das einen Sinn?
Das sind Worte, bloße Worte, nicht? Du sag!
Aber dennoch: Es ist etwas in ihnen,
ein Schwindeln, ein Ziehen,
ein Sehnen und Drängen,
ein Schmachten und Brennen:
Wie jetzt meine Hand zu deiner Hand kommt,
das Zudirwollen, das Dichumklammern,
das bin ich, das will zu dir;
aber das Ich vergeht in dem Du ...
ich bin dein Bub,
aber wenn mir dann Hören und Sehen vergeht -
wo ist dann dein Bub?

MARSCHALLIN

Du bist mein Bub, du bist mein Schatz!
Ich hab' dich lieb!

(Sie umarmen sich.)

OCTAVIEN *(se levant d'un bond)*

Pourquoi fait-il jour? Je ne veux pas du jour!

A quoi sert le jour!

Le jour, tu es à tout le monde! Qu'il fasse nuit!

(Il se précipite vers la fenêtre, la ferme et tire les rideaux. On entend, au loin, un léger tintement. La Maréchale rit doucement.)

C'est de moi que tu ris?

LA MARECHALE

C'est de toi que je ris?

OCTAVIEN

Mon ange!

LA MARECHALE

Mon trésor, mon petit trésor!

(On entend un nouveau tintement.)

Ecoute!

OCTAVIEN

Je ne veux pas.

LA MARECHALE

Chut! Fais attention!

OCTAVIEN

Je ne veux pas écouter!

Qu'est-ce que ça va être?

(tintement)

Peut-être bien un courrier,
avec des lettres et des compliments?

De Saurau, de Hartig,

de l'envoyé portugais?

Ici, je ne laisse entrer personne!

Ici, je suis le maître!

(La petite porte du milieu s'ouvre et un petit noir, habillé d'un costume jaune tout orné de clochettes d'argent, entre, porteur d'un plateau sur lequel se trouve le chocolat du matin. Des mains ferment la porte derrière lui.)

LA MARECHALE

Vite, cache-toi là.

C'est le petit déjeuner.

(Octave se dissimule derrière le paravent.)

Jette ton épée derrière le lit.

(Octave saisit son épée et la cache. La Maréchale se rallonge après avoir refermé les rideaux du lit. Le petit noir pose le plateau sur la petite table qu'il avance et près de laquelle il tire le canapé; il fait une profonde révérence en direction du lit, les bras croisés sur la poitrine. Puis il part à reculons, en sautillant gentiment, sans tourner le dos au lit. A la porte, il s'incline à nouveau et disparaît. La Maréchale sort du lit. Elle a passé un léger peignoir, bordé de fourrure. Octave ressort de derrière le paravent.)

LA MARECHALE

Tête de linotte! Etourdi!

Est-ce qu'un homme laisse traîner son épée

dans la chambre d'une dame?

Est-ce que ce sont là des façons de faire?

OCTAVIEN

Si vous trouvez que je me conduis comme
un sot et s'il ne vous vient pas à l'idée
que je ne suis pas très au fait de ce
genre d'affaires, alors je ne vois vraiment
pas ce que vous pouvez me trouver.

LA MARECHALE

Cessez de philosopher, Monsieur le Trésor,
et venez ici.

Maintenant, il s'agit de déjeuner.

Chaque chose en son temps.

OCTAVIAN *(fährt auf)*

Warum ist Tag? Ich will nicht den Tag!

Für was ist der Tag!

Da haben dich alle! Finster soll sein!

(Erstürzt ans Fenster, schließt es und zieht die Vorhänge zu. Man hört von fern ein leises Klingeln. Die Marschallin lacht leise.)

Lachst du mich aus?

MARSCHALLIN

Lach' ich dich aus?

OCTAVIAN

Engel!

MARSCHALLIN

Schatz du, mein junger Schatz!

(wieder ein feines Klingeln)

Horch!

OCTAVIAN

Ich will nicht.

MARSCHALLIN

Still, paß auf!

OCTAVIAN

Ich will nichts hören!

Was wird's denn sein?

(das Klingeln näher)

Sind's leicht Laufer

mit Briefen und Komplimenten?

Von Saurau, vom Hartig,

vom portugieser Envoyé?

Hier kommt mir keiner herein.

Hier bin ich der Herr!

(Die kleine Tapetentür in der Mitte öffnet sich, und ein kleiner Negerin Gelb, mit silbemen Schellen behängt und einen Präsentierteller mit derSchokolade tragend, trippelt über die Schwelle. Die Tür wird hinter dem Neger von unsichtbaren Händen geschlossen.)

MARSCHALLIN

Schnell, da versteck' Er sich!

Das Frühstück ist's.

(Octavian gleitet hinter den vorderen Wandschirm)

Schmeiß' er doch Seinen Degen hinters Bett.

(Octavian fährt nach dem Degen und versteckt ihn. Die Marschallin legt sich zurück, nachdem sie die Vorhänge gezogen hat. Der kleine Neger stellt das Servierbrett auf das Tischchen, schiebt es nach vorne, rückt das Sofa hinzu, verneigt sich dann tief gegen das Bett, wobei er die kleinen Arme über derBrust kreuzt. Dann tanzt erzierlich nach rückwärts, das Gesicht immer dem Bett zugewandt. An der Tür verneigt ersich nochmals und tritt ab. Die Marschallin tritt zwischen den Bettvorhängen hervor. Sie hat einen leichten, mit Pelz verbrämten Mantel umgeschlagen. Octavian kommt zwischen derMauer und dem Wandschirm hervor)

MARSCHALLIN

Er Katzenkopf, Er Unvorsichtiger!

Läßt man in einer Dame Schlafzimmer

seinen Degen herumliegen?

Hat Er keine besseren Gepflogenheiten?

OCTAVIAN

Wenn Ihr zu dumm ist, wie ich mich benehm',
und wenn Ihr abgeht,
daß ich kein Geübter in solchen Sachen bin,
dann weiß ich überhaupt nicht,
was Sie an mir hat!

MARSCHALLIN

Philosophier' Er nicht, Herr Schatz,
und komm' Er her.

Jetzt wird gefrühstückt.

Jedes Ding hat seine Zeit.

(Octave s'assied tout près d'elle. Ils déjeunent ten-

(Octavian setzt sich dicht neben sie. Sie frühstücken

drement: Octave cache son visage sur les genoux de la Maréchale. Elle lui caresse les cheveux. Il la regarde)

OCTAVIEN
Marie-Thérèse!

LA MARECHALE
Octave!

OCTAVIEN
Bichette!

LA MARECHALE
Quinquin!

OCTAVIEN
Mon trésor!

LA MARECHALE
Mon garnement!

(Ils continuent à manger.)

OCTAVIEN
Le Maréchal, installé dans les forêts croates,
chasse l'ours et le lynx.
Et moi, installé ici,
moi le blanc-bec, je chasse quoi?
J'ai de la chance, j'ai de la chance!

LA MARECHALE *(elle se rembrunit, brièvement)*
Laissez le Maréchal tranquille!
J'ai rêvé de lui.

OCTAVIEN
Cette nuit tu as rêvé de lui?
Cette nuit?

LA MARECHALE
Je ne rêve pas sur commande.

OCTAVIEN
Cette nuit tu as rêvé de ton mari?
Cette nuit?

LA MARECHALE
Ne me fais pas ces yeux.
Je n'y peux rien!
Pour une fois, il était à la maison.

OCTAVIEN
Le Maréchal?

LA MARECHALE
Il y avait dans la cour un bruit
de chevaux et de gens, et il était là.
La frayeur m'a réveillée en sursaut;
non, regarde, regarde comme je suis sotté:
J'entends encore ce bruit dans la cour.
Je ne peux pas me le sortir de la tête.
Tu l'entends aussi?

OCTAVIEN
Oui, effectivement, j'entends quelque chose,
mais pourquoi faut-il que ce soit ton mari?
Songe donc où il est: dans le Raitzenland,
au-delà d'Esseg.

LA MARECHALE
Est-ce vraiment très loin?
Bah, dans ce cas, ce sera autre chose.
Dans ce cas, tout va bien.

OCTAVIEN
Tu as l'air si inquiète, Thérèse!

LA MARECHALE
Sais-tu, Quinquin -
même si c'est très très loin -
le Maréchal est très rapide.
Une fois...

(Elle hésite.)

sehrzärtlich. Octavian legt sein Gesicht auf ihrKnie. Sie streichelt sein Haar. Erblickt zu ihr auf.)

OCTAVIAN
Marie Theres'!

MARSCHALLIN
Octavian!

OCTAVIAN
Bichette!

MARSCHALLIN
Quinquin!

OCTAVIAN
Mein Schatz!

MARSCHALLIN
Mein Bub!

(Sie frühstücken weiter.)

OCTAVIAN
Der Feldmarschall sitzt im krowatischen Wald
und Jagd auf Bären und Luchsen.
Und ich, ich sitz' hier,
ich junges Blut, und jag' auf was?
Ich hab' ein Glück, ich hab' ein Glück!

MARSCHALLIN *(wobei ihrGesichtsich umwölkt)*
Lass' Er den Feldmarschall in Ruh'!
Mir hat von ihm geträumt.

OCTAVIAN
Heute nacht hat dir von ihm geträumt?
Heute nacht?

MARSCHALLIN
Ich schaff mir meine Träume nicht an.

OCTAVIAN
Heute nacht hat dir von deinem Mann geträumt?
Heute nacht?

MARSCHALLIN
Mach' Er nicht solche Augen.
Ich kann nichts dafür.
Er war einmal wieder zuhaus'.

OCTAVIAN
Der Feldmarschall?

MARSCHALLIN
Es war ein Lärm im Hof von Pferd' und Leut'
und er war da.
Vor Schreck war ich auf einmal wach, nein,
schau nur, schau nur, wie kindisch ich bin:
Ich hör' noch immer den Rumor im Hof.
Ich bring's nicht aus dem Ohr.
Hörst du leicht auch was?

OCTAVIAN
Ja freilich hör' ich was,
aber muß es denn dein Mann sein!?
Denk dir doch, wo er ist: im Raitzenland,
noch hinterwärts von Esseg.

MARSCHALLIN
Ist das sicher sehr weit?
Na, dann wird's halt was anders sein.
Dann is ja gut.

OCTAVIAN
Du schaust so ängstlich drein, Theres'!

MARSCHALLIN
Weiß Er, Quinquin,
wenn es auch weit ist,
der Feldmarschall is halt sehr geschwind.
Einmal...

(Sie stockt.)

OCTAVIEN (*jaloux*)

Une fois, quoi?

(*La Maréchale écoute distraitement.*)

Une fois quoi? Bichette!

Bichette! Une fois quoi?

LA MARECHALE

Ah, sois gentil.

Tu n'as pas besoin de tout savoir.

OCTAVIEN (*se jetant sur le canapé, d'un air désespéré*)

C'est ainsi qu'elle se joue de moi!

Que je suis malheureux!

LA MARECHALE

Ne fais pa ta mauvaise tête.

Cela devient sérieux: c'est le Maréchal.

Si c'était un étranger,
c'est là, dehors, dans mon antichambre
qu'il y aurait du bruit.

Ce doit être mon mari qui veut passer
par le cabinet de toilette
et qui se heurte aux laquais.

Quinquin, c'est mon mari!

(*Octave prend son épée et court vers la droite.*)

Pas par là, par là c'est l'antichambre.

C'est là qu'attendent mes fournisseurs
et une demi-douzaine de laquais.

Là!

(*Octave court à la petite porte.*)

Trop tard!

Ils sont déjà dans le cabinet de toilette!

Il n'y a plus qu'une chose à faire!

Cache-toi!

(*Elle hésite un instant.*)

Là!

OCTAVIEN

Je vais lui barrer le chemin!

Je reste à tes côtés.

LA MARECHALE

Là derrière le lit! Là dans les rideaux.

Et ne bouge pas!

OCTAVIEN (*hésitant*)

S'il me surprend là,

qu'est-ce qu'il te fera, Thérèse?

LA MARECHALE

Cachez-vous, mon trésor.

OCTAVIEN (*près du paravent*)

Thérèse!

LA MARECHALE (*tapant du pied*)

Tenez-vous tranquille!

(*Son regard étincelle.*)

Je voudrais bien voir

quelqu'un se hasarder de ton côté,

quand, moi, je suis ici.

Je ne suis pas un général napolitain, moi:

quand j'y suis, j'y reste.

(*Elle se dirige d'un pas décidé vers la petite porte
et écoute.*)

Ce sont de braves garçons, mes laquais,

ils ne veulent pas le laisser entrer,

ils disent que je dors.

De très braves garçons!

(*On entend la voix du Baron, en coulisse.*)

Cette voix!

Mais ce n'est pas

la voix du Maréchal!

Ils lui disent «Monsieur le Baron»!

C'est un étranger.

Quinquin, c'est une visite.

(*Elle rit.*)

Passez vite vos vêtements,

mais restez caché,

que les laquais ne vous voient pas.

Il me semble reconnaître

cette grosse voix stupide.

OCTAVIEN (*eifersüchtig*)

Was war einmal?

(*Die Marschallin horcht zerstreut.*)

Was war einmal? Bichette!

Bichette! Was war einmal?

MARSCHALLIN

Ach sei Er gut,

Er muß nicht alles wissen.

OCTAVIEN (*wirft sich verzweifelt vordas Sofa*)

So spielt Sie sich mit mir!

Ich bin ein unglücklicher Mensch!

MARSCHALLIN

Jetzt trotz' Er nicht.

Jetzt gilt's: Es ist der Feldmarschall.

Wenn es ein Fremder wär',
so wär' der Lärm da draußen

in meinem Vorzimmer.

Es muß mein Mann sein,
der durch die Garderob' herein will
und mit den Lakaien disputiert.

Quinquin, es ist mein Mann!

(*Octavian fährt nach seinem Degen und läuft nach rechts*)

Nicht dort, dort ist das Vorzimmer.

Da sitzen meine Lieferanten
und ein halbes Dutzend Lakaien.

Da!

(*Octavian läuft zur Tapetentür.*)

Zu spät!

Sie sind schon in der Garderob'!

Jetzt bleibt nur eins!

Versteck' er sich ...

(*nach einer kurzen, ratlosen Pause*)

... dort!

OCTAVIEN

Ich spring' ihm in den Weg! Ich bleib' bei dir!

Ich bleib' bei dir!

MARSCHALLIN

Dort hinters Bett! Dort in die Vorhäng'.

Und rühr dich nicht!

OCTAVIEN (*zögernd*)

Wenn er mich dort erwischt,

was wird aus dir, Theres'?

MARSCHALLIN

Versteck' Er sich, mein Schatz.

OCTAVIEN (*beim Wandschirm*)

Theres'!

MARSCHALLIN (*ungeduldig aufstampfend*)

Sei er ganz still!

(*mit blitzenden Augen*)

Das möcht' ich seh' n,

ob einer sich dort hinüber traut,

wenn ich hier steh'.

Ich bin kein napolitan'scher General:

Wo ich steh', steh' ich.

(*Sie geht energisch auf die kleine Tür zu und horcht*)

Sind brave Kerl'n, meine Lakaien,

wollen ihn nicht hereinlassen,

sagen, daß ich schlaf.

Sehr brave Kerl'n!

(*die Stimme des Barons von draußen*)

Die Stimm'!

Das ist ja gar nicht

die Stimm' vom Feldmarschall!

Sie sagen "Herr Baron" zu ihm!

Das ist ein Fremder.

Quinquin, es ist ein Besuch.

(*Sie lacht*)

Fahr' Er schnell in seine Kleider,

aber bleib' Er versteckt,

daß die Lakaien Ihn nicht seh'n.

Die blöde, große Stimm'

müßt' ich doch kennen.

Qui est-ce donc?
Grand Dieu, bien sûr, c'est Ochs.
C'est mon cousin, Lerchenau,
c'est Ochs de Lerchenau.
Que veut-il donc? Jésus, Marie!
(Elle ne peut s'empêcher de rire.)
Mon Quinquin entend-il?
Mon Quinquin se souvient-il?
Il y a cinq ou six jours, la lettre ...
Nous étions dans la voiture
et on m'a donné une lettre,
par la poitière de la voiture.
C'était une lettre d'Ochs.
Et je n'ai aucune idée
de ce qu'il y avait dedans.
Et tout ça est de la faute de mon Quinquin!

LE MAJORDOME *(en coulisse)*
Si Sa Grâce veut bien attendre dans la galerie.

LE BARON *(en coulisse)*
Où a-t-il appris ces façons-là?
Le Baron Lerchenau ne fait pas antichambre.

LA MARECHALE
Quinquin, que fais-tu?
Où te caches-tu?

(Octave vêtu d'une jupe et d'un caraco, avec sur la tête un mouchoir noué d'un ruban, qui forme coiffe, s'avance et lui fait une révérence.)

OCTAVIEN
A vot' service, vot' Altesse, ça fait point longtemps que j'suis au service d'une princesse.

LA MARECHALE
Quel trésor! Et je ne peux pas te donner plus d'un tout petit baiser!
(Elle l'embrasse rapidement. Le bruit s'accroît.)
Çà, mais Monsieur mon cousin va casser ma porte.
Occupez-vous de vous sauver.
Glissez-vous hardiment parmi les laquais.
Vous avez l'esprit vif, canaille!
Et puis revenez ici, mon trésor, mais habillé en homme et par la porte d'entrée, si vous voulez bien.

(Octave se dirige vers la petite porte et veut sortir. Au même instant la porte s'ouvre à la volée et on voit entrer le Baron Ochs que les laquais essaient en vain de retenir. Octave qui tentait de s'enfuir à la hâte, la tête baissée, se heurte à lui et se presse, tout embarrassé, contre le mur, à gauche. Trois valets, qui sont entrés avec le Baron, restent tout étonnés. Le Baron s'avance tandis que les laquais tentent toujours de le retenir.)

LE BARON *(au laquais, avec feu)*
Il va sans dire que Sa Grâce va me recevoir.
(à Octave, plein de sollicitude)
Pardon, ma jolie.
(Octave, confus, se cache contre le mur.)
Je dis: pardon, ma jolie.

(La Maréchale regarde par-dessus son épaule, puis se lève et s'avance vers le Baron qui continue à questionner galamment Octave.)

LE BARON
Je ne vous ai pas fait trop mal?

LES LAQUAIS *(tirant le Baron parla manche)*
Voici Son Altesse!

(Le Baron fait trois révérences à la française.)

LA MARECHALE
Votre Honneur a l'air de se porter à merveille.

Wer ist denn das?
Herrgott, das ist ja der Ochs.
Das ist mein Vetter, der Lerchenau,
der Ochs aus Lerchenau,
was will denn der? Jesus Maria!
(Sie muß lachen.)
Quinquin, hört Er,
Quinquin, erinnert Er sich nicht?
Vor fünf, sechs Tagen - den Brief...
Wir sind im Wagen gesessen,
und einen Brief haben sie mir
an den Wagenschlag gebracht.
Das war der Brief vom Ochs.
Und ich hab' keine Ahnung,
was drin gestanden ist.
Daran ist Er allein schuldig, Quinquin!

LA VOIX DU MAJORDOME *(draußen)*
Belieben Euer Gnaden in der Galerie zu warten!

LA VOIX DU BARON *(draußen)*
Wo hat Er seine Manieren gelernt?
Der Baron Lerchenau antichambriert nicht.

MARSCHALLIN
Quinquin, was treibt er denn?
Wo steckt er denn?

(Octavian, in einem Frauenrock und Jäckchen, das Haar mit einem Schnupftuch und einem Band wie in einem Häubchen, tritt hervor und knickst.)

OCTAVIAN
Befehl' n fürstli' Gnad' n, i' bin halt noch nit recht lang in fürstli'n Dienst.

MARSCHALLIN
Du, Schatz! Und nicht einmal mehr als ein Busserl kann ich dir geben.
(Sie küßt ihn schnell; draußen neuer Lärm.)
Er bricht mir ja die Tür ein, der Herr Vetter.
Mach' Er, daß Er hinauskomm'.
Schlief Er frech durch die Lakaien durch.
Er ist ein blitzgescheiter Lump!
Und komm' Er wieder, Schatz,
aber in Mannskleidem,
und durch die vord're Tür,
wenn's Ihm beliebt.

(Octavian geht schnell gegen die kleine Tür und will hinaus. Im selben Augenblick wird die Tür aufgerissen, und Baron Ochs, den die Lakaien vergeblich abzuhalten suchen, tritt ein. Octavian, der mit gesenktem Kopf rasch entweichen wollte, stößt mit ihm zusammen. Dann drückt er sich verlegen an die Wand links von der Tür. Drei Lakaien, die gleichzeitig mit dem Baron eingetreten sind, stehen ratlos. Ergeht nach vorn; die Lakaien zu seiner Linken suchen ihm den Weg zu vertreten.)

BARON *(mit Grandezza zu den Lakaien)*
Selbstverständlich empfängt mich Ithro Gnaden.
(zu Octavian mit Interesse)
Pardon, mein hübsches Kind!
(Octavian dreht sich verlegen zur Wand.)
Ich sag': Pardon, mein hübsches Kind.

(Die Marschallin sieht über die Schulter, steht dann auf und geht auf den Baron zu.)

BARON
Ich hab' Ihr doch nicht ernstlich wehgetan?

LAKAIEN *(zupfen den Baron, leise)*
Ihre fürstlichen Gnaden!

(Der Baron macht die französische Reverenz mit zwei Wiederholungen.)

MARSCHALLIN
Euer Liebden sehen vortrefflich aus.

LE BARON (*s'incline à nouveau, puis dit aux laquais*)
Maintenant, vous voyez bien que
Sa Grâce est enchantée de me voir.

(*Le Baron s'avance vers la Maréchale, avec toute l'aisance d'un homme du monde, et lui donne sa main pour la ramener jusqu'à son fauteuil.*)

Et comment Votre Grâce ne le serait-elle pas?

Qu'importe l'heure qu'il est,
aux gens d'un certain rang?
Je vous assure que jadis, je suis allé,
jour après jour, présenter mes respects
à notre princesse Brioche,
tandis qu'elle prenait son bain,
et qu'il n'y avait entre nous deux
qu'un petit paravent.

(*Octave s'est glissé le long du mur jusqu'à l'alcôve, où il se fait le plus petit possible, tout en arrangeant le lit. Sur un geste de la Maréchale, les laquais ont avancé un petit canapé et une table basse avant de se retirer. Le Baron regarde d'un air mécontent autour de lui*)

LE BARON
Je dois dire que je m'étonne que des
gens portant la livrée de Votre Grâce ...

LA MARECHALE

Pardonnez-moi!

Ils n'ont fait qu'obéir à mes ordres.

(*Elle s'assied sur le canapé, ayant offert le fauteuil au Baron.*)

Ce matin, j'avais la migraine.

LE BARON (*il veut s'asseoir, mais il est tout à fait distrait par la présence de la jolie soubrette*)
C'est un joli morceau!
Une petite parfaitement délicieuse!

LA MARECHALE (*se lève d'un air cérémonieux et lui désigne à nouveau le fauteuil*)
Je ne suis pas encore tout à fait remise.

(*Le Baron s'assied, d'un air hésitant, en essayant de ne pas tourner le dos à la soubrette.*)

LA MARECHALE

Par conséquent, si mon cousin
veut bien me faire la grâce...

LE BARON

Naturellement.

(*Il se retourne pour regarder Octave.*)

LA MARECHALE

C'est ma camériste,
une petite campagnarde.
Je crains qu'elle
ne gêne Votre Honneur.

LE BARON

Absolument charmante!
Comment? Pas le moins du monde.
Moi? Au contraire!

(*Il fait à Octave un signe de la main, puis il s'adresse à la Maréchale.*)

Votre Grâce s'étonnera peut-être
de ce qu'un fiancé, comme moi...

(*il se retourne*)
Cependant... quoi qu'il en soit ...

LA MARECHALE

Un fiancé?

LE BARON

Oui, comme ma lettre l'a suffisamment
laissé entendre à Votre Grâce ...

LA MARECHALE (*soulagée*)

La lettre, bien sûr, oui la lettre;
qui est donc l'heureuse élue?
J'ai son nom sur le bout de la langue.

BARON (*sich nochmals vemeigend, zu den Lakaien*)
Sieht Er jetzt wohl, daß Ihre Gnaden
entzückt ist, mich zu seh' n.

(*Ergeht mit weltmännischer Leichtigkeit auf die Marschallin zu, indem er ihr die Hand reicht und sie vorführt*)

Und wie sollten Euer Gnaden nicht!

Was tut die frühe Stunde
unter Personen von Stand?

Hab' ich nicht seinerzeit wahrhaftig
Tag für Tag uns'rer Fürstin Brioche
meine Aufwartung gemacht,
da sie im Bad gesessen ist,
mit nix als einem kleinen Wandschirm
zwischen ihr und mir.

(*Octavian zieht sich mitgespielter Unbefangenheit an der Wand gegen den Alkoven hin zurück. Auf einen Wink der Marschallin bringen die Lakaien ein kleines Sofa und einen Armstuhl nach vom und treten dann ab.*)

BARON

Ich muß mich wundern,
wenn Euer Gnaden Livree ...

MARSCHALLIN

Verzeihen Sie!

Man hat sich betragen, wie es befohlen war.

(*Sie setzt sich auf das Sofa und bietet dem Baron den Armstuhl an.*)

Ich hatte diesen Morgen die Migräne.

BARON (*versucht sich zu setzen, äußerst ockupiert von der Anwesenheit der hübschen Kammerzofe*)
Ein hübsches Ding!
Ein gutes, saub' res Kinderl!

MARSCHALLIN (*steht auf und bietet ihm noch einmal zeremoniös seinen Platz an*)

Ich bin auch jetzt noch nicht ganz wohl.

(*Der Baron setzt sich zögernd und bemüht sich, der hübschen Zofe nicht völlig den Rücken zuzukehren.*)

MARSCHALLIN

Der Herr Vetter wird darum
vielleicht die Gnade haben ...

BARON

Natürlich.

(*dreht sich nach Octavian um*)

MARSCHALLIN

Meine Kammerzofe,
einjunges Ding vom Lande.
Ich muß fürchten,
sie inkommodiert Euer Liebden.

BARON

Ganz allerliebste!
Wie? Nicht im geringsten!
Mich? Im Gegenteil!

(*Er winkt Octavian zu, dann zur Marschallin.*)

Euer Gnaden werden vielleicht verwundert sein,
daß ich als Bräutigam

(*sieht sich um*)
indes... inzwischen ...

MARSCHALLIN

Als Bräutigam?

BARON

Ja, wie Euer Gnaden denn doch
aus meinem Brief genugsam...

MARSCHALLIN (*erleichtert*)

Der Brief natürlich, ja der Brief,
wer ist denn nun die Glückliche?
Ich hab' den Namen auf der Zunge.

LE BARON (à part)

Une petite poupée appétissante,
quinze ans à peine!

(par-dessus son épaule)

Comment? Toute jeune! Epanouie!
Propre! Un amour!

LA MARECHALE

Quel est donc le nom de la fiancée?

LE BARON

Mademoiselle Faninal. Je n'avais pas caché
son nom à Votre Grâce.

LA MARECHALE

Bien sûr. Où avais-je la tête?

Mais, la famille! sont-ils de la région?

LE BARON

Mais oui, Votre Grâce, ils sont d'ici.

(Octave va arranger le plateau, de façon à se trouver
complètement derrière le Baron.)

LE BARON

Le père a été annobli par Sa Majesté.
il est fournisseur de l'armée
qui se trouve aux Pays-Bas.

(Des yeux, la Maréchale fait signe à Octave qu'il
doit sortir.)

LE BARON (se méprenant sur ce regard.)

Je vois que Votre Grâce fronce ses jolis sourcils
à l'annonce de cette mésalliance.

Mais laissez-moi vous dire

que la mademoiselle est jolie comme un ange.

Elle sort tout droit du couvent.

Elle est fille unique.

Le père possède douze maisons dans le Wieden,

sans compter son palais à la Cour.

Et sa santé n'est pas excellente.

LA MARECHALE

Mon cher cousin,

je comprends fort bien où vous voulez en venir.

(La Maréchale fait signe à Octave de sortir.)

LE BARON

Et Votre Altesse me permettra d'ajouter
que je pense avoir dans le corps
suffisamment de bon sang noble pour deux:
finalement, on reste toujours ce que l'on est,
corpo di baccho!

Quant à la préséance qu'il est convenable

pour un mari d'accorder à son épouse,

je saurai m'en arranger;

et en ce que concerne les enfants,

s'ils ne devaient pas se voir attribuer

la clef d'or -

va bene!

Ils sauront s'en consoler

avec les douze clefs de fer

qui ouvrent les douze maisons du Wieden.

LA MARECHALE

C'est certain. Oh, je suis sûre que les enfants
de mon cousin ne seront pas des Don Quichotte.

(Octave, emportant le plateau, se dirige vers la por-
te du fond.)

LE BARON

Pourquoi emporte-t-on le chocolat?

S'il vous plaît! Hé là! Pstt, pourquoi donc!

(Octave reste indécis, détournant la tête.)

LA MARECHALE

Allons, allez-vous en!

BARON (für sich)

Ein Grasaff, appetitlich,
keine fünfzehn Jahr'!

(nach rückwärts)

Wie? Pudeljung! Gesund!
Gewaschen! Allerliebste!

MARSCHALLIN

Wer ist denn schnell die Braut!?

BARON

Das Fräulein Faninal. Habe Euer Gnaden
den Namen nicht verheimlicht.

MARSCHALLIN

Natürlich! Wo hab' ich meinen Kopf?

Bloß die Familie. Sind's keine Hiesigen?

BARON

Jawohl, Euer Gnaden, es sind Hiesige.

(Octavian hantiert mit dem Tablett und gerät dadurch
mehr hinter den Rücken des Barons.)

BARON

Ein durch die Gnade Ihrer Majestät Geadelter.
Er hat die Lieferung für die Armee,
die in den Niederlanden steht.

(Die Marschallin bedeutet Octavian ungeduldig mit den
Augen, ersolle abgehen.)

BARON (mißversteht gründlich das Mienenspiel der Marschal-
lin)

Ich seh', Euer Gnaden runzeln

Dero schöne Stirn ob der Mesalliance.

Allein daß ich es sag',

das Mädchen ist für einen Engel hübsch genug.

Kommt frischweg aus dem Kloster.

Ist das einzige Kind.

Dem Mann gehören zwölf Häuser auf der Wied'n

nebst dem Palais am Hof.

Und seine Gesundheit soll nicht die beste sein.

MARSCHALLIN

Mein lieber Vetter,

ich kapier' schon, wieviel's geschlagen hat.

(winkt Octavian, sich zurückzuziehen)

BARON

Und mit Verlaub, fürstliche Gnaden,
ich dünke mir, gut's adeliges Blut
genug im Leib zu haben für ihre zwei:
man bleibt doch schließlich, was man ist,
corpo di baccho!

Den Vortritt, wo er ihr gebührt,

wird man der Frau Gemahlin

noch zu verschaffen wissen,

und was die Kinder anlangt,

wenn sie denen den gold'nen Schlüssel

nicht konzederen werden -

Va bene!

Sie werden sich mit den zwölf eisernen Schlüsseln

zu den zwölf Häusern auf der Wied'n

zu getrösten wissen.

MARSCHALLIN

Gewiß! O sicherlich, dem Vetter seine Kinder,
die werden keine Don Quixotten!

(Octavian will mit dem Tablett rückwärts zur Tür.)

BARON

Warum hinaus die Schokolade! Geruhen nur!

Da! Pst, wieso denn!

(Octavian bleibt mit abgewandtem Gesicht unschlüssig-
stehen)

MARSCHALLIN

Fort, geh' Sie nur!

LE BARON

Je dois avouer à Votre Grâce
que je suis pour ainsi dire à jeun.

LA MARECHALE (*résignée*)

Mariandel, venez ici.
Servez Son Honneur.

(Octave revient, sert le Baron qui prend une tasse.)

LE BARON

Pour ainsi dire à jeun, Votre Grâce.
Je suis en route depuis cinq heures ce matin.
Une petite vraiment bien bâtie!

(à Octave)

Restez ici, mon coeur.
J'ai quelque chose à vous dire.

(à la Maréchale)

Toute ma suite, mes palfreniers,
mes chasseurs, tout -

(il boit)

ils sont tous en bas, dans la cour,
y compris mon aumônier.

LA MARECHALE (*à Octave*)

Allez-vous en.

LE BARON (*à Octave*)

Avez-vous une biscotte?

Restez donc ici!

*(Vous êtes un petit ange,
un trésor, une merveille ...)*

(à la Maréchale)

Nous sommes en route pour le «Cheval blanc»,
où nous logerons
jusqu'à après-demain.

(à Octave)

Je donnerai beaucoup, pour...

(à la Maréchale)

jusqu'à après-demain ...

(rapidement à Octave)

batifoler avec vous, en tête-à-tête.
Eh bien?

*(La Maréchale rit des canailleries d'Octave; le Baron
se tourne vers elle)*

LE BARON (*à la Maréchale*)

Ensuite nous nous rendons au palais Faninal.

Bien entendu, il faut que
je me fasse précéder d'un envoyé -

(à Octave; sèchement)

Vous ne voulez donc pas attendre?

(à la Maréchale)

- auprès de ma charmante fiancée;
il lui apportera la rose d'argent,
comme cela est d'usage, chez nous autres nobles.

LA MARECHALE

Et, à quel membre de la famille Votre Honneur
avait-il songé pour accomplir cette mission?

LE BARON

Le désir que j'avais de consulter
Votre Grâce à ce sujet, m'a rendu assez
hardi pour me présenter, dès aujourd'hui,
en costume de voyage, à votre lever ...

LA MARECHALE

Me consulter?

LE BARON

... corne je vous l'avais demandé,
en toute soumission, dans ma lettre.
Je n'ai pas eu le malheur d'encourir votre
déplaisir en raison de mon humble supplique?...

LA MARECHALE

Mais comment donc, naturellement!
Un envoyé de Votre Honneur,
pour sa première visite à sa fiancée.

BARON

Wenn ich Euer Gnaden gestehe,
daß ich so gut wie nüchtern bin.

MARSCHALLIN (*resigniert*)

Mariandel, komm' Sie her.
Servier' Sie Seiner Liebden.

(Octavian kommt und serviert. Der Baron nimmt eine Tasse und bedient sich.)

BARON

So gut wie nüchtern, Euer Gnaden.
Sitz' im Reisewagen seit fünf Uhr früh.
(Recht ein gestelltes Ding!)

(zu Octavian)

Bleib' Sie hier, mein Herz.
Ich hab' Ihr was zu sagen.

(zur Marschallin)

Meine ganze Livree,
Stallpagen, Jäger, alles...

(unmanierlich essend)

Alles unten im Hof,
zusamt meinem Almonesier.

MARSCHALLIN (*zu Octavian*)

Geh' Sie nur.

BARON (*zu Octavian*)

Hat Sie noch ein Biskoterl?

Bleib' Sie doch!

Sie ist ein süßer Engel,
Schatz, ein sauberer ...

(zur Marschallin)

Sind auf dem Wege zum "Weißen Rosse",
wo wir logieren,
heißt bis übermorgen ...

(zu Octavian)

Ich gäb' was Schönes drum, mit Ihr...

(zur Marschallin)

bis übermorgen ...

(schnell zu Octavian)

... unter vier Augen zu scharmutzieren!
Wie?

*(Die Marschallin muß über Octavians freche Komödie
lachen)*

BARON (*zur Marschallin*)

Dann ziehen wir ins Palais von Faninal.

Natürlich muß ich vorher
den Bräutigamsaufführer...

(wütend zu Octavian)

Will Sie denn nicht warten?...

(zur Marschallin)

an die wohlgebor'ne Jungfer Braut deputieren,
der die Silberrose überbringt
nach der hochadeligen Gepflogenheit.

MARSCHALLIN

Und wen von der Verwandtschaft haben
Euer Liebden für dieses Ehrenamt auserseh' n?

BARON

Die Begierde,
darüber Euer Gnaden Ratschlag einzuholen,
hat mich so kühn gemacht,
in Reisekleidern bei Dero heutigem Lever...

MARSCHALLIN

Von mir?

BARON

Gemäß brieflich in aller Devotion getaner Bitte.
Ich bin doch nicht so unglücklich,
mit dieser devotesten Supplik
Dero Mißfallen ...

MARSCHALLIN

Wie denn, natürlich!
Einen Aufführer für Euer Liebden
ersten Bräutigamsbesuch.

LE BARON (*se penchant vers Octave*)
Vous pourriez faire de moi tout ce qu'il
vous plairait. Vous êtes faite de ce bois-là.

LA MARECHALE
Quelqu'un de la famille... mais qui donc?
Le cousin Preysing? Non?
Le cousin Lamberg? Je crois ...

LE BARON
Tous mes espoirs sont entre
les ravissantes mains de Votre Grâce.

LA MARECHALE
Parfait.
Viendrez-vous dîner avec moi, cousin?
Disons demain, si vous voulez.
Je vous proposerai alors un nom.

LE BARON
Votre Grâce est la condescendance même.

LA MARECHALE (*se levant*)
En attendant...

LE BARON (*à part*)
Il faut qu'elle revienne vers moi.
Je ne m'en irai pas avant.

LA MARECHALE
Oho!
Restez où vous êtes! Puis-je être
d'aucune autre utilité à mon cousin?

LE BARON
Je suis déjà confus.
Une recommandation auprès du notaire
de Votre Grâce serait la bienvenue.
C'est au sujet du contrat de mariage.

LA MARECHALE
Mon notaire vient souvent ici le matin.
Voyez un peu, Mariandel,
s'il n'attend pas dans l'antichambre.

LE BARON
Pourquoi y envoyer la camériste?
Votre Grâce se prive
de sa domestique à cause de moi.

(*Il l'arrête.*)

LA MARECHALE
Laissez-la donc, cousin,
elle peut très bien y aller.

LE BARON
Çà, je ne le permettrai pas;
qu'elle reste ici, aux ordres de Votre Grâce.
Un autre domestique va sûrement venir bientôt.
Sur mon âme, je ne laisserais pas un pareil
trésor au milieu de ces gredins de laquais.

(*Il caresse Octavien.*)

LA MARECHALE
Votre Honneur fait trop d'embarras.

(*Le Majordome entre.*)

LE BARON
Là, ne vous l'avais-je pas dit?
Il doit avoir quelque chose à vous annoncer.

LA MARECHALE (*au Majordome*)
Struhan, mon notaire attend-il
dans l'antichambre?

LE MAJORDOME
Votre Altesse, il s'y trouve le notaire,
puis aussi l'intendant, puis le cuisinier,
puis, envoyés par Son Excellence Silva,
un chanteur et un flûtiste.

BARON (*sich zurücklehnd*)
Sie könnte aus mir machen, was sie wollte.
Sie hat das Zeug dazu!

MARSCHALLIN
Aus der Verwandtschaft - wen denn nur?
Den Vetter Preysing? Wie?
Den Vetter Lamberg? Ich werde...

BARON
Dies liegt in Euer Gnaden
allerschönsten Händen.

MARSCHALLIN
Ganz gut.
Will er mit mir zu Abend essen, Vetter?
Sagen wir morgen, will Er?
Dann proponier' ich Ihm einen.

BARON
Euer Gnaden sind die Herablassung selber.

MARSCHALLIN (*will aufstehen*)
Indes ...

BARON (*halblaut*)
Daß Sie mir wiederkommt!
Ich geh' nicht eher fort!

MARSCHALLIN
Oho!
Bleib' Sie nur da! Kann ich dem Vetter
für jetzt noch dienlich sein?

BARON
Ich schäme mich bereits:
An Euer Gnaden Notari
eine Rekommandation wäre mir lieb.
Es handelt sich um den Eh'vertrag.

MARSCHALLIN
Mein Notart kommt öfters des Morgens.
Schau' Sie doch, Mariandel,
ob er nicht in der Antichambre ist und wartet.

BARON
Wozu das Kammerzofel?
Euer Gnaden beraubt sich
der Bedienung um meinwillen.

(*Octavian aufhaltend*)

MARSCHALLIN
Lass' Er doch, Vetter,
sie mag ruhig geh'n.

BARON
Das geb' ich nicht zu,
bleib' Sie hier zu Ihrer Gnaden Wink.
Es kommt gleich wer von der Livree herein.
Ich ließ' ein solches Goldkind, meiner Seel',
nicht unter das infame Lakaienvolk.

(*Octavian streichelnd*)

MARSCHALLIN
Euer Liebden sind allzu besorgt.

(*Der Haushofmeister tritt ein.*)

BARON
Da, hab' ich's nicht gesagt?
Er wird Euer Gnaden zu melden haben.

MARSCHALLIN (*zum Haushofmeister*)
Struhan, hab' ich meinen Notar
in der Vorkammer warten?

HAUSHOFMEISTER
Fürstliche Gnaden haben den Notari,
dann den Verwalter, dann den Kuchelchef,
dann von Exzellenz Silva hergeschickt
ein Sänger mit einem Flötisten.

Autrement - il n'y a que la racaille habituelle.

(Le Baron, dissimulé par le Majordome, serre tendrement la main de la prétendue camériste.)

LE BARON (à Octavien)

Avez-vous jamais dîné seul
avec un monsieur en tête-à-tête?

(Octavien feint la confusion.)

Non? Vous en ouvririez de grands yeux!
Cela vous plairait?

OCTAVIEN (honteux)

J'sais point si j'oserais.

(La Maréchale, qui écoute distraitement le Majordome, regarde les deux autres et ne peut s'empêcher de rire. Le Majordome s'incline et se retire, découvrant complètement la scène à la Maréchale.)

LA MARECHALE (en riant, au Majordome)

Qu'ils attendent!

(Le Majordome sort. Le Baron prend un air dégagé.)

LA MARECHALE (riant)

Je vois que mon cousin
ne fait pas le difficile.

LE BARON (soulagé)

Avec Votre Grâce, on se sent à l'aise.
Il n'y a pas de chichis, ni d'étiquette,
ni de minauderies à l'espagnole!

LA MARECHALE (amusée)

Mais, maintenant que vous êtes fiancé?

LE BARON (se penchant vers elle)

Est-ce que cela fait de moi un âne boîteux?
Ne suis-je pas, au contraire, comme un bon chien
de chasse qui tient une bonne piste?
Et qui s'intéresse donc doublement au gibier,
de tous les côtés.

LA MARECHALE

Je vois que Votre Honneur
en fait sa principale occupation.

LE BARON (se levant)

Je crois bien. Je ne sais pas
ce qui pourrait me plaire davantage.
Je ne puis que plaindre Votre Grâce
de n'avoir pu -
comment dire -
faire que des expériences défensives.
Parole d'honneur!
Rien ne vaut celles qu'on fait de l'autre côté.

LA MARECHALE (riant)

Je veux bien croire qu'elles sont multiples.

LE BARON

Il n'y a pas une saison dans l'année,
pas une heure du jour durant
laquelle...

LA MARECHALE

Laquelle?

LE BARON

On ne puisse ...

LA MARECHALE

On ne puisse?

LE BARON

On ne puisse obtenir un petit cadeau
du jeune Cupidon!
C'est pour cela que l'homme
n'est ni un coq, ni un cerf, mais, au contraire,
le maître de l'univers; et qu'il n'est pas obligé

Ansonsten das gewöhnliche Bagagi.

(Der Baron hat sein Sofa hinter den breiten Rücken des Haushofmeisters geschoben und greift zärtlich Octavians Hand.)

BARON (zu Octavian)

Hat Sie schon einmal mit einem Kavalier
im tête-à-tête zu Abend gegessen?

(Octavian tut sehr verlegen.)

Nein? Da wird Sie Augen machen.
Will Sie?

OCTAVIAN (verschämt)

I weiß halt nit, ob I dös derf.

(Die Marschallin hört dem Haushofmeister unaufmerksam zu, beobachtet die beiden und muß leise lachen. Der Haushofmeister verneigt sich und tritt zurück, wodurch die Gruppe dem Blick der Marschallin freigegeben wird.)

MARSCHALLIN (lachend zum Haushofmeister)

Warten lassen.

(Der Haushofmeister geht ab. Der Baron setzt sich möglichst unbefangen zurecht.)

MARSCHALLIN (lachend)

Der Vetter ist, ich seh' es,
kein Kostverächter.

BARON (erleichtert)

Mit Euer Gnaden ist man frei daran.
Da gibt's keine Flausen und keine Etikette
und keine spanische Tuerei!

MARSCHALLIN (amüsiert)

Aber wo er doch ein Bräutigam ist?

BARON (halb aufstehend sich nähernd)

Macht das einen lahmen Esel aus mir?
Bin ich da nicht wie ein guter Hund
auf einer guten Fährte?
Und doppelt scharf auf jedes Wild:
nach links, nach rechts?

MARSCHALLIN

Ich sehe,
Euer Liebden betreiben es als Profession.

BARON (ganz aufstehend)

Das will ich meinen. Wüßte nicht,
welche mir besser behagen könnte.
Ich muß Euer Gnaden sehr bedauern,
daß Euer Gnaden nur...
wie druck' ich mich aus...
... die verteidigenden Erfahrungen besitzen.
Parole d'honneur!
Es geht nichts über die von der anderen Seite!

MARSCHALLIN (lachend)

Ich glaube Ihm, daß die sehr mannigfaltig sind.

BARON

So viel Zeiten das Jahr,
so viel Stunden der Tag,
da ist keine ...

MARSCHALLIN

Keine?

BARON

Wo nicht...

MARSCHALLIN

Wo nicht?

BARON

Wo nicht dem Knaben Cupido
ein Geschenkerl abzulisten wär'!
Dafür ist man kein Auerhahn und kein Hirsch,
sondern ist man Herr der Schöpfung,
daß man nicht nach dem Kalender forciert ist,

de se conformer au calendrier, sauf votre respect.
Par exemple, le mois de mai est fort propice
à l'amour, un enfant le sait, mais moi je dis:
juin, juillet, août sont encore meilleurs.

Quelles belles nuits!
Si je pouvais, comme l'heureux Jupiter,
assumer mille formes diverses!
Je saurais toutes les utiliser.

Il y a certaines filles
qu'il faut épier doucement,
comme le vent caresse le foin fraîchement coupé.
Et puis d'autres - je l'avoue - dont il faut
s'approcher comme un lynx, par derrière, et puis,
empoigner le petit tabouret à traire pour
les faire chanceler et tomber par terre!

(avec un sourire satisfait)

Bien sûr, il faut avoir une meule à proximité!

(Octave éclate de rire.)

LA MARECHALE

Non! Vous jouez trop bien votre rôle!

Laissez donc cette petite!

LE BARON (parfaitement détendu, à Octave)

Je sais me mettre à l'aise dans les plus petits
coins. Je sais me montrer galant dans une alcôve.
J'aurais besoin de mille formes différentes
pour étreindre mille jeunes filles.
Aucune n'est pour moi trop jeune ni trop acariâtre,
aucune n'est trop humble, aucune n'est trop leste!
Aucun artifice ne me ferait honte;
quand je vois un être aimable, il faut que je l'ai.

OCTAVIEN (reprenant aussitôt son rôle)

Dame, j'voudrais point aller avec c' monsieur,
j's'rais trop intimidée,
dame, j'sais pas c'qu'y pourrait m'arriver,
mais j'sais qu'j'aurais une peur bleue.
J'sais point c'qu'y veut dire,
j'sais point c'qu'y désire.
Mais j'sais bien qu'trop, c'est trop.
Dame, f sais pas c'qu'y pourrait m'arriver.
J'veux même pas en parler,
non, j'irai point avec c'monsieur-là,
les paroles me serviraient à rien.
Une fille comme moi y trouverait qu' des ennuis.

(à la Maréchale)

Oh, vot'Altesse, y' m'fait une peur bleue.

LA MARECHALE

Non, vous jouez trop bien votre rôle!
Vous êtes un joli monsieur!
Vous êtes un beau personnage!
Laissez donc cette petite!
Vous êtes comme les trois-quarts des hommes.
Quand je vous vois, je crois en voir bien d'autres.
Ce ne sont là que des jeux,
pour votre convenance!
Mais-nous, mon Dieu,
nous en faisons les frais,
nous en subissons la honte,
mais c'est finalement bien fait pour nous.
Et maintenant, saperlipopette,
maintenant laissez cette petite tranquille!

LE BARON (reprenant son air digne)

Votre Grâce en veut-elle pas me donner ce petit
lutin comme domestique pour ma future femme?

LA MARECHALE

Quoi? Vous donner ma petite?
Que deviendrait-elle?
Madame votre épouse a certainement
pris ses dispositions sans attendre
le choix de Votre Honneur.

LE BARON

C'est une jolie créature! Saperlotte!
Il y a dans ses veines une goutte de sang noble.

OCTAVIEN (à part)

Une goutte de sang noble!

halten zu Gnaden!
Zum Exempel, der Mai ist recht lieb
für's verliebte Geschäft,
das weiß jedes Kind,
aber ich sage: Schöner ist Juni, Juli, August.
Da hat's Nächte!
Wollt', ich könnt' sein wie Jupiter selig
in tausend Gestalten! Wär' Verwendung für jede!
Da gibt es welche,
die wollen beschlichen sein, sanft,
wie der Wind das frisch gemähte Heu beschleicht.
Und welche ... da gilt's,
wie ein Luchs hinterm Rücken heran
und den Melkstuhl gepackt,
daß sie taumelt und hinschlägt!

(behäbig schmunzelnd)

Muß halt ein Heu in der Nähe dabei sein.

(Octavian platzt lachend heraus.)

MARSCHALLIN

Nein! Er agiert mir gar zu gut!

Lass' er mir doch das Kind!

BARON (sehr ungeniert zu Octavian)

Weiß mich ins engste Versteck zu bequemen,
weiß im Alkoven galant mich zu benehmen.
Hätte Verwendung für tausend Gestalten,
tausend Jungfem festzuhalten.
Wäre mir keine zu junge, zu herbe,
keine zu niedrige, keine zu derbe!
Tät' mich für keinem Versteck nicht schämen,
seh' ich was Lieb's: ich muß mir's nehmen.

OCTAVIAN (sofort wieder in seiner Rolle)

Na, zu dem Herrn, da ging' i net,
da hält' i an Respekt,
na, was mir da passieren könnt',
da wär' i gar zu g'schreckt.
I waaß net, was er meint,
I waaß net, was er will.
Aber was z'viel is, das is zuviel.
Na, was mir da passieren könnt'.
Das is ja net zum Sagen,
zu so an Herrn da ging' i net,
mir tat's die Red' verschlagen.
Da tät' sich unsereins mutwillig schaden:

(zur Marschallin)

I hab' so an Angst vor ihm, fürstliche Gnaden.

MARSCHALLIN

Nein, er agiert mir gar zu gut!
Er ist ein Rechter!
Er ist der Wahre!
Lass' Er mir dort das Kind!
Er ist ganz, was die ander' n dreiviertel sind.
Wie ich Ihn so seh', so seh' ich hübsch viele.
Das sind halt die Spiele,
die Euch konvenieren!
Und wir, Herr Gott!
Wir leiden den Schaden,
wir leiden den Spott
und wir haben's halt auch net anders verdient.
Und jetzt sakerlott,
jetzt lass' Er das Kind!

BARON (wieder würdevolle Haltung annehmend)

Geben mir Euer Gnaden den Grasaff da
zu meiner künftigen Frau Gemahlin Bedienung.

MARSCHALLIN

Wie, meine Kleine da?
Was sollte die?
Die Fräulein Braut
wird schon versehen sein und nicht ansteh'n
auf Euer Liebden Auswahl.

BARON

Das ist ein feines Ding! Kreuzsakerlot!
Da ist ein Tropfen gutes Blut dabei!

OCTAVIAN (beiseite)

Ein Tropfen gutes Blut!

LA MARECHALE

Rien n'échappe à Votre Honneur!

LE BARON

C'est normal, et je trouve dans l'ordre des choses que les personnes d'un certain rang soient ainsi servies par des gens de noble sang. Pour ma part, j'ai toujours un enfant naturel avec moi.

OCTAVIEN

Un enfant naturel?

LA MARECHALE

Comment? Une fille?
J'espère que non!

LE BARON

Non, un fils.

LA MARECHALE ETOCTAVIEN

Un fils!

LE BARON

On lit sur son visage que c'est un Lerchenau. Je l'emploie à mon service personnel.

LA MARECHALE

Son service personnel.

OCTAVIEN

Son service personnel.

LE BARON

Si Votre Grâce ordonne que je remette la rose d'argent entre ses mains, ce sera lui qui l'apportera.

LA MARECHALE

J'en serais ravie.
Mais attendez un instant.
(Elle fait signe à Octave.)
Mariandel!

LE BARON

Il faut que Votre Grâce me donne cette soubrette! J'y tiens absolument!

LA MARECHALE

Holà! Allez me chercher le médaillon!

OCTAVIEN

Thérèse! Thérèse, fais attention!

LA MARECHALE

Faites vite!
Je sais ce que je fais.

LE BARON (regardant Octave s'éloigner)

On dirait une jeune princesse. J'ai l'intention d'offrir à ma fiancée une copie fidèle de mon arbre généalogique - avec une mèche de cheveux de mon aïeul Lerchenau, celui qui a fondé tant de couvents, et qui fut le premier Grand Intendant Héréditaire de Carinthie et de la province slovène.

(Octave rapporte le médaillon.)

LA MARECHALE

Votre Grâce aimerait peut-être avoir ce jeune homme comme envoyé auprès de votre fiancée?

LE BARON

Je suis d'accord, sans même regarder!

LA MARECHALE

Mon jeune cousin, le comte Octave.

LE BARON

Je n'aurais pu désirer plus noble envoyé!

MARSCHALLIN

Euer Liebden haben ein scharfes Auge!

BARON

Geziemt sich.
Find' in der Ordnung, daß Personen von Stand in solcher Weise von adeligem Blut bedient werden. Führ' selbst ein Kind meiner Laune mit mir.

OCTAVIAN

Ein Kind Seiner Laune?

MARSCHALLIN

Wie? Gar ein Mädcl?
Das will ich nicht hoffen!

BARON

Nein, einen Sohn.

MARSCHALLIN UNDOCTAVIAN

Einen Sohn!

BARON

Trägt lerchenauisches Gepräge im Gesicht. Halt ihn als Leiblakai.

MARSCHALLIN

Als Leiblakai.

OCTAVIAN

Als Leiblakai!

BARON

Wenn Euer Gnaden dann werden befehlen, daß ich die silberne Rose darf Dero Händen übergeben, wird er es sein, der sie heraufbringt.

MARSCHALLIN

Soll mich recht freuen.
Aber wart' Er einmal.
(Octavian hereinwinkend)
Mariandel!

BARON

Geben mir Euer Gnaden das Zofel!
Ich lass' nicht locker.

MARSCHALLIN

Ei! Geh' Sie nur und bring' Sie das Medaillon her.

OCTAVIAN

Theres'! Theres', gib acht!

MARSCHALLIN

Bring's nur schnell!
Ich weiß schon, was ich tu'.

BARON (Octavian nachsehend)

Könn't eine junge Fürstin sein. Hab' vor, meiner Braut eine getreu' Kopie meines Stammbaums zu spendieren... nebst einer Locke vom Ahnherrn Lerchenau, der ein großer Klosterstifter war und Oberst-Erblandhofmeister in Kärnten und in der windischen Mark.

(Octavian bringt das Medaillon.)

MARSCHALLIN

Wollen Euer Gnaden leicht den jungen Herrn da als Bräutigamsaufführer haben?

BARON

Bin ungeschauter einverstanden!

MARSCHALLIN

Mein junger Vetter, der Graf Octavian.

BARON

Wüßte keinen vornehmeren zu wünschen!

- Le Chevalier à la rose -

J'en serais extrêmement reconnaissant
à ce jeune homme!

LA MARECHALE (*lui tendant le médaillon*)
Regardez-le!

LE BARON (*regardant tour à tour le médaillon et la sou-
brette*)
Quelle ressemblance!

LA MARECHALE
Oui, oui.

LE BARON
C'est son portrait craché.

LA MARECHALE
Cela m'a déjà frappée, moi aussi...
(*indiquant le médaillon*)
Rofrano, le second frère du Marquis.

LE BARON
Octavien?... Rofrano!
C'est un honneur
que d'appartenir à une telle maison,
même si on y est entré par la porte de service!

LA MARECHALE
C'est pourquoi elle occupe
une position un peu à part.

LE BARON
C'est normal.

LA MARECHALE
Toujours auprès de moi.

LE BARON
C'est fort bien.

LA MARECHALE
Maintenant vous pouvez partir,
Mariandel, allez-vous en.

LE BARON
Comment cela? Mais, elle va revenir?

LA MARECHALE (*faisant exprès de l'ignorer*)
Et laissez entrer toute l'antichambre.

(*Octave se dirige vers la porte de droite.*)

LE BARON
Mon petit trésor!

OCTAVIEN (*ouvrant la porte*)
Vous pouvez entrer.

(*Il court à l'autre porte, toujours suivi du Baron.*)

LE BARON
Je suis votre serviteur!
Accordez-moi un instant d'audience.

OCTAVIEN
Je reviens de suite.

(*Il claque la porte au nez du baron. Au même instant, une vieille femme de chambre entre par cette même porte et le Baron, déçu, recule. Deux valets de pied entrent à droite et apportent le paravent de l'alcôve. La Maréchale se retire derrière le paravent, avec sa femme de chambre. On porte la coiffeuse au milieu de la pièce. D'autres valets ouvrent les deux battants de la porte de droite. Entrent le notaire, le cuisinier, suivi d'un marmiton qui porte le menu. Puis la modiste, un érudit qui tient un manuscrit, et le marchand d'animaux avec de tout petits chiens et un petit singe. Valzacchi et Annina se glissent à leur suite et vont se mettre devant tout le monde, tout à fait à gauche. Une femme de la noblesse, accompagnée de ses trois filles, toutes en deuil, se place à droite. Le Majordome fait avancer le ténor et le flûtiste. Dans le*

Wär' in Devotion
dem jungen Herrn sehr verbunden!

MARSCHALLIN (*das Medaillon vorweisend*)
Seh' Erihn an!

BARON (*das Medaillon mit der Zofe vergleichend*)

Die Ähnlichkeit!

MARSCHALLIN
Ja, ja.

BARON
Wie aus dem Gesicht geschnitten!

MARSCHALLIN
Hat mir auch schon Gedanken gemacht...
(*auf das Medaillon deutend*)
Rofrano, des Herrn Marchese zweiter Bruder.

BARON
Octavian? Rofrano!
Da ist man wer,
wenn man aus solchem Haus,
und wär's auch bei der Domestikenkür!

MARSCHALLIN
Darum halt' ich sie auch
wie was Besonderes.

BARON
Geziemt sich.

MARSCHALLIN
Immer um meine Person.

BARON
Sehr wohl.

MARSCHALLIN
Jetzt aber geh' Sie,
Mariandel, mach' Sie fort.

BARON
Wie denn? Sie kommt doch wieder?

MARSCHALLIN (*den Baron absichtlich überhörend*)
Und lass' Sie die Antichambre herein.

(*Octavian geht zur rechten Flügeltür.*)

BARON
Mein schönstes Kind!

OCTAVIAN (*an der rechten Flügeltür*)
Derft's eina geh'!

(*zur anderen Tür laufend, der Baron ihm nach*)

BARON
Ich bin Ihr Serviteur!
Geb' Sie doch einen Augenblick Audienz!

OCTAVIAN
I komm' glei'!

(*Erschlägt ihm die kleine Tür vor der Nase zu. In diesem Augenblick tritt eine alte Kammerfrau durch dieselbe Tür herein. Der Baron zieht sich enttäuscht zurück. Zwei von rechts kommende Lakaien bringen einen Wandschirm aus dem Alkoven, die Marschallin tritt zusammen mit der Kammerfrau hinter den Wandschirm. Der Frisiertisch wird zur Mitte vorgeschoben. Lakaien öffnen die rechten Flügeltüren, und der Notar, der Küchenchef und ein Küchenjunge mit dem Menübuch treten ein. Es folgen die Modistin, ein Gelehrter mit einem Folianten und der Tierhändler mit winzig kleinen Hunden und einem Affchen. Valzacchi und Annina schlüpfen rasch nach ihnen herein und besetzen die Plätze links vom; die adelige Mutter mit ihren drei Töchtern, alle in Trauerkleidung, stellen sich rechts auf. Der Haushofmeister führt den Tenor und den Flötisten nach vom. Im Hintergrund*

fond, le Baron fait signe à un laquais et le charge d'aller faire une commission par la petite porte.)

LES TROIS ORPHELINES

Trois pauvres et nobles orphelines...

(La mère leur fait signe de ne pas crier et de s'agenouiller.)

... trois pauvres et nobles orphelines implorent votre haute protection!

LA MODISTE

Le chapeau Paméla.

La poudre à la reine de Golconde!

LE MARCHAND D'ANIMAUX

J'ai de beaux singes, si Votre Altesse en veut, et aussi des oiseaux d'Afrique.

LES TROIS ORPHELINES

Notre père est tombé jeune encore au champ d'honneur, et c'est notre plus chère désir de suivre son exemple.

LA MODISTE

Le chapeau Paméla.

C'est la merveille du monde!

LE MARCHAND D'ANIMAUX

J'ai ici des perroquets des Indes et d'Afrique. Et des chiots, minuscules et pourtant déjà propres.

(La Maréchale sort de derrière le paravent et tout le monde s'incline. Le Baron s'est avancé sur la gauche.)

LA MARECHALE (au Baron)

Votre Honneur, je vous présente mon notaire.

(Le notaire s'incline en direction de la coiffeuse, à laquelle s'est assise la Maréchale, et se dirige vers le Baron. La Maréchale fait signe à la plus jeune des trois orphelines et lui donne une bourse que lui a remise le Majordome; puis elle embrasse la jeune fille sur le front L'érudit tente de s'avancer pour présenter son manuscrit, mais Valzacchi se met devant lui et le repousse.)

VALZACCHI (tirant de sa poche un journal bordé de noir)

Lé journal noir! Votre Altesse!

Tout y est écrit en secret!

Il est réservé aux nobles personnalités.

Lé journal noir!

Oune cadavre dans la sambre dé derrière

dou palais d'oune comté!

Ouné bourgeoise, avec son amante,

a empoisonné son mari,

cette nuit à trois ores!

LA MARECHALE

Laissez-moi tranquille, avec vos potins!

VALZACCHI

Votre Grâce!

Tutte quante sour l'intimité

des grands dé cé mondé!

LA MARECHALE

Je ne veux rien savoir!

Laissez-moi tranquille avec vos potins!

(Valzacchi se recule à regret, en s'inclinant. Pendant ce temps le flûtiste s'est avancé et commence son air. Plusieurs valets se tiennent sur la droite, d'autres dans le fond.)

LES TROIS ORPHELINES

Que sur Votre Grâce s'accumulent

le bonheur et les bénédictions!

Votre générosité restera

Votre générosité restera gravée dans nos coeurs.

winkt der Baron einen Lakaien heran und weist ihn durch die Hintertür.)

DIE DREI WAISEN

Drei arme, adelige Waisen...

(Die adelige Mutter bedeutet ihnen, nicht zu schreien und niederzuknien.)

...Drei arme, adelige Waisen erflehen Dero hohen Schutz!

MODISTIN

Le chapeau Paméla!

La poudre à la reine de Golconde!

DER TIERHÄNDLER

Schöne Affen, wenn Durchlaucht schaffen, auch Vögel hab' ich aus Afrika.

DIE DREI WAISEN

Der Vater ist jung

auf dem Felde der Ehre gefallen,

ihm dieses nachzutun

ist unser Herzensziel.

MODISTIN

Le chapeau Paméla!

C'est la merveille du monde!

DER TIERHÄNDLER

Papageien hätt' ich da

aus Indien und Afrika.

Hunderln, so klein

und schon zimmerrein.

(Die Marschallin tritt vor und Alle verneigen sich. Der Baron tritt von links nach vom.)

MARSCHALLIN (zum Baron)

Ich präsentiere Euer Liebden hier den Notar.

(Der Notartritt mit einer Verbeugung vorden Frisier-tisch, wo sich die Marschallin niederläßt, links zum Baron. Die Marschallin winkt die jüngste der drei Waisen zu sich, läßt sich vom Haushofmeister einen Geldbeutel reichen, gibt ihn dem Mädchen, wobei sie es auf die Stirn küßt. Der Gelehrte will vortreten und seine Folianten überreichen, als Valzacchi vorspringt und ihn abdrängt.)

VALZACCHI (mit einem schwarzgeränderten Zeitungsblatt)

Die swarze Seitung! Fürstlike Gnade!

Alles 'ier ge'eim gesrieben!

Nur für `ohe Persönlikeite.

Die swarze Seitung!

Eine Leitname in 'interkammer

von eine gräflike Palais!

Eine Bürgersfrau mit der amante

vergiften der Hehemann

diese Nackt um dreie Huhr!

MARSCHALLIN

Lass' Er mich mit dem Tratsch in Ruh'!

VALZACCHI

Valzacchi

Tutte quante Vertraulikeite

aus die große Welt!

MARSCHALLIN

Ich will nix wissen!

Lass' Er mich mit dem Tratsch in Ruh'!

(Valzacchi springt mit bedauender Verbeugung zurück. Der Flötist ist vorgetreten und beginnt seine Kadenz. Die Lakaien haben sich vom rechts postiert, andere stehen im Hintergrund.)

DIE DREI WAISEN

Glück und Segen allerwegen

Euer Gnaden hohem Sinn!

Eingegraben steht erhaben

er in unser'n Herzen drin.

(Les trois orphelines et leur mère embrassent la main de la Maréchale. Toutes quatre sortent. Le coiffeur regarde attentivement la Maréchale; son visage se rembrunit; il se recule et la considère à nouveau. Pendant ce temps son aide prépare les instruments sur la coiffeuse. Le coiffeur fait reculer plusieurs personnes pour avoir toute la place voulue. Après mûre réflexion, il prend une décision: il se dirige d'un pas ferme vers la Maréchale et commence à la coiffer. Un messenger en livrée rose, noire et argent, vient apporter un billet. Le Majordome, son plateau à la main, prend le billet et le présente à la Maréchale. Le coiffeur s'arrête un instant pour lui permettre de lire. Son aide lui tend un fer chaud. Le coiffeur l'agite: il est trop chaud. L'aide - après un coup d'oeil interrogateur à la Maréchale qui fait un signe d'assentiment - lui tend le billet qu'il utilise, en riant, pour refroidir le fer. Le ténor a pris sa place, une partition à la main.)

LE TÉNOR

Ayant armé mon sein de rigeur,
je me suis rebellé contre l'amour,
mais en un éclair je fus vaincu,
en voyant deux charmants yeux -
mais en un éclair je fus vaincu, ah!
en voyant deux charmants yeux.
Hélas! car un coeur de glace résiste peu
à une flèche de feu, à une flèche de feu.

(Le coiffeur tend son fer à son aide et applaudit le chanteur. Puis il continue à agencer la coiffure. Entre temps, un serviteur fait entrer par la petite porte le serviteur personnel du Baron, son aumônier et son chasseur. Ce sont trois étranges personnages. Le serviteur personnel est un jeune colosse, qui a l'air à la fois bête et insolent. Il tient sous le bras un écrin de maroquin rouge. L'aumônier est un bon-à-rien de la campagne, râpé jusqu'à la corde; c'est un gnome de trois pieds de haut, mais l'air solide et agressif. Quant au chasseur on a l'impression qu'avant de porter la livrée, qui lui va d'ailleurs fort mal, il devait conduire les charrettes de fumier. L'aumônier et le serviteur personnel se disputent la préséance et se marchent sur les pieds. Ils se dirigent vers la gauche en direction de leur maître auprès de qui ils s'arrêtent.)

LE BARON (assis, au notaire qui se tient debout devant lui, occupé à prendre des notes)

En tant que cadeau de noces - mais tout
à fait séparé, cependant - et avant la dot -
vous me comprenez, Monsieur le notaire? -
le château et le domaine de Gaunersdorf
me reviennent! Libres d'impôts
et sans la perte d'un seul privilège,
exactement comme lorsque mon père
en était le maître.

LE NOTAIRE (essoufflé)

Permettez, Votre Très Haute Grâce,
que je vous renseigne,
en toute soumission:
il est tout à fait possible
de constituer et stipuler
un cadeau de noces de l'époux à l'épouse
mais non pas de l'épouse à l'époux.

LE BARON

C'est fort possible.

LE NOTAIRE

C'est certain -

LE BARON

Mais dans ce cas particulier -

LE NOTAIRE

La loi et les règles
ne connaissent aucune distinction.

LE BARON (criant)

(Die drei Waisen und ihre Mutter küssen der Marschallin die Hand und gehen zusammen ab. Hastig tritt der Friseur auf, dem sein Gehilfe mit fliegenden Rockschoßen folgt. Der Friseur faßt die Marschallin ins Auge, sein Gesicht verdüstert sich, er tritt zurück und studiert ihre heutige Verfassung. Inzwischen packt der Gehilfe am Frisiertisch aus. Der Friseur schiebt einige Personen zurück, um sich Spielraum zu verschaffen, und faßt nach kurzer Überlegung seinen Plan. Er eilt entschlossen auf die Marschallin zu und beginnt zu frisieren. Ein Bote in Rosa, Schwarz und Silber überbringt ein Billet, das der Marschallin umgehend vom Haushofmeister auf dem Silbertablett präsentiert wird. Der Friseur hält inne, um sie lesen zu lassen. Der Gehilfe reicht ihm eine neue Brennschere, die vom Friseur fürzu heiß befunden wird. Nach fragendem Blick auf die nickende Marschallin reicht der Gehilfe dem Friseur das Billet, das dieser lächelnd zum Kühlen der Brennschere verwendet. Der Sänger hat sich mit dem Notenblatt in der Hand in Positur gestellt.)

TENOR

Di rigori armato il seno
Contro amor mi ribellai,
Ma fui vinto in un baleno
In mirardue vaghi rai...
Ma fui vinto in un baleno, ah!
In mirardue vaghi rai.
Ahi! che resiste puoco astral di fuoco
Cor di gelo di fuoco astral.

(Der Friseur übergibt dem Gehilfen das Eisen, applaudiert dem Sänger und setzt dann sein Lockengebäude fort. Ein Bedienter hat den Kammerdiener des Barons, den Almosenier und den Jäger durch die kleine Tür eingelassen, dreizweifelhafte Gestalten: Der Kammerdiener ist ein großer, junger, dummdreist aussehender Lummel, der ein Futteral aus rotem Saffian unter dem Arm trägt. Der Almosenier, ein verwahrloster Dorfkooperator, ist ein nur drei Fuß großer, aberstark und verwegen aussehender Zwerg. Der Leibjäger könnte, bevor er in die schlecht sitzende Livree gesteckt wurde, Mistgefahren haben. Der Almosenier und der Kammerdiener scheinen sich um den Vortritt zu streiten und treten einanderauf die Füße. Sie steuern an der linken Seite auf ihren Herrn zu und bleiben in seiner Nähe stehen.)

BARON (sitzend zum vor ihm stehenden Notar)

Als Morgengabe, ganz separatim jedoch -
und vor der Mitgift -
bin ich verstanden, Herr Notar? -
kehrt Schloß und Herrschaft Gaunersdorf
an mich zurück!
Von Lasten frei und ungemindert
an Privilegien,
so wie mein Vater selig sie besessen hat.

NOTAR (kurzatmig)

Gestatten hochfreiherrliche Gnaden
die submiseste Belehrung,
daß eine Morgengabe
wohl vom Gatten an die Gattin,
nicht aber von der Gattin an den Gatten
bestellet und stipuliert zu werden,
befähigt ist.

BARON

Das mag wohl sein.

NOTAR

Das ist so...

BARON

Aber im besondern Fall...

NOTAR

Die Formen und die Präscriptionen
kennen keinen Unterschied.

BARON (schreiend)

Il faudra pourtant qu'elles en fassent une!

LE NOTAIRE

Votre Grâce!

(Après une longue conversation avec le Majordome, la Maréchale s'occupe de composer le menu et congédie le cuisinier.)

LE BARON

Lorsque le rejeton florissant d'une des plus illustres familles condescend à faire acte de présence dans le lit nuptial d'une Mademoiselle Faninal, qui n'est rien d'autre qu'une bourgeoise, - vous me comprenez - devant Dieu et devant les hommes et, pour ainsi dire, en présence de Sa Majesté Impériale,

(Le flûtiste reprend son prélude.)

Eh bien, corpo di bacco, il faudra bien qu'il soit question d'un cadeau de noces, car ce ne sera qu'un juste témoignage de la plus humble reconnaissance devant la bonté d'un sang aussi illustre!

(Le chanteur est sur le point de continuer son air, mais il semble attendre que le Baron se taise.)

LE TÉNOR

Mais mon tourment m'est si cher,
si douce m'est ma plaie
que c'est une joie pour moi de souffrir
et un supplice de guérir.
Hélas! car un coeur de glace
résiste peu ...

(Le Baron frappe du poing sur la table. Le chanteur s'interrompt brusquement.)

LE NOTAIRE

Peut-être pourrait-on mentionner
la chose séparément -

LE BARON

Vous êtes un infâme pédant; je veux
cette propriété en tant que cadeau de noces!

LE NOTAIRE

- en tant que clause,
soigneusement stipulée, de la dot -

LE BARON

En tant que cadeau de noces!
Il ne peut donc pas se le mettre dans le crâne!

LE NOTAIRE

- en tant que donation inter vivos ou bien -

LE BARON *(tapant rageusement sur la table)*

En tant que cadeau de noces!

(La Maréchale appelle le chanteur d'un geste et lui tend sa main à baiser. Le chanteur et le flûtiste sortent après s'être profondément inclinés. Le notaire, éfrayé, se retire dans un coin. Le Baron, comme si de rien n'était, fait de la main un adieu aimable au chanteur, va trouverses serviteurs, écarte la frange de cheveux des yeux de son serviteur personnel; puis, comme s'il cherchait quelqu'un, il se dirige vers la petite porte, l'ouvre, quette, s'énerve, regarde le lit, secoue la tête et revient sur le devant de la scène.)

LA MARECHALE *(se regardant dans son miroir)*

Mon cher Hippolyte, aujourd'hui
vous avez fait de moi une vieille femme!

(Le coiffeur, désolé, s'active fièvreusement autour de la Maréchale et change toute la coiffure. La Maréchale reste mélancolique.)

LA MARECHALE *(au Majordome)*

Renvoyez tout le monde.

Haben ihn aber zu kennen!

NOTAR

In Gnaden!

(Nach Rücksprache mit dem Haushofmeister befaßt sich die Marschallin mit dem Menü und fertigt dann den Küchenchef ab.)

BARON

Wenn eines hochadeligen Blutes
blühender Sproß sich herabläßt,
im Ehebett einer so gut als bürgerlichen
Mamsell Faninal - bin ich verstanden? -
acte de présence zu machen,
vor Gott und der Welt und sozusagen
angesichts kaiserlicher Majestät...

(Der Flötist beginnt wieder zu präledieren.)

Da wird, corpo di Bacco! von Morgengabe
als geziemendem Geschenk
dankbarer Devotion
für die Hingab' so hohen Blutes
sehr wohl die Rede sein!

(Der Sänger möchte fortfahren und wartet, bis der Baron wieder still ist.)

TENOR

Ma si caro il mio tormento
Dolce è si lapiaga mia
Ch'il penare é mio contenta
E'l sanarmi è tirannia
Ahi! Che resiste puoco -
Cor...

(Der Baron schlägt wütend auf den Tisch. Der Sänger bricht jäh ab.)

NOTAR

Vielleicht, ...
daß man die Sache separatim ...

BARON

Er ist ein schmälicher Pedant:
als Morgengabe will ich das Gütel!

NOTAR

Als einen wohl verklausulierten
Teil der Mitgift...

BARON

Als Morgengabe!
Geht das denn nicht in Seinen Schädel!

NOTAR

Als eine Schenkung inter vivos oder...

BARON *(schlägt wütend auf den Tisch und schreit)*

Als Morgengabe!

(Die Marschallin winkt dem Sänger zu und reicht ihm die Hand zum Kuß. Der Notar zieht sich erschrocken in eine Ecke zurück. Der Baron tut, als sei nichts geschehen und winkt dem Sänger, der mit dem Flötisten unter tiefen Verbeugungen abgeht, leutselig zu und tritt dann zu seiner Diener schaft, streicht dem Leiblakai die bäurisch in die Stim gekämmten Haare zurück, geht dann, als suche er jemanden, zur kleinen Tür, öffnet sie, späht hinaus, ärgert sich, inspiert das Bett, schüttelt den Kopf und kommt dann wieder vor.)

MARSCHALLIN *(in den Handspiegel blickend)*

Mein lieber Hippolyte,
heut' haben Sie ein altes Weib aus mir gemacht!

(Der bestürzte Friseur macht sich fieberhaft wieder an die Arbeit und verändert die Frisur erneut. Die Marschallin bleibt traurig.)

MARSCHALLIN *(zum Haushofmeister)*

Abtreten die Leut'!

(Les laquais forment une chaîne et repoussent toutes les personnes présentes dans l'antichambre, puis ils referment la porte. Seul l'érudit, qui est présenté par le Majordome, s'attarde auprès de la Maréchale jusqu'à la fin de la conversation entre Valzacchi, Annina et le Baron. Valzacchi, suivi d'Annina, a traversé la pièce derrière le dos de tout le monde, et ils viennent se présenter au Baron, avec force démonstrations d'humilité.)

VALZACCHI (au Baron)

Votre Grâce serse quelqué soze? Zé vois que
Votre Grâce a bésouin dé quelqué soze.
Zé po servir. Zé po procurer.

LE BARON

Qui êtes-vous, que savez-vous?

VALZACCHI

Lé visagé dé Votré Grâce parlé sans la langué.
Corné ouné hantiquité: corné statoue dé Giove.

ANNINA

Comé ouné hantiquité ... dé Giove.

LE BARON

C'est un homme de bien.

VALZACCHI ET ANNINA (*s'agenouillant*)

Votre Altesse,
nous nous zoignons à votre souite.

LE BARON

Vous?

VALZACCHI ET ANNINA

Nièce et oncle, oncle et nièce,
do têtes valent mio qu'oune.
Per esempio:
Votré Grâce a oune zone épouse.

LE BARON

D'où tenez-vous cela, par tous les diables?

VALZACCHI ET ANNINA (*avec insistance*)

Votré Grâce est zaloux: dico per dire
auzourd'oui ou demain, cela pot arriver.
Affare nostro!
Saqué pas qué fait la damé,
saqué voitoure où la damé monté,
saqué lettré qué la damé réçoit -
nous sommé là!
Dans oun coin, dans la séminée, derrière lé lit -
dans oun armoire, sous lé toit,
nous sommé là!

ANNINA

Votré Grâcé né régettéra pas!

VALZACCHI

Né régettéra pas.

(La Maréchale se lève. Le coiffeur, après s'être profondément incliné sort avec son aide.)

LE BARON

Hum! Il s'en passe des choses dans ce Vienne.
Pour vous mettre à l'épreuve:
connaissez-vous la jeune demoiselle Mariandel?

ANNINA

Mariandel?

LE BARON

La soubrette de la maison,
toujours auprès de Sa Grâce.

VALZACCHI (*bas à Annina*)

Sai tu? Cosa vuole?

ANNINA

Niente.

VALZACCHI (*au Baron*)

(Die Lakaien bilden eine Kette, schieben die aufwartenden Personen hinaus und schließen die Tür. Nur der Gelehrte, der der Marschallin vom Haushofmeisterzuge führt wird, spricht mit ihr bis zum Ende des Intermezzos zwischen Valzacchi Annina und dem Baron. Valzacchi und die hinter ihm stehende Annina haben sich hinter allen Anwesenden rings um die Bühne zum Baron geschlichen und präsentieren sich ihm mit übertriebener Unterwürfigkeit.)

VALZACCHI (zum Baron)

Ihre Gnade sukt etwas. Ik seh,
Ihr Gnade hat eine Bedürfnis.
Ik kann dienen. Ik kann besorgen.

BARON

Wer ist Er, was weiß Er?

VALZACCHI

Ihr Gnade Gesicht sprikt ohne Sunge.
Wie ein Hantike: corne statua di Giove.

ANNINA

Wie ein Hantike ... di Giove.

BARON

Das ist ein besserer Mensch.

VALZACCHI UND ANNINA (*auf die Kniefallend*)

Erlaukte Gnade,
attachieren uns an sein Gefolge.

BARON

Euch?

VALZACCHI UND ANNINA

Nikte und Onkel, Onkel und Nikte.
Su sweien maken alles besser.
Per esempio:
Ihre Gnade `at eine junge Frau...

BARON

Woher weiß Er denn das, er Teufel Er?

VALZACCHI UND ANNINA (*eifrig*)

Ihre Gnade ist in Eifersukt: dico per dire
eut oder morgen könnt sein.
Affare nostro!
Jede Sritt die Dame sie tut,
jede Wagen die Dame steigt,
jede Brief die Dame bekommt -
wir sind da!
An die Ecke, in die Kamin, `inter die Bette,
in eine Schranke, unter die Dache,
wir sind da!

ANNINA

Ihre Gnaden wird nicht bedauern!

VALZACCHI

Nicht bedauern!

(Die Marschallin ist aufgestanden. Der Friseur geht mit tiefer Verbeugung mit seinem Gehilfen ab.)

BARON

Hm! Was es alles gibt in diesem Wien?
Zur Probe nur:
Kennt Sie die Jungfer Mariandel?

ANNINA

Mariandel?

BARON

Das Zofel hier im Haus
bei Ihrer Gnaden?

VALZACCHI (*leise zu Annina*)

Sai tu, cosa vuole?

ANNINA

Niente.

VALZACCHI (*zum Baron*)

- Le Chevalier à la rose -

Bien sour! Bien sour! Ma nièce va arranger ça.
Soyez en sour, Votrè Grâce! Nous sommes là!

LE BARON (*laissant les deux Italiens, se dirige vers la Maréchale*)

Puis-je vous présenter le pendant
de votre jolie soubrette?

A ce qu'on me dit,
la ressemblance est frappante.

(*La Maréchale incline la tête.*)
Léopold, l'étui!

(*Le jeune serviteur présente gauchement l'étui.*)

LA MARECHALE

Je félicite vivement Votre Honneur.

(*Le Baron prend l'étui des mains du jeune garçon et lui fait signe de se retirer.*)

LE BARON (*Il s'apprête à ouvrir l'écrin.*)
Et voici maintenant la rose d'argent!

LA MARECHALE

Laissez-la donc dedans.
Ayez la bonté de la poser là-bas.

LE BARON

Peut-être la soubrette devrait-elle le prendre?
Si je l'appelais?

LA MARECHALE

Non, laissez donc, elle n'a pas le temps
en ce moment; mais soyez tranquille:
je vais solliciter le Comte Octave,
il le fera pour l'amour de moi
et en tant qu'envoyé de Votre Honneur,
il se rendra avec la rose chez votre jeune fiancée.
En attendant, posez-la là.
Et maintenant, Monsieur mon cousin,
je vous dis adieu.
Il est temps qu'on se retire.
Je vais maintenant aller à l'église.

(*Des laquais ouvrent la grande porte.*)

LE BARON

L'immense bonté qu'a eue Votre Grâce pour moi,
aujourd'hui, me remplit de honte.

(*Il s'incline profondément et se retire pompeusement, faisant signe au notaire de le suivre. Ses trois serviteurs se retirent avec lui, avec le plus total manque de tenue. Sans un mot, les deux Italiens se joignent à la suite du Baron, sans qu'il s'en aperçoive. Le Majordome sort le dernier et les valets ferment la porte.*)

LA MARECHALE (*seule*)

Le voilà qui s'en va, ce mauvais sujet,
bouffi d'orgueil, et il obtient une jolie
petite jeunesse et un beau magot par là-dessus,
comme si c'était naturel, et il se figure encore
que c'est lui qui se compromet.

Pourquoi vais-je me mettre en colère?
Ainsi va le monde.

Je me rappelle fort bien une autre jeune fille
qui est sortie tout droit du couvent
pour être soumise aux liens sacrés du mariage.

(*Elle prend son miroir.*)

Où donc est-elle maintenant? Oui,
où sont les neiges d'antan!

Je dis cela comme ça:

Mais il me paraît si invraisemblable

que l'aie pu être cette petite Resi
et que je serai un jour une vieille femme.

La vieille dame, la vieille Maréchale!

«Regardez, voilà la vieille princesse Resi!»

Comment ces choses-là arrivent-elles?

Comment le bon Dieu peut-Il faire cela?

Alors que moi, je reste toujours la même.

Et s'il faut qu'il agisse ainsi, pourquoi me
laisse-t-Il le voir en spectatrice, avec une
aussi nette perception? Pourquoi ne me le

Sicker! Sicker! Meine Nickte wird besorgen.
Seien sicker, Ihre Gnade? Wir sind da!

BARON (*zur Marschallin, die beiden Italiener stehen lassend*)

Darf ich das Gegenstück
zu Dero sauber' m Kammerzofel präsentieren?
Die hnlichkeit soll, hör' ich,
unverkennbar sein.

(*Die Marschallin nickt.*)
Leopold, das Futteral.

(*Der junge Leiblakai präsentiert linkisch das Futteral*)

MARSCHALLIN

Ich gratuliere Euer Liebden sehr.

(*Der Baron nimmt dem Burschen das Futteral aus der Hand und winkt ihn fort.*)

BARON (*beim öffnen des Futterals*)
Und da ist nun die silberne Rose!

MARSCHALLIN

Lassen nur drinnen.
Haben die Gnad' und stellen's dort hin.

BARON

Vielleicht das Zofel soll's übernehmen?
Ruft man ihr?

MARSCHALLIN

Nein, lassen nur. Die hat jetzt keine Zeit.
Doch sei Er sicher:
Den Grafen Octavian bitt' ich Ihm auf,
er wird's mir zulieb' schon tun
und als Euer Liebden Kavalier
vorfahren mit der Rosen zu der Jungfer Braut.
Stellen indes nur hin.
Und jetzt, Herr Vetter,
sag' ich Ihm Adieu.
Man retiriert sich jetzt von hier.
Ich werd' jetzt in die Kirchen geh'n.

(*Lakaien öffnen die Flügeltür.*)

BARON

Euer Gnaden haben heut'
durch unversiegte Huld mich tiefst beschämt.

(*Er macht die Reverenz und entfernt sich mit Zeremoniell Auf seinen Winkfolgen ihm derNotar und seine drei Bedienten in mangelhafter Haltung. Lautlos und geschmeidig schließen sich die beiden Italiener unbemerkt an. Der Haushofmeister tritt ab; die Lakaien schließen die Tür*)

MARSCHALLIN (*allein*)

Da geht er hin, der aufgeblasene schlechte Kerl,
und kriegt das hübsche junge Ding
und einen Pinkel Geld dazu, als müßt's so sein.
Und bildet sich noch ein,
daß er es ist, der sich was vergibt.

Was erzüm' ich mich denn?

's ist doch der Lauf der Welt.

Kann mich auch an ein Mädél erinnern,
die frisch aus dem Kloster ist
in den heiligen Eh'stand kommandiert Word' n.

(*den Handspiegel nehmend*)

Wo ist sie jetzt?

Ja, such dir den Schnee

vom vergangenen Jahr! Das sag' ich so:

Aber wie kann das wirklich sein,

daß ich die kleine Resi war

und daß ich auch einmal

die alte Frau sein werd'.

Die alte Frau, die alte Marschallin!

"siegst es, da geht die alte Fürstin Resi!"

Wie kann denn das geschehen?

Wie macht denn das der liebe Gott?

Wo ich doch immer die gleiche bin.

Und wenn er's schon so machen muß,
warum laßt er mich zuschau' n dabei

cache-t-Il pas? Tout cela est mystérieux,
si profondément mystérieux,
et l'homme n'est ici-bas
que pour endurer tout cela.
Et c'est dans le «comment»
que réside la grande différence -

(Octave entre parla droite en costume de cheval et botté.)

LA MARECHALE *(Elle lui fait un pauvre sourire.)*
Ah, te voilà revenu!

OCTAVIEN
Et toi, te voilà triste!

LA MARECHALE
C'est déjà fini.
Tu sais bien comment je suis.
Un instant gaie, l'instant d'après triste.
Je n'ai pas la moindre prise
sur mes sentiments.

OCTAVIEN
Je sais pourquoi tu es triste, mon trésor.
Tout à l'heure, tu t'es affolée
et tu as eu très peur. N'ai-je pas raison?
Avoue-le moi: tu as eu très peur,
ma douce, mon amour,
pour moi, pour moi.

LA MARECHALE
Peut-être un peu,
mais je me suis reprise
et je me suis dit:
«Il n'y a rien à faire».
Et y avait-il quelque chose à faire?

OCTAVIEN
Et ce n'était pas le Maréchal,
mais un drôle cousin,
et tu es à moi,
tu es à moi!

LA MARECHALE *(se lève et le repousse)*
Taverl, n'embrasse pas trop souvent. Celui
qui embrasse trop, ne tient rien solidement.

OCTAVIEN
Dis que tu es à moi! A moi!

LA MARECHALE
Oh maintenant, sois doux,
sois sage et doux et gentil.
(Octavien veut faire une réponse enflammée.)
Non, je t'en prie,
ne sois pas comme sont tous les hommes.

OCTAVIEN *(jaloux et hérissé)*
Comme sont tous les hommes?

LA MARECHALE *(se resaisissant vite)*
Comme le Maréchal et le cousin Ochs.

OCTAVIEN *(sans se laisser apaiser)*
Bichette!

LA MARECHALE
Ne sois pas comme sont tous les hommes,
voilà tout.

OCTAVIEN
Je ne sais pas comment sont tous les hommes;
je sais seulement que je t'aime.
Bichette, on t'a changée.
Où est donc ma Bichette?

LA MARECHALE
Elle est là, Monsieur le Trésor.

OCTAVIEN
C'est vrai, elle est là? Alors je vais la tenir,
pour qu'elle ne m'échappe pas une autre fois.
Je vais la saisir, la saisir, pour

mit gar so klarem Sinn?
Warum versteckt er's nicht vor mir?
Das alles ist geheim, soviel geheim.
Und man ist dazu da, daß man's erträgt.
Und in dem "Wie",
da liegt der ganze Unterschied.

(Octavian tritt von rechts in einem Morgenanzug mit Reitstiefeln ein.)

MARSCHALLIN *(mit halbem Lächeln)*
Ach, du bist wieder da!

OCTAVIEN
Und du bist traurig!

MARSCHALLIN
Es ist ja schon vorbei.
Du weißt ja, wie ich bin.
Ein halb Mal lustig, ein halb Mal traurig.
Ich kann halt meine Gedanken
nicht kommandier'n.

OCTAVIEN
Ich weiß, warum du traurig bist, mein Schatz.
Weil du erschrocken bis und Angst gehabt hast.
Hab' ich nicht recht? Gesteh mir nur:
Du hast Angst gehabt,
du Süße, du Liebe,
um mich, um mich!

MARSCHALLIN
Ein bisschen vielleicht,
aber ich hab' mich erfangen
und hab' mir vorgesagt:
Es wird schon nicht dafür steh'n.
Und wär's dafür gestanden?

OCTAVIEN
Und es war kein Feldmarschall,
nur ein spaßiger Herr Vetter,
und du gehörst mir,
du gehörst mir!

MARSCHALLIN *(sich erhebend und ihn abwehrend)*
Taverl, umarm' Er nicht zu viel.
Wer allzuviel umarmt, der hält nichts fest.

OCTAVIEN
Sag, daß du mir gehörst! Mir!

MARSCHALLIN
Oh, sei Er jetzt sanft,
sei Er gescheit und sanft und gut.
(Octavian will lebhaft erwidern.)
Nein, bitt' schön,
sei Er nur nicht, wie alle Männer sind!

OCTAVIEN *(mißtrauisch auffahrend)*
Wie alle Männer?

MARSCHALLIN *(sich schnellfassend)*
Wie der Feldmarschall und der Vetter Ochs.

OCTAVIEN *(unbesänftigt)*
Bichette!

MARSCHALLIN
Sei Er nur nicht,
wie alle Männer sind.

OCTAVIEN
Ich weiß nicht, wie alle Männer sind.
Weiß nur, daß ich dich lieb hab'.
Bichette, sie haben dich mir ausgetauscht.
Bichette, wo ist Sie denn?

MARSCHALLIN
Sie ist wohl da, Herr Schatz.

OCTAVIEN
Ja, ist Sie da? Dann will ich Sie halten,
daß Sie mir nicht wieder entkommt!
Packen will ich Sie, packen,

qu'elle sente bien à qui elle appartient,
à moi! Car je suis à elle et elle est à moi!

LA MARECHALE *(se dégageant)*

Oh, sois gentil, Quinquin. Je suis d'une humeur
où je ressens très fortement la fragilité
de toutes les choses de ce monde.
Je sens jusqu'au fond du cœur
que l'on ne doit rien garder,
que l'on ne peut rien saisir,
que tout nous coule entre les doigts, que tout
ce que nous cherchons à prendre se dissout,
que tout s'évanouit comme une vapeur ou un rêve.

OCTAVIEN

Mon Dieu, comme elle dit cela.
Elle veut seulement me montrer
qu'elle ne m'est pas attachée.

(Octave se met à pleurer.)

LA MARECHALE

Sois donc gentil, Quinquin!
(Il pleure encore plus fort.)
Et maintenant il me faut consoler
ce petit qui tôt ou tard
m'abandonnera.

(Elle le caresse.)

OCTAVIEN

Tôt ou tard?
Qui t'a mis aujourd'hui
ces mots dans la bouche?

LA MARECHALE

Ces mots qui te blessent tant!

OCTAVIEN *(se bouchant les oreilles)*

Bichette!

LA MARECHALE

Au fond, le temps, Quinquin,
le temps ne change rien aux choses.
Le temps, c'est une chose étrange.
Tant qu'on se laisse vivre, il ne signifie
absolument rien du tout. Et puis, brusquement,
on n'est plus conscient de rien d'autre.
Il est tout autour de nous. Il est même en nous.
Il ruisselle sur nos visages,
il ruisselle sur le miroir,
il coule entre mes tempes.
Et, entre toi et moi,
il coule encore, sans bruit, comme un sablier.
Oh, Quinquin! Parfois, je l'entends qui coule -
irréremédiablement.
Parfois, je me lève, au milieu de la nuit
et j'arrête toutes les pendules, toutes.
Pourtant, ce n'est pas une chose
qu'on doive redouter.
C'est aussi l'oeuvre du Seigneur
qui nous a tous créés.

OCTAVIEN *(d'une voix douce et tendre)*

Mon beau trésor, tu veux donc
te rendre malheureuse à toute force?
Alors que tu m'as là,
alors que mes doigts s'entrelacent aux tiens,
alors que mes yeux cherchent les tiens,
alors que tu m'as là -
est-ce vraiment ce que tu éprouves?

LA MARECHALE

Quinquin, aujourd'hui ou demain, tu t'en iras,
et tu me quitteras pour une autre femme,
plus jeune et plus belle que moi.

OCTAVIEN

Cherches-tu à me repousser à coups de mots
parce que tes mains te refusent ce service?

LA MARECHALE

Le jour viendra de lui-même.

daß Sie es spürt, zu wem Sie gehört -
zu mir! Denn ich bin Ihr und Sie ist mein!

MARSCHALLIN *(sich entwindend)*

Oh, sei er gut, Quinquin.
Mir ist zumut, daß ich die Schwäche
von allem Zeitlichen recht spüren muß.
Bis in mein Herz hinein,
wie man nichts halten soll,
wie man nichts packen kann,
wie alles zerläuft zwischen den Fingern,
wie alles sich auflöst, wonach wir greifen,
alles zergeht wie Dunst und Traum.

OCTAVIAN

Mein Gott, wie Sie das sagt.
Sie will mir doch nur zeigen,
daß Sie nicht an mir hängt.

(Ihm kommen die Tränen.)

MARSCHALLIN

Sei Er doch gut, Quinquin!
(Octavian weint stärker)
Jetzt muß ich noch den Buben dafür trösten,
daß er mich über kurz oder lang
wird sitzen lassen.

(ihn streichelnd)

OCTAVIAN

Über kurz oder lang?
Wer legt Ihr heut'
die Wörter in den Mund?

MARSCHALLIN

Daß Ihn das Wort so kränkt!

OCTAVIAN *(sich die Ohren zuhaltend)*

Bichette?

MARSCHALLIN

Die Zeit im Grunde, Quinquin,
die Zeit, die ändert doch nichts an den Sachen.
Die Zeit, die ist ein sonderbar Ding.
Wenn man so hinlebt, ist sie rein gar nichts.
Aber dann auf einmal,
da spürt man nichts als sie.
Sie ist um uns herum,
sie ist auch in uns drinnen.
In den Gesichtern rieselt sie,
im Spiegel da rieselt sie,
in meinen Schläfen fließt sie.
Und zwischen mir und dir,
da fließt sie wieder, lauflos, wie eine Sanduhr.
Oh, Quinquin!
Manchmal hör' ich sie fließen - unaufhaltsam.
Manchmal steh' ich auf mitten in der Nacht
und lass' die Uhren alle, alle steh' n.
Allein man muß sich auch vor ihr nicht fürchten.
Auch sie ist ein Geschöpf des Vaters,
der uns alle erschaffen hat.

OCTAVIAN *(mit ruhiger Zärtlichkeit)*

Mein schöner Schatz,
will Sie sich traurig machen mit Gewalt?
Wo Sie mich da hat,
wo ich meine Finger in Ihre Finger schlinge,
wo ich mit meinen Augen Ihre Augen suche,
wo Sie mich da hat...
gerade da ist Ihr so zumut'?

MARSCHALLIN

Quinquin, heut' oder morgen geht Er hin
und gibt mich auf um einer ander'n willen,
die jünger und schöner ist als ich.

OCTAVIAN

Willst du mit Worten mich von dir stoßen,
weil dir die Hände den Dienst nicht tun?

MARSCHALLIN

Der Tag kommt ganz von selber.

Aujourd'hui ou demain, le jour viendra, Octavien.

OCTAVIEN

Ni aujourd'hui, ni demain!
Je t'aime.
Ni aujourd'hui, ni demain!
S'il faut qu'il y ait un tel jour,
je ne veux pas y penser!
Un jour aussi monstrueux!
Je ne veux pas voir ce jour.
Je ne veux pas y penser, à ce jour.
Pourquoi nous tortures-tu,
l'un et l'autre, Thérèse?

LA MARECHALE

Aujourd'hui ou demain ou après-demain.
Je ne veux pas te torturer, mon trésor.
Je dis la vérité,
et je la dis autant pour moi que pour toi.
Je veux nous rendre la tâche facile à tous deux.
Il faut prendre les choses à la légère,
le coeui léger et les mains légères,
les tenir et les prendre,
les tenir et les laisser...
Ceux qui ne sont pas ainsi,
la vie les punira et Dieu;
Dieu n'aura pas pitié d'eux.

OCTAVIEN

Aujourd'hui, tu parle comme un prêtre.
Est-ce que cela signifie que je ne
devrais jamais, jamais plus t'embrasser
jusqu'à ce que tu en perdes le souffle?

LA MARECHALE

Quinquin, il faut que tu partes,
maintenant, il faut que tu me laisses.
Il faut que j'aïlle à l'église maintenant,
et ensuite, je me rendrai chez mon oncle
Greifenklau qui est vieux et paralysé, pour
déjeuner avec lui: cela lui fait plaisir,
à ce vieillard. Et cet après-midi, je t'enverrai
un messenger, Quinquin, pour te faire dire
si j'irai me promener au Prater;
et si j'y vais et que tu en as envie,
tu viendras aussi au Prater,
tu viendras à cheval à côté de ma voiture.
Maintenant, sois gentil et obéis-moi.

OCTAVIEN

Je suis à vos ordres, Bichette!

(Il sort.)

LA MARECHALE *(Elle se lève d'un bond.)*

Je ne l'ai même pas embrassé.
*(Elle sonne fièvreusement. Plusieurs valets entrent
en hâte par la droite.)*

Courez après Monsieur le Comte,
et priez-le de revenir ici un instant.

(Les valets sortent aussitôt.)

Je l'ai laissé partir
sans même l'embrasser!

(Les quatre valets de pied reviennent hors d'haleine)

LE PREMIER LAQUAIS

Monsieur le Comte est déjà loin.

LE DEUXIEME LAQUAIS

Monté à cheval près de la grille.

LE TROISIEME LAQUAIS

Palefrenier attendait.

LE QUATRIEME LAQUAIS

Monté à cheval près de la grille, comme le vent.

LE PREMIER LAQUAIS

A tourné le coin, comme le vent.

LE DEUXIEME LAQUAIS

Avons couru après lui.

Heut' oder morgen kommt der Tag, Octavian.

OCTAVIAN

Nicht heut', nicht morgen!
Ich hab' dich lieb.
Nicht heut', nicht morgen!
Wenn's so einen Tag geben muß,
ich denk' ihn nicht!
Solch schrecklichen Tag!
Ich will den Tag nicht seh' n.
Ich will den Tag nicht denken.
Was quälst du dich
und mich, Theres'

MARSCHALLIN

Heut' oder morgen oder den übernächsten Tag.
Nicht quälen will ich dich, mein Schatz.
Ich sag', was wahr ist,
sag's zu mir so gut als wie zu dir.
Leicht will ich's machen dir und mir.
Leicht muß man sein,
mit leichtem Herzen und leichten Händen
halten und nehmen,
halten und lassen,
Die nicht so sind,
die straft das Leben, und Gott,
und Gott erbarmt sich ihrer nicht.

OCTAVIAN

Sie spricht ja heute wie ein Pater.
Soll das heißen, daß ich Sie nie,
nie mehr werde küssen dürfen,
bis Ihr der Atem ausgeht?

MARSCHALLIN

Quinquin, Er soll jetzt geh'n,
Er soll mich lassen.
Ich werd' jetzt in die Kirchen geh' n,
und später fahr' ich zum Onkel Greifenklau,
der alt und gelähmt ist, und ess' mit ihm:
Das freut den alten Mann.
Und Nachmittag werd' ich Ihm
einen Lauffer schicken, Quinquin,
und sagen lassen, ob ich in dem Prater fahr'.
Und wenn ich fahr' und Er hat Lust,
so wird Er auch in den Prater kommen
und neben meinem Wagen reiten.
Jetzt sei er gut und folg' Er mir.

OCTAVIAN

Wie Sie befiehlt, Bichette.

(Er geht.)

MARSCHALLIN *(leidenschaftlich auffahrend)*

Ich hab' ihn nicht einmal geküßt.
(Sie klingelt heftig; Lakaien kommen von rechts.)

Lauft's dem Herrn Grafen nach
und bittet's ihn noch auf ein Wort herauf.

(Die Lakaien gehen schnell ab.)

Ich hab' ihn fortgeh'n lassen
und ihn nicht einmal geküßt!

(Die Lakaien kehren atemlos zurück.)

ERSTER LAKAI

Der Herr Graf sind auf und davon.

ZWEITER LAKAI

Gleich beim Tor sind aufgesessen.

DRITTER LAKAI

Reitknecht hat gewartet.

VIERTER LAKAI

Gleich beim Tor sind aufgesessen wie der Wind.

ERSTER LAKAI

Waren um die Ecken wie der Wind.

ZWEITER LAKAI

Sind nachgelaufen.

LE TROISIEME LAQUAIS

Nous avons crié.

LE QUATRIEME LAQUAIS

En pure perte.

LE PREMIER LAQUAIS

A tourné le coin, comme le vent.

LA MARECHALE

C'est bien, vous pouvez disposer.

(Les laquais sortent. La Maréchale leur crie.)

Envoyez-moi Mohammed!

(Le petit noir à clochettes entre et s'incline.)

Va porter ceci ...

(Le petit noirsaisit aussitôt l'écrin.)

Tu ne sais même pas où... au Comte Octave.

Donne-le lui et dis:

dans cet écrin se trouve la rose d'argent ...

De tout façon, le Comte est au courant ...

(Le petit noir se sauve. La Maréchale appuie la tête sur sa main et reste à rêver tandis que le rideau tombe.)

DRITTER LAKAI

Wie haben wir geschrie'n.

VIERTER LAKAI

War umsonst.

ERSTER LAKAI

Waren um die Ecken wie der Wind.

MARSCHALLIN

Es ist gut, geht nur wieder.

(Die Lakaien treten ab; die Marschallin ruft ihnen nach)

Den Mohammed!

(Der kleine Neger tritt klingelnd und sich verbeugend ein)

Das da trag...

(Der Neger nimmt eifrig das Saffianf utteral.)

Weißt ja nicht wohin ... zum Grafen Octavian.

Gib's ab und sag:

Da drin ist die silberne Ros'n ...

Der Herr Graf weiß ohnehin ...

(Der Negergeht ab. Die Marschallin stützt den Kopf in die Hand und bleibt in träumerischer Haltungzurück.)

ACTE II

II. AKT

Un salon chez Monsieur Faninal.

Saal bei Herrn von Faninal.

Au centre une porte qui donne dans l'antichambre. Des portes à gauche et à droite. A droite aussi, une grande fenêtre. De chaque côté de la porte centrale, des chaises alignées contre le mur. Au fond de chaque côté, deux petites portes dérobées. Au lever du rideau, Sophie, Faninal, Marianne Leitmetzerin (la duègne), le Majordome et des laquais sont en scène.)

Mitteltür nach dem Vorsaal. Tür links. Rechts ein großes Fenster. An der Wand Stühle. In den Ecken große Kachelöfen. An den Seiten der Mitteltür je ein Lakai.

FANINAL *(occupé à dire au revoir à Sophie)*

C'est un jour important, un grand jour, un jour d'honneur, un jour sacré.

FANINAL *(im Begriff, Abschied von Sophie zu nehmen)*

Ein ernster Tag, ein großer Tag, ein Ehrentag, ein heil'ger Tag.

(Sophie lui baise la main.)

(Sophie küßt ihm die Hand.)

MARIANNE *(à la fenêtre)*

Voilà Joseph qui arrive avec le nouveau carrosse. Il a des rideaux bleu ciel et il est tiré par quatre chevaux gris pommelé.

MARIANNE *(am Fenster)*

Der Josef fährt vor mit der neuen Kaross'. Hat himmelblaue Vorhäng', vier Apfelschimmel sind dran.

LE MAJORDOME *(à Faninal, avec une certaine familiarité)*

Il est grand temps que Votre Grâce parte. Le très noble père de la mariée doit, selon les convenances, être déjà parti, avant l'arrivée du Chevalier à la Rose d'argent.

HAUSHOFMEISTER *(nicht ohne Vertraulichkeit zu Faninal)*

Ist höchste Zeit, daß Euer Gnaden fahren. Der hochadelige Brautvater, sagt die Schicklichkeit, muß ausgefahren sein, bevor der silberne Rosenkavalier vorfährt.

(Des laquais ouvrent la porte.)

(Lakaien öffnen die Tür.)

FANINAL

Au nom de Dieu.

FANINAL

In Gottes Namen.

LE MAJORDOME

Il ne serait pas convenable qu'ils se rencontrassent à la porte.

HAUSHOFMEISTER

Wär' nicht geziemend, daß vor der Tür sie sich begegneten.

FANINAL

Lorsque je reviendrai, je ramènerai Monsieur ton futur.

FANINAL

Wenn ich wiederkomm', so führ' ich deinen Herrn Zukünftigen bei der Hand.

MARIANNE

Le très digne et très noble Monsieur de Lerchenau.

MARIANNE

Den edlen und gestrengen Herrn von Lerchenau!

(Faninal sort.)

(Faninal geht.)

SOPHIE *(s'avançant, seule)*

En ce solennel instant d'épreuve, ô mon créateur, où tu m'élèves au-delà de mes mérites et où tu me guides dans la voie sacrée du mariage ...

SOPHIE *(vorgehend, allein)*

In dieser feierlichen Stunde der Prüfung, da du mich, o mein Schöpfer, über mein Verdienst erhöhen und in den heiligen Stand der Ehe führen willst...

MARIANNE (*à la fenêtre*)
a y est, il monte en voiture.
Xavier et Antoine sautent à l'arrière.

SOPHIE (*qui peut à peine se contenir*)
... je t'offre, en toute soumission,
mon coeur, en toute soumission.

MARIANNE
Le garçon d'écurie tend son fouet à Joseph.
Toutes les fenêtres sont pleines de gens.

SOPHIE
Afin, d'éveiller en moi la soumission,
je dois être humble.

MARIANNE
La moitié de la ville est sur le pied de guerre.

SOPHIE
Etre humble et bien réfléchi
sur le péché, le mal, la petitesse,
l'abandon, la tentation!

MARIANNE
Les révérends pères regardent depuis
le balcon du séminaire. Un vieil homme
est assis tout en haut du réverbère.

SOPHIE
Ma mère est morte et je suis toute seule.
Je ne dépends que de moi-même.
Mais le mariage est un état sacré -

TROIS COURRIERS (*depuis la rue*)
Rofrano! Rofrano!

MARIANNE
Il arrive dans deux carrosses. Le premier est
tiré par quatre chevaux, il est vide.
Le deuxième est tiré par six chevaux et c'est
là qu'il a pris place, le Chevalier à la Rose.

LES TROIS COURRIERS (*plus près*)
Rofrano! Rofrano!

SOPHIE (*quelque peu surprise*)
Je ne me ferai jamais gloire
de mon nouvel état -

LES TROIS COURRIERS
Rofrano! Rofrano!

SOPHIE
...je ne m'en ferai jamais gloire.
(*Incapable de se contenir plus longtemps.*)
Que crient-ils donc?

MARIANNE
Ils crient le nom du Chevalier à la Rose
et tous les noms de tes nouveaux parents
princiers et nobles.
Maintenant les serviteurs se rangent.
Les laquais sautent à bas de la voiture à reculons.

SOPHIE
Et crieront-ils aussi le nom de mon fiancé
lorsqu'il arrivera dans sa voiture?

LES TROIS COURRIERS (*se rapprochent, sous la fenêtre*)
Rofrano! Rofrano!

MARIANNE
Ils ouvrent la portière! Il descend!
Il est entièrement vêtu d'argent,
de la tête aux pieds.
On dirait un ange du ciel.

SOPHIE
Dieu du ciel!
Je sais que l'orgueil est un grave péché.
Mais je ne puis vraiment pas être humble

MARIANNE (*am Fenster*)
Jetzt steigt er ein.
Der Xaver und der Anton springen hinten auf.

SOPHIE (*hat große Mühe, sich zu sammeln*)
... opfere ich dir in Demut
mein Herz... in Demut... auf.

MARIANNE
Der Stallpag' reicht dem Josef seine Peitsch'n.
Alle Fenster sind voller Leut'.

SOPHIE
Die Demut in mir zu erwecken
muß ich mich demütigen.

MARIANNE
Die halbe Stadt ist auf die Füß'.

SOPHIE
Demütigen und recht bedenken:
die Sünde, die Schuld,
die Verlassenheit, die Anfechtung!

MARIANNE
Aus dem Seminari schau'n
die Hochwürdigen von die Balkoner.
Ein alter Mann sitzt oben auf der Latem'.

SOPHIE
Die Mutter ist tot, und ich bin ganz allein.
Für mich selber steh' ich ein.
Aber die Ehe ist ein heiliger Stand.

DREI LAUFFER (*auf der Straße*)
Rofrano! Rofrano!

MARIANNE
Er kommt, er kommt in zwei Karossen.
Die erste ist vierspännig, die ist leer.
In der zweiten, sechsspännigen
sitzt er selber, der Rosenkavalier.

DREI LAUFFER (*näher*)
Rofrano! Rofrano!

SOPHIE (*recht fassungslos*)
Ich will mich niemals meines neuen
Standes überheben ...

DREI LAUFFER
Rofrano! Rofrano! Rofrano! Rofrano!

SOPHIE
... mich überheben.
(*Sie hält es nicht aus.*)
Was rufen denn die?

MARIANNE
Den Namen vom Rosenkavalier und alle Namen
von deiner neuen fürstlichen und gräflich'n
Verwandtschaft rufen's aus.
Jetzt rangier'n sich die Bedienten.
Die Lakaien springen rückwärts ab!

SOPHIE
Werden sie mein' Bräutigam sein' Namen
auch so ausrufen, wenn er angefahren kommt?

DREI LAUFFER (*dicht unterdem Fenster*)
Rofrano! Rofrano!

MARIANNE
Sie reißen den Schlag auf! Er steigt aus!
Ganz in Silberstück' ist er angelegt,
von Kopf zu Fuß.
Wie ein heil'ger Engel schaut er aus.

SOPHIE
Herrgott im Himmel!
Ich weiß, der Stolz ist eine schwere Sünd'.
Aber jetzt kann ich mich nicht demütigen,

en ce moment. En ce moment, ça m'est vraiment impossible. Tout cela est si beau, si beau!

(Octave entre entièrement vêtu de blanc et d'argent, la tête nue, la rose d'argent à la main. Derrière lui, ses serviteurs portant sa livrée de blanc et vert pâle: les valets de pieds, la garde hongroise avec ses sabres recourbés, les courriers en peau de chamois blanche et plumes d'autruche vert pâle. Juste derrière Octave vient un serviteur noir qui porte son chapeau et un valet de pied qui tient à deux mains l'écrin de cuir de la rose d'argent. Puis, les gens de Faninal. Octave, tenant la rose dans sa main droite, se dirige, d'un pas noble et gracieux, vers Sophie, mais son jeune visage est tout rouge d'embarras. Sophie est pâle comme une morte, tant l'apparence d'Octave et toute la cérémonie la bouleversent. Ils restent face à face, chacun de plus en plus troublé par la beauté et la confusion de l'autre.)

OCTAVIEN *(d'un ton hésitant)*

C'est à moi que revient l'honneur de venir présenter, au nom de mon cousin, Monsieur de Lerchenau, la rose d'amour à sa jeune fiancée, noble et bien-née.

SOPHIE *(prenant la rose)*

J'en suis très obligée à Votre Honneur. J'en serai éternellement obligée à Votre Honneur.
(Elle sent la rose.)

Elle dégage un puissant parfum, comme une rose - une vraie rose.

OCTAVIEN

Où, on a mis dedans une goutte d'essence de rose de Perse.

SOPHIE

On dirait une rose céleste et non pas terrestre, une rose du très saint paradis. Ne trouvez-vous pas?

(Octave se penche pour sentir la rose qu'elle lui tend, puis il se redresse et regarde les lèvres de Sophie)

SOPHIE

C'est comme un salut du ciel. C'est presque trop fort pour qu'on puisse le supporter. Cela vous entraîne, comme si l'on avait des cordes autour du coeur. Où donc ai-je déjà été où j'étais aussi heureuse?

OCTAVIEN

Où donc ai-je déjà été où j'étais aussi heureux?

SOPHIE

C'est là que je dois retourner, même si je dois bel et bien mourir en chemin! Mais je ne meurs pas du tout. Cela est bien loin. Ce sont le Temps et l'Éternité, en un seul heureux moment, et je m'en souviendrai jusqu'à ma mort.

OCTAVIEN

J'étais un enfant, je ne la connaissais pas encore. Qui suis-je donc? Comment l'ai-je trouvée? Comment m'a-t-elle trouvée? Si je n'étais pas un homme, je risquerais d'en perdre le sens. C'est un moment béni des dieux, et je m'en souviendrai jusqu'à ma mort.

(Les serviteurs d'Octave se sont rangés au fond, à gauche; ceux de Faninal et le Majordome à droite. Le serviteur d'Octave remet l'écrin à Marianne. Sophie s'arrache

jetzt geht's halt nicht!
Denn das ist ja so schön, so schön!

(Die Lakaien öffnen schnell die Mitteltür. Herein tritt Octavian, ganz in Weiß und Silber, mit bloßem Kopf, die Silberne Rose in der Hand. Hinter ihm seine Dienerschaft in seinen Farben, Weiß mit Blaugrün. Die Lakaien, die Haiducken mit krummen ungarischen Säbeln an der Seite, die Lauf-fer in weißem sâmischen Leder mit grünen Straußenfedern. Dicht hinter Octavian ein Neger, der Octavians Hut trägt, und ein anderer Lakai, der das Saffianfutteral für die silberne Rose fröhlich in beiden Händen trägt. Dahinter die faninalsche Livree. Octavian geht, die Rose in der Rechten, mit adeligem Anstand auf Sophie zu, aber sein Knabengesicht ist von seiner Schüchternheit gespannt und gerötet. Sophie ist vor Aufregung über seine Erscheinung und die Zeremonie leichenblau. Sie stehen sich gegenüber, und durch ihre Verlegenheit und Schönheit machen sie sich gegenseitig noch verwirrter.)

OCTAVIAN *(etwas stockend)*

Mir ist die Ehre widerfahren, daß ich der hoch, und wohlgeborenen Jungfer Braut in meines Herrn Veters Namen, dessen zu Lerchenau Namen, die Rose seiner Liebe überreichen darf.

SOPHIE *(nimmt die Rose)*

Ich bin Euer Liebden sehr verbunden. Ich bin Euer Liebden in aller Ewigkeit verbunden.
(an der Rose riechend)
Hat einen starken Geruch. Wie Rosen, wie lebendige.

OCTAVIAN

Ja, ist ein Tropfen persischen Rosenöls darein getan.

SOPHIE

Wie himmlische, nicht irdische, wie Rosen vom hochheiligen Paradies. Ist Ihm nicht auch?

(Octavian neigt sich über die Rose, die sie ihm hält; dann richtet er sich auf und sieht auf ihren Mund)

SOPHIE

Ist wie ein Gruß vom Himmel. Ist bereits zu stark, als daß man's ertragen kann. Zieht einen nach, als lägen Stricke um das Herz. Wo war ich schon einmal und war so selig?

OCTAVIAN

Wo war ich schon einmal und war so selig?

SOPHIE

Dahin muß ich zurück, und müßt' ich völlig sterben auf dem Weg! Allein ich sterb' ja nicht. Das ist ja weit. Ist Zeit und Ewigkeit in einem sel'gen Augenblick, den will ich nie vergessen bis an meinen Tod.

OCTAVIAN

Ich war ein Bub, da hab' ich die noch nicht gekannt. Wer bin denn ich? Wie komm' denn ich zu ihr? Wie kommt denn sie zu mir? Wär' ich kein Mann, die Sinne möchten mir vergeh' n. Das ist ein seliger Augenblick, den will ich nie vergessen bis an meinen Tod.

(Indessen hat sich die Livree Octavians links rückwärts rangiert. Die faninalschen Bedienten mit dem Haushofmeister rechts. Octavians Lakai übergibt das Futteral an Mari-

à son rêve et tend la rose à Marianne qui la range dans l'écrin. Le serviteur noir s'avance et donne son chapeau à Octave. Tandis que les serviteurs d'Octave se retirent, ceux de Faninal avancent trois sièges au milieu de la pièce, deux pour Octave et Sophie, et le troisième, un peu en retrait, pour Marianne. Le Majordome sort par la porte de droite, emportant la rose dans son écrin. Les gens de Faninal se retirent par la porte du fond. Sophie et Octave se font face, un peu remis de leur émotion, mais intimidés. Sur un signe de Sophie, ils s'asseyent, imités par Marianne. Au même moment le Majordome ferme à clef la porte de gauche.)

SOPHIE

Je vous connais fort bien, mon cousin!

OCTAVIEN

Vous me connaissez, ma cousine!

SOPHIE

Oui, parle livre, où se trouvent les arbres généalogiques, le Miroir Autrichien des Honneurs. Chaque soir, je l'emporte, quand je vais me coucher, et j'y cherche tous mes futurs parents nobles et princiers.

OCTAVIEN

En vérité, ma cousine?

SOPHIE

Je sais quel âge a Votre Honneur: dix-sept ans et deux mois. Je connais tous vos noms de baptême: Octave Marie Ehrenreich Bonaventura Fernand Hyacinthe.

OCTAVIEN

Je n'en savais pas autant moi-même.

SOPHIE (elle rougit)

Je sais même autre chose.

OCTAVIEN

Que savez-vous encore? Dites-le moi, ma cousine?

SOPHIE (sans le regarder)

Quinquin.

OCTAVIEN

Vous connaissez aussi ce nom-là?

SOPHIE

C'est ainsi que vous appellent vos bons amis et, à ce que je crois, les belles dames auprès desquelles vous êtes bien vu. Je suis heureuse de me marier! Vous en réjouissez-vous aussi? Ou bien n'y avez-vous pas encore pensé, mon cousin? Songez, c'est tellement différent de l'état de célibataire.

OCTAVIEN

Comme elle est jolie!

SOPHIE

Il est vrai que vous êtes un homme et que vous resterez tel que vous êtes, mais moi, j'ai d'abord besoin d'un homme pour devenir quelque chose. C'est pourquoi je serai toujours très redevable à mon époux.

OCTAVIEN

Mon Dieu, comme elle est belle et bonne! Elle me trouble profondément.

SOPHIE

anne. Sophie schüttelt ihre Versunkenheit ab und gibt Marianne die Rose, die von ihr ins Futteral eingeschlossen wird. Der Lakai mit dem Hut tritt von hinten an Octavian heran und reicht ihm den Hut. Octavians Livree tritt ab, während gleichzeitig die faninalischen Bedienten drei Stühle in die Mitte tragen, zwei für Octavian und Sophie und einen seitlich nach hinten versetzt für die Duenna. Zugleich trägt der faninalische Haushofmeister das Futteral mit der Rose durch die rechte Tür hinaus. So fort treten auch die faninalischen Bedienten durch die Mitteltür ab. Sophie und Octavian stehen sich gegenüber und sind noch befangen, aber wieder auf dem Boden der Tatsachen. Auf eine Geste Sophies setzen sie sich, desgleichen die Duenna, als der Haushofmeister die linke Tür unbemerkt von außen zuschließt.)

SOPHIE

Ich kenn' Ihn doch recht wohl, mon Cousin!

OCTAVIAN

Sie kennt mich, ma Cousine?

SOPHIE

Ja, aus dem Buch, wo die Stammäurer drin sind, dem Ehrensiegel O Asterreichs. Das nehm' ich immer abends mit ins Bett und such' mir meine zukünft'ge gräflich' und fürstlich' Verwandtschaft drin zusammen.

OCTAVIAN

Tut Sie das, ma Cousine?

SOPHIE

Ich weiß, wie alt Euer Liebden sind: Siebzehn Jahr' und zwei Monat'. Ich weiß all' Ihre Taufnamen: Octavian Maria Ehrenreich Bonaventura Femand Hyazinth.

OCTAVIAN

So gut weiß ich sie selber nicht einmal.

SOPHIE (errötend)

Ich weiß noch was.

OCTAVIAN

Was weiß Sie noch, sag' Sie mir's, ma Cousine.

SOPHIE (ohne ihn anzusehen)

Quinquin.

OCTAVIAN

Weiß Sie den Namen auch?

SOPHIE

So nennen Ihn halt seine guten Freunde und schöne Damen, denk' ich mir, mit denen er recht gut ist. Ich freu' mich aufs heiraten! Freut Er sich auch darauf? Oder hat Er leicht noch gar nicht daran gedacht, mon Cousin? Denk' Er: Ist doch was and' res als der ledige Stand.

OCTAVIAN

Wie schön sie ist!

SOPHIE

Freilich, er ist ein Mann, da ist Er, was Er bleibt, ich brauch' aber erst einen Mann, daß ich was bin. Dafür bin ich dem Mann dann auch gar sehr verschuldet.

OCTAVIAN

Mein Gott, wie schön und gut sie ist. Sie macht mich ganz verirrt.

SOPHIE

Je ne le déshonorerai jamais,
ni mon rang, ni ma condition.
Et si une autre, s'estimant supérieure à moi,
voulait me disputer la préséance,
à un baptême ou un enterrement,
je saurai bien, s'il le faut,
lui démontrer avec un bon soufflet
que je l'emporte par le rang
et que je supporterai tout plutôt
que les insultes ou les affronts.

OCTAVIEN

Comment pouvez-vous donc penser
que l'on pourrait vous infliger un affront,
vous qui serez toujours la plus belle,
la plus belle de toutes.

SOPHIE

Vous moquez-vous de moi, mon cousin?

OCTAVIEN

Comment, vous m'en croyez capable?

SOPHIE

Vous pouvez vous moquer de moi,
si vous le voulez. Je vous laisserai volontiers
me faire tout ce que vous voudrez,
parce que jamais, de près ou de loin,
un jeune homme ne m'a plus autant que vous.
Mais voici que vient Monsieur mon futur.

(La porte du fond s'ouvre et tous trois se lèvent et se dirigent vers la droite. Faninal introduit le Baron, d'un air cérémonieux, et l'amène à Sophie, lui cédant respectueusement le pas. Les serviteurs de Lerchenau le suivent pas à pas, d'abord l'aumônier, puis le fils naturel-serviteur personnel. Ils sont suivis du garde-chasse et d'une autre canaille du même tonneau, qui arbore un pansement sur son nez bosselé, et de deux autres fripouilles du même acabit que l'on a sortis du champ de navets pour leur faire enfiler une livrée. Comme leur maître, ils tiennent tous un rameau de myrte à la main. Les serviteurs de Faninal restent dans le fond.)

FANINAL

Je présente à Votre Grâce sa future épouse.

LE BARON *(s'incline devant Sophie, puis devant Faninal)*
Délicieuse! Je vous fais mes compliments.

(Il baise la main de Sophie, qu'il examine sous toutes les coutures.)

Le poignet est fin.

Cela me tient particulièrement à cœur.

C'est chose rare parmi
les bourgeoises.

OCTAVIEN

J'en suis à la fois glacé et bouillant de colère.

FANINAL *(présentant Marianne qui fait trois révérences)*

Permettez-moi de vous présenter la fidèle
Mademoiselle Marianne Leitmetzerin...

LE BARON *(avec un geste de mépris)*

Laissez donc cela.

Saluez plutôt avec moi

Monsieur mon Chevalier à la Rose.

(Il se dirige, avec Faninal, vers Octave devant qui il s'incline. Octave lui rend son salut. La suite du Baron, après avoir presque fait tomber Sophie, finit par s'arrêter et recule de quelques pas.)

SOPHIE *(se réfugiant vers la droite avec Marianne)*

En voilà des manières!

On dirait un maquignon

qui vient là comme

s'il m'avait eue en troc.

MARIANNE

Un gentilhomme sait se comporter de façon

Ich werd' ihm keine Schand' nicht machen
und meinem Rang und Vortritt.
Täte eine, die sich besser dünkt als ich,
ihn mir bestreiten
bei einer Kindstauf oder Leich',
so will ich, wenn es sein muß,
mit Ohrfeigen ihr beweisen,
daß ich die Vornehmere bin
und lieber alles hinnehme
wie Kränkung oder Ungebühr.

OCTAVIAN

Wie kann Sie denn nur denken,
daß man Ihr mit Ungebühr begegnen wird,
da Sie doch immer die Schönste,
die Allerschönste sein wird.

SOPHIE

Lacht Er mich aus, mon Cousin?

OCTAVIAN

Wie, glaubt Sie das von mir?

SOPHIE

Er darf mich auslachen, wenn Er will.
Von Ihm lass' ich alles mir gerne geschehen,
weil mir noch nie ein junger Kavalier
von Nähe oder Weitem
also wohlgefallen hat wie Er.
6 Jetzt aber kommt mein Herr Zukünftiger.

(Die rückwärtige Tür geht auf. Alle drei erheben sich und treten nach rechts. Faninal führt den Baron zeremoniös über die Schwelle und auf Sophie zu, wobei er ihm den Vortritt läßt. Die lerchenausche Livree folgt auf dem Fuß: zuerst der Almosenier mit dem Sohn und Leiblakaien; dann der Leibjäger mit einem ähnlichen Lümmel, der ein Pflaster über der zerschlagenen Nase trägt; und noch zwei von der gleichen Sorte, vom Rübenacker weg in die Liuree gesteckt. Alle tragen, wie ihr Herr, Myrthensträußchen. Die faninalschen Bedienten bleiben im Hintergrund.)

FANINAL

Ich präsentiere Euer Gnaden Dero Zukünftige.

BARON *(erweist die Reverenz, dann zu Faninal.)*

Deliziös! Mach' Ihm mein Kompliment.

(Er küßt Sophie gleichsam prüfend die Hand.)

Ein feines Handgelenk.

Darauf halt' ich gar viel.

Ist unter Bürgerlichen
eine selt'ne Distinktion.

OCTAVIAN

Es wird mir heiß und kalt.

FANINAL *(Er stellt die dreimal tief knicksende Marianne vor.)*

Gestatten, daß ich die getreue Jungfer
Marianne Leitmetzerin ...

BARON *(ungeduldig abwinkend)*

Lass' Er das weg.

Begrüß' er jetzt mit mir

meinen Herrn Rosenkavalier.

(Er tritt mit Faninal unter Verbeugungen auf Octavian zu, die von diesem erwidert werden. Das lerchenausche Gefolge kommt endlich zum Stillstand, nachdem es Sophie fast umgestoßen hat, und zieht sich ein paar Ssch ritte zurück.)

SOPHIE *(rechts bei Marianne)*

Was sind das für Manieren?

Ist er leicht ein Roßtaucher

und kommt Ihm vor,

er hält' mich eingetauscht?

MARIANNE

Ein Kavalier hat halt ein ungezwungenes,

naturelle et affable.
Dis-toi bien ce qu'il est
et ce qu'il va faire de toi,
et tu oublieras immédiatement toutes ces sottises.

LE BARON

Il est proprement stupéfiant de voir
combien ce jeune monsieur ressemble
à une certaine personne.
Il a pour soeur une petite bâtarde,
un vrai petit trésor. Ce n'est pas un mystère,
parmi les personnes de qualité.
Je tiens la chose de la bouche même de la Princesse
et puisque notre Faninal fait, pour ainsi dire,
déjà partie de la famille,
n'en conçois aucun dépit, Rofrano,
si ton père était un joyeux luron;
sur ce plan il se trouve en bonne compagnie,
feu Monsieur le Marquis. Et je ne m'oublie pas!

SOPHIE

Et maintenant, il me laisse là en plan,
le lourdaud!
Et voilà mon futur mari!
Mon Dieu!
En plus il est marqué de petite vérole!

LE BARON

Vous voyez, mon cher, regardez là-bas,
ce grand garçon, le blond, là-bas derrière.
Je ne veux pas le montrer du doigt
mais on le distingue facilement
à sa noble contenance.
Eh bien, c'est un garçon tout à fait remarquable -
je ne dis pas cela parce que je suis son père,
mais c'est un vrai malin.

MARIANNE

Eh bien, s'il ne te plaît pas par devant,
Mademoiselle l'Orgueilleuse,
regarde-le donc par derrière:
tu y verras quelque chose
qui te plaira fort.

SOPHIE

J'aimerais bien savoir ce que j'y verrai!

MARIANNE (La singeant)

J'aimerais bien savoir ce que j'y verrai!
Que c'est un Chambellan Impérial,
que ton ange gardien
t'a donné pour mari!
On voit cela du premier coup d' Geil.

*(Le Majordome s'approche courtoisement des serviteurs
de Lerchenau et les escorte hors de la pièce. Les gens
de Faninal se retirent, eux aussi, sauf deux qui restent
pourservir le vin et les rafraîchissements.)*

FANINAL (au Baron)

Peut-être vous plairait-il -
c'est un vieux Tokay.

LE BARON

Bravo, Faninal, vous savez ce qui est bon.
Vous servez du vieux Tokay
avec une jeune fillette.
Je suis satisfait de vous.

(à Octavien)

Il faut toujours montrer à ces nobles
de pacotille qu'ils ne doivent pas se considérer
comme nos égaux; il faut toujours les traiter
avec une certaine condescendance.

OCTAVIEN

Je dois dire que j'admire énormément
Votre Honneur! Vous êtes un véritable homme
du monde. Vous pourrez vous présenter comme
Ambassadeur quand vous le voudrez.

LE BARON (rudement)

Maintenant, je vais aller chercher la demoiselle.
Il faut qu'elle nous fasse la conversation,

leutseliges Benehmen.
Sag' dir vor, wer er ist
und zu was er dich macht,
so werden dir die axen gleich vergeh'n.

BARON

Ist gar zum Staunen, wie der junge Herr
jemand Gewissem ähnlich sieht.
Hat ein Bastardel,
recht ein saub' res zur Schwester.
Ist kein Geheimnis unter Personen von Stand.
Hab's aus der Fürstin eig' nem Mund,
und weil der Faninal sozusagen jetzo
zu der Verwandtschaft gehört!
Mach dir kein Depit darum, Rofrano,
daß dein Vater ein Streichmacher war,
befindet sich dabei in guter Kompagnie,
der sel'ge Herr Marchese.
Ich selber exkludier' mich nicht.

SOPHIE

Jetzt läßt er mich so steh' n,
der grobe Ding!
Und das ist mein Zukünftiger.
Und blattersteppig ist er auch,
o mein Gott!

BARON

Seh, Liebden, schau dir dort den Langen an,
den Blonden, hinten dort.
Ich will ihn nicht mit Fingern weisen,
aber er sticht wohl hervor
durch eine adelige Kontenance.
Ist aber ein ganz besonderer Kerl...
Sagt nichts, weil ich der Vater bin,
hat's aber faustdick hinter den Ohren.

MARIANNE

Na, wenn er dir von vorn nicht g'fällt,
du Jungfer Hochmut,
so schau ihn dir von rückwärts an:
da wirst was seh'n,
was dir schon g' fallen wird.

SOPHIE

Möcht' wissen, was ich da schon sehen werd'.

MARIANNE (sie verspottend)

Möcht' wissen, was sie da schon sehen wird!
Daß es ein kaiserlicher Kämmerer ist,
den dir dein Schutzpatron
als Herr Gemahl spendiert hat.
Das kannst seh'n mit einem Blick.

*(Der Haushofmeister tritt verbindlich auf die lerchen-
auschen Leute zu und führt sie hinaus. Des gleichen tritt
die faninalsche Livree ab bis auf zwei, die Wein und
Süßigkeiten servieren.)*

FANINAL (zum Baron)

Belieben jetzt vielleicht...
... ist ein alter Tokaier.

BARON

Brav, Faninal, er weiß, was sich gehört.
Serviert einen alten Tokaier
zu einem jungen Mädél.
Ich bin mit ihm zufrieden.

(zu Octavien)

Muß denen Bagatelladeligen immer zeigen,
daß nicht für uns'resgleichen
sich anseh'n dürfen,
muß immer was von Herablassung dabei sein.

OCTAVIEN

Ich muß deine Liebden sehr bewundern.
Has wahrhaft große Weltmanieren.
Könnst' st einen Ambassadeur vorstellen
heut' oder morgen.

BARON (derb)

Ich hol' mir jetzt das Mädél her.
Soll uns jetzt Konversation vormachen,

afin que je voie ce qu'elle sait.

(Il va trouver Sophie qu'il prend par la main et qu'il ramène avec lui.)

Eh bien, venez donc bavarder avec nous, moi et le cousin Taverl.

Dites-nous donc ce qui vous réjouit le plus dans le mariage?

(il s'assoit et veut la faire asseoir sur ses genoux.) (Er setzt sich und will sie halb auf seinen Schoß ziehen)

SOPHIE *(se dégageant)*

A quoi pensez-vous?

LE BARON

Bah! A quoi je pense?

Venez donc là tout près de moi

et je vous dirai

à quoi je pense.

(Il recommence la manœuvre et Sophie se dégage encore plus violemment.)

Vous préféreriez peut-être que,

vis-à-vis de vous,

on se conduisît comme le Maître des Cérémonies?

Avec des «mille pardons», des «serviteur»

et des «allez-vous en» et des «mes respects»?

SOPHIE

En effet, cela me plairait infiniment mieux!

LE BARON

Mais pas à moi! Voyez-vous!

Cela ne me plairait pas le moins du monde!

Je suis partisan de la galanterie

honnête et franche.

FANINAL *(après avoir offert le second siège à Octave qui refuse)*

Voyez donc!

Un Lerchenau est assis chez moi, qui caresse, en toute respectabilité, ma petite Sophie, comme s'ils étaient déjà mariés.

Et puis, voici un Rofrano,

comme si c'était tout naturel -

un Comte Rofrano, rien de moins,

le frère du Marquis, Grand Ecuyer-en-Chef.

OCTAVIEN

Voilà un drôle que j'aimerais bien rencontrer quelque part avec mon épée à portée de la main, quelque part où aucun garde ne pourrait l'entendre crier.

Oui, cela me plairait vraiment beaucoup.

SOPHIE *(au Baron)*

Allons, laissez donc,

nous ne sommes pas si intimes.

LE BARON *(à Sophie)*

Peut-être que cela vous gêne

devant le cousin Taverl?

Mais vous avez tort.

Ecoutez donc, à Paris,

qui est le berceau des bonnes manières,

il n'y a pour ainsi dire rien

de ce qui se passe entre de jeunes époux

pour lequel on n'envoie pas des invitations

à des spectateurs, et au roi lui-même -

(Il se fait de plus en plus pressant et Sophie ne sait plus comment le repousser.)

OCTAVIEN *(furieux)*

Et il faut que je regarde ce rustre se conduire avec elle de façon aussi insolente et aussi éhontée! J'expie en ce moment tous mes péchés! Si seulement je pouvais m'en aller loin d'ici!

FANINAL *(à part)*

Si seulement les murs étaient de verre, pour que tous les envieux bourgeois de Vienne puissent nous voir assis tous ensemble, en famille! Sur mon âme, je donnerais bien pour cela ma maison de Lerchenfelder!

damit ich seh', wie sie beschlagen ist.

(Ergeht hinüber, nimmt Sophie an der Hand und führt sie mit sich.)

Eh bien! Nun plauder' Sie uns eins, mir und dem Vetter Taverl.

Sag' Sie heraus, auf was Sie sich halt in der Eh' am meisten freut.

SOPHIE *(sich ihm entziehend)*

Wo denkt Er hin?

BARON

Pah! Wo ich hindenk'!

Komm' Sie ganz nah zu mir,

dann will ich Ihr erzählen,

wo ich hindenk'.

(Er wiederholt seinen Versuch; Sophie entzieht sich ihm erneut.)

Wär' Ihr leicht präferabel,

duß man wegen Ihrer

den Ceremonienmeister sollt' hervortun?

Mit "mill pardon" und "devotion"

und "Geh da weg" und "hab' Respekt"?

SOPHIE

Wahrhaftig und ja gefiele mir das besser!

BARON

Mir auch nicht! Das sieht Sie!

Mir auch ganz und gar nicht!

Bin einer bieder'n offenerherzigen Galanterie

recht zugetan.

FANINAL *(nachdem er Octavian den zweiten Stuhl angeboten hat, den dieser ablehnt)*

Wie ist mir denn!

Da sitzt ein Lerchenau und karessiert

in Ehrbarkeit mein Sopherl,

als wär' sie ihm schon angetraut.

Und da steht ein Rofrano,

grad' als müßt's so sein ...

ein Graf Rofrano, sonst nix,

der Bruder von Marchese Obersttruchseß.

OCTAVIAN

Das ist ein Kerl, dem möcht' ich wo begegnen

mit meinem Degen da,

wo ihn kein Wächter schreien hört.

Ja, das ist alles,

was ich möcht'.

SOPHIE *(zum Baron)*

Ei, lass' Er doch,

wir sind nicht so vertraut!

BARON *(zu Sophie)*

Geniert Sie sich leicht

vor dem Vetter Taverl?

Da hat Sie unrecht.

Hör' Sie, in Paris,

wo doch die hohe Schul' ist für Manieren,

gibt's frei nichts,

was unterjungen Eheleuten geschieht,

wozu man nicht Einladungen ließ' ergeh'n

zum Zuschau'n, ja an den König selber...

(Der Baron wird immerzärtlicher; Sophie weiß sich kaum zu helfen.)

OCTAVIAN *(wütend)*

Daß ich das Mannsbild sehen muß,

so frech, so unverschämt mit ihr.

Ich büß' all' meine Sünden ab!

Könnt' ich hinaus und fort von hier!

FANINAL *(für sich)*

Wär' nur die Mauer da von Glas,

daß alle bürgerlichen Neidhummeln von Wien

uns könnten en famille beisammensitzen seh'n!

Dafür wollt' ich

mein Lerchenfelder Eckhaus geben,

meiner Seel'!

LE BARON (à Sophie)

Laissez donc ces minauderics.
Maintenant, vous m'appartenez!
Tout va bien! Soyez sage!
C'est réglé comme du papier à musique!

(à part, tout en la câlinant)

Faite sur mesure pour moi!
Les épaules d'un petit poussin!
Encore un peu chat écorché -
cela ne fait rien,
elle est si blanche -
blanche, avec de l'éclat,
c'est une chose que j'admire!
J'ai bien la chance des Lerchenau!

(Sophie s'arrache de ses bras et tape du pied.)

Elle a du caractère!

(Ilse lève et la poursuit.)

Le sang vous monte aux joues,
si fort que l'on pourrait s'y brûler la main.

SOPHIE (de rouge elle devient blanche de colère)

Enlevez votre main de là!

(Octave, qui garde un silence rageur, brise entre ses doigts le verre qu'il tient et en jette les morceaux par terre. Marianne se précipite à ses côtés, ramasse les débris et lui chuchote d'un air enchanté.)

MARIANNE

Monsieur le Baron est un homme
vraiment familier! On se régale
à voir ce qui lui vient à l'esprit!

LE BARON

Pour moi, il n'y a rien de mieux!
Sur mon âme, la langueur et la tendresse ne
pourraient me rendre à moitié aussi heureux!

SOPHIE (furieuse, lui jette à la figure)

Je n'ai aucune intention
de vous rendre heureux!

LE BARON

Vous le ferez,
que vous en ayez l'intention ou non.

OCTAVIEN (à part, blanc de colère)

Sortons! Sortons! et sans un adieu!
Sans quoi je ne crois pas que je pourrai
rester ici sans faire quelque chose sottise!
Sortons! Sortons, sans un adieu!

(Entre temps, le notaire est entré avec son clerc, introduit parle Majordome de Faninal, qui les présente tout bas à son maître. Faninal va rejoindre le notaire, lui parle et compulse tout un tas de papiers que lui tend le clerc.)

SOPHIE (en serrant les dents)

Jamais un homme ne m'a tenu
des propos semblables!
Je voudrais bien savoir
pour qui vous nous prenez, vous et moi?
Qu'êtes-vous donc pour moi?

LE BARON

Cela se passera pendant la nuit,
et vous découvrirez tout doucement
ce que je suis pour vous.
Exactement comme dans la chanson.
Connaissez-vous la chanson?
La, la, la, la, la -
Comment je serai tout pour toi!
Avec moi, avec moi,
aucune chambre ne te semblera trop petite,
sans moi, sans moi,
chaque jour te semblera affreux,
avec moi, avec moi,
aucune nuit ne te semblera trop longue -

(Le Baron essaye d'attirer Sophie à lui. Elle se dégage avec violence et le repousse. Octave évite de

BARON (zu Sophie)

Lass' Sie die Flausen nur!
Gehört doch jetzo mir!
Geht all's recht gut! Sei Sie so gut!
Geht all's so wie am Schnürl!

(halb für sich, Sophie kajolierend)

Ganz meine Maßen!
Schultern wie ein Henderl!
Hundsmager noch -
das macht nichts,
aber weiß .. .
weiß mit einem Glanz,
wie ich ihn ästimier'!
Ich hab' halt ja ein lerchenauisch Glück!
(Sophie reißt sich los und stampft auf.)
Ist Sie ein rechter Capricenschädel!
(auf und ihr nach)
Steigt Ihr das Blut gar in die Wangen,
daß man sich die Hand verbrennt?

SOPHIE (rot und bloß vorZorn)

Lass' Er die Hand davon!

(Octavian zerdrückt in stummer Wut das Weinglas in seiner Hand und wirft die Scherben zu Boden. Marianne läuft mit Grazie zu Octavian zurück und hebt die Scherben auf und raunt ihm entzückt zu.)

MARIANNE

Ist ein recht familiärer Mann, der Herr Baron!
Man delectiert sich,
was er all's für Einfälle hat!

BARON

Geht mir nichts darüber!
Könn't mich mit Schmachtereie und Zärtlichkeit
nicht halb so glücklich machen, meiner Seel'!

SOPHIE (scharf zum Baron)

Ich denk' nicht dran,
daß ich Ihn glücklich mach'!

BARON

Sie wird es tun,
ob Sie daran wird denken oder nicht.

OCTAVIAN (für sich, blaß vor Zorn)

Hinaus! Hinaus! und kein Adieu!
Sonst steh' ich nicht dafür,
daß ich nicht was Verwirrtes tu'!
Hinaus! Hinaus! und kein Adieu!

(Faninals Haushofmeister führt den Notar und den Schreiber herein und meldet sie leise seinem Herrn. Faninal geht zum Notar, spricht mit ihm und sieht eine vom Schreiber vorgehaltene Akte durch.)

SOPHIE (zwischen den Zähnen)

Hat nie kein Mann
der gleichen Reden nicht zu mir geführt!
Möcht' wissen,
was Ihm dünkt von mir und Ihm.
Was ist Er denn zu mir?

BARON

Wird kommen über Nacht,
daß Sie ganz sanft wird wissen,
was ich bin zu Ihr.
Ganz wie's im Liedel heißt.
Kennt Sie das Liedel?
Lalalalala.. .
Wie ich dein alles werde sein!
Mit mir, mit mir
keine Kammer dir zu klein,
ohne mich, ohne mich
jeder Tag dir so bang,
mit mir, mit mir
keine Nacht dir zu lang.. .

(Als ersie immer heftiger an sich drückt, reißt Sophie sich los und stößt ihn heftig zurück. Ohne hinzusehen ver-

regarder, mais voit tout ce que se passe.)

OCTAVIEN

Je suis sur des charbons ardents!
Je suis hors de moi!
J'expie en cet instant
tous mes péchés!

MARIANNE (se précipitant auprès de Sophie)

Monsieur le Baron est vraiment
un homme familier! On se régale à voir
tout ce qui lui vient à l'esprit!

(Elle essaye désespérément de convaincre Sophie.)

Non, mais vois donc tout ce qui vient
à l'esprit de Monsieur le Baron!

LE BARON

Vrai de vrai,
j'ai la chance des Lerchenau!
Il n'y a rien au monde
qui m'enflamme autant
et qui me rajeunisse aussi complètement
qu'une bonne bravade!

(Faninal et le notaire, suivis du clerc, se sont avancés sur la gauche. Dès qu'il entrevoit le notaire, le Baron s'adresse vivement à Sophie, sans soupçonner ce qu'elle ressent.)

LE BARON

Mais voici le moment des affaires,
il faut que vous m'excusiez:
ma présence là-bas est nécessaire.
En attendant, le cousin Taverl
vous tiendra compagnie!

FANINAL

Si cela vous convient maintenant,
Monsieur mon gendre!

LE BARON

Bien sûr que cela me convient.

(en passant, à Octave qu'il prend familièrement par les épaules)

Je n'ai rien contre, su tu as envie de lui faire
les yeux doux, cousin, maintenant ou plus tard.
C'est encore une véritable Sainte-Nitouche.
Je pense que ce sera d'autant plus précieux,
lorsqu'elle sera plus dégourdie.
Elle est un peu comme une jeune pouliche
qui n'a jamais été montée.
Finalement, tout cela est à l'avantage du mari,
pour peu qu'il sache convenablement profiter
de ses privilèges conjugaux.

(Le Baron se dirige vers la gauche. Un serviteur a ouvert la porte de gauche et Faninal et le notaire se disposent à sortir. Le Baron fait signe à Faninal de le suivre à trois pas. Faninal se recule avec obséquiosité. Le Baron passe le premier, s'assure que Faninal est bien à trois pas et sort pompeusement par la porte de gauche, suivi de Faninal, du notaire et de son clerc. Le serviteur ferme la porte et sort, laissant ouvert les deux battants de la porte qui donne dans l'antichambre. L'autre serviteur est déjà sorti avec les rafraîchissements. Sophie se tient sur la droite, troublée et honteuse. Marianne, à ses côtés, fait révérence sur révérence, jusqu'à ce que la porte de gauche soit fermée.)

OCTAVIEN (après avoir regardé derrière lui, pour s'assurer que les autres sont bien partis, se précipite vers Sophie, tout tremblant d'agitation)
Allez-vous donc épouser cet individu, ma cousine?

SOPHIE (se rapprochant de lui)

Pour rien au monde!

(Elle jette un coup d'œil vers Marianne.)

Mon Dieu, si seulement je pouvais rester seule
avec vous, pour pouvoir vous supplier,
pour pouvoir vous supplier!

OCTAVIEN

folgt Octavian die Szene aufmerksam).

OCTAVIAN

Ich steh' auf glüh'nden Kohlen!
Ich fahr' aus meiner Haut!
Ich büß' in dieser einen Stund'
all' meine Sünden ab!

MARIANNE (zu Sophie eilend)

Ist recht ein familiärer Mann, der Herr Baron!
Man delectiert sich,
was er all's für Einfäll' hat!

(energisch auf Sophie einredend)

Nein, was er all's für Einfäll' hat,
der Herr Baron!

BARON

Wahrhaftig und ja!
Ich hab' halt ein lerchenauisch Glück!
Gibt gar nichts auf der Welt,
was mich so entflammt
und also vehement verjüngt
als wie ein rechter Trotz!

(Faninal ist mit dem Notar und dem Schreiber hintersich auf der linken Seite nach vom gekommen. Der Baron erblickt ihn und redet eifrig auf Sophie ein, ohne zu ahnen, was in ihr vorgeht.)

BARON

Doch gibt's Geschäfte jetzt,
muß mich dispensieren:
Bin dort von Wichtigkeit.
Indessen der Vetter Taverl
leistet Ihr Gesellschaft!

FANINAL

Wenn es jetzt belieben tät',
Herr Schwiegersonn!

BARON

Natürlich wird's belieben.

(im Vorbeigehen zu Octavian, den er vertraulich anfaßt)

Hab' nichts dawider, ..
wenn du ihr möchtest Augerl machen,
Vetter, jetzt oder künftig hin.
Ist noch ein rechter Rühmichtan.
Betracht's als förderlich,
je mehr sie dégourdiert wird.
Ist wie bei einem jungen, ungerittenen Pferd.
Kommt all's dem Angetrauten letztterdings zugut',
wofern er sein eh'lich Privilegium
zu Nutz' zu machen weiß.

(Der Baron geht nach links. Der Diener, der den Notar einließ, hat die linke Tür geöffnet. Faninal und der Notar schicken sich an hineinzugehen. Der Baron mißt Faninal mit dem Blick und bedeutet ihm, drei Schritte Abstand zu halten. Faninal tritt devot zurück. Der Baron nimmt den Vortritt, vergewissert sich, daß Faninal drei Schritte Abstand hält, und geht gravitatisch durch die linke Tür ab. Faninal, der Notar und der Schreiber folgen. Der Bediente schließt die linke Tür und geht ab, läßt aber die Flügeltür nach dem Vorsaal offen. Der servierende Diener ist schon vorher abgegangen. Sophie steht verwirrt und beschämt rechts. Neben ihr knickt die Duenna Marianne nach der Tür, bis sie sich schließt.)

OCTAVIAN (zurückblickend und sich vergewissernd, daß die anderen abgegangen sind, und vor Aufregung bebend zu Sophie hinübereilend)

Wird Sie das Mannsbild da heiraten, ma Cousine?

SOPHIE (einen Schritt auf ihn zutretend)

Nicht um die Welt!

(mit einem Blick auf die Duenna)

Mein Gott, wär' ich allein mit Ihm,
daß ich Ihn bitten könnt',
daß ich Ihn bitten könnt'!

OCTAVIAN

Qu'est-ce donc que vous voulez me demander?
Dites-le moi vite!

SOPHIE (*faisant encore un pas dans sa direction*)
Oh, mon Dieu, que vous m'aidiez!
Mais vous ne voudrez pas m'aider,
puisque vous êtes son cousin!

OCTAVIEN
Je l'appelle cousin par courtoisie;
Dieu soit loué, je ne l'avais
jamais vu de ma vie, avant hier.

(Quelques-unes des servantes de Faninal traversent l'antichambre en courant, poursuivies par les serviteurs de Lerchenau. Le serviteur personnel et l'homme au pansement courent après une jolie petite qu'ils cernent pratiquement à la porte du salon.)

LE MAJORDOME (*qui accourt, très agité*)
Les gens de Lerchenau
se sont enivrés à l'eau-de-vie,
et ils se ruent sur nos servantes,
vingt fois pires que des turcs ou des croates.

MARIANNE
Allez chercher quelques-uns de nos gens.
Où sont-ils donc?

(Elle sort en courant, suivie du Majordome. Ils arrachent leur proie aux deux drôles et l'emmenent. Tout le monde se disperse et l'antichambre reste vide.)

SOPHIE (*se voyant seule avec Octavien parle librement*)
J'ai confiance en vous, mon cousin,
plus qu'en personne d'autre au monde,
et vous pourrez m'aider
si seulement vous le voulez bien.

OCTAVIEN
D'abord, il faut que vous vous aidiez vous-même,
ensuite je pourrai moi aussi vous aider.
Commencez par faire cela pour vous-même
et puis je ferai quelque chose pour vous.

SOPHIE (*d'un ton confiant et presque tendre*)
Qu'est-ce donc que je dois faire?

OCTAVIEN
Vous devez bien le savoir!

SOPHIE (*le regardant d'un air résolu*)
Et qu'est-ce donc que vous ferez pour moi?
Dites-le moi!

OCTAVIEN
Pour le moment, vous devez, à vous seule,
faire face pour nous deux!

SOPHIE
Comment? Pour nous deux!
Oh, redites-le encore une fois!

OCTAVIEN
Pour nous deux!

SOPHIE (*transportée de joie*)
Jamais de ma vie
je n'ai rien entendu d'aussi beau!

OCTAVIEN
Pour vous et moi, il faut vous défendre
et rester...

SOPHIE
Rester?

OCTAVIEN
...ce que vous êtes.

(Sophie lui prend la main, se penche et l'embrasse, bien vite avant qu'il puisse la lui retirer; il l'em-

Was ist's, das Sie mich bitten möcht'?
Sag' Sie mir's schnell!

SOPHIE (*einen Schritt nähertretend*)
O mein Gott, daß Er mir halt hilft!
Und Er wird mir nicht helfen wollen,
weil es halt sein Vetter ist!

OCTAVIAN
Nenn' ihn Vetter aus Höflichkeit;
Gott sei Lob und Dank, hab' ihn im Leben
vor dem gestrigen Tage nie geseh'n!

(Quer durch den Vorsaalflüchten einige Mägde des Hauses, denen die Lerchenauschen Bedienten auf den Fersen sind. Der Leiblakai und der mit dem Pflaster auf der Nase jagen einem hübschen jungen Mädchen nach und treiben es fast an der Schwelle zum Salon bedenklich in die Enge.)

HAUSHOFMEISTER (*verstört herbeieilend*)
Die Lerchenauschen
sind voller Branntwein gesoffen
und geh' n aufs Gesinde los,
zwanzigmal ärger als Türken und Krowaten!

MARIANNE
Hol' Er von unseren Leuten,
wo sind denn die?

(Marianne und derHaushof meister entreißen den beiden Zudringlichen ihre Beute und führen das Mädchen ab; alles zerstreut sich, der Vorsaal bleibt leer.)

SOPHIE (*unbeobachtet und mit freier Stimme*)
Zu Ihm hält' ich ein Zutrau'n, mon Cousin,
so wie zu Niemand auf der Welt,
daß Er mir könnte helfen,
wenn Er nur den guten Willen hätt'!

OCTAVIAN
Erst muß Sie sich selber helfen,
dann hilf ich Ihr auch.
Tu' Sie das erst für sich,
dann tu' ich was für Sie.

SOPHIE (*zutraulich, fastzärtlich*)
Was ist denn das, was ich zuerst muß tun?

OCTAVIAN
Das wird Sie wohl wissen!

SOPHIE (*den Blick unverwandt auf ihn gerichtet*)
Und was ist das, was Er für mich will tun?
Nun sag' Er mir's!

OCTAVIAN
Nun muß Sie ganz allein
für uns zwei einsteht'n!

SOPHIE
Wie? Für uns zwei?
O sag' Er's noch einmal!

OCTAVIAN
Für uns zwei!

SOPHIE (*hingebungsvoll entzückt*)
Ich hab' im Leben
so was Schönes nicht gehört!

OCTAVIAN
Für sich und mich muß Sie sich wehren
und bleiben ...

SOPHIE
Bleiben?

OCTAVIAN
... was Sie ist.

(Sophie nimmt seine Hand, beugt sich darüber und küßt sie schnell, bevorersie ihr entziehen kann. Er küßt sie auf

brasse sur la bouche.)

OCTAVIEN

Les yeux pleins de larmes,
vous venez à moi, pour vous plaindre.
Effrayée, vous devez vous appuyer sur moi,
votre pauvre coeur est tout désespéré.
Et maintenant, il faut que je me montre
votre ami, mais sans savoir encore comment!
C'est si délicieux et si étrange pour moi
de pouvoir te tenir dans mes bras: Réponds-moi,
mais réponds-moi sans parler: est-ce de toi-même
que tu viens ainsi vers moi? Oui ou non?
Oui ou non? Tu ne dois pas le dire avec des mots -
l'as-tu fait de ton plein gré?
Dis, ou bien était-ce seulement par nécessité?
Était-ce seulement par nécessité
que tu m'as tout confié ainsi,
ton coeur et ton adorable visage?
Dis, ne te semble-t-il pas que quelque part,
dans un beau rêve, il en fut déjà ainsi?
Éprouves-tu cela, comme moi?
Des, éprouves-tu cela comme moi?
Mon coeur et mon âme resteront toujours avec toi,
où que tu ailles, où que tu sois,
pour l'éternité.

SOPHIE

Je voudrais me cacher auprès de vous
et ne plus jamais revoir le monde.
Lorsque vous me tenez ainsi dans vos bras,
rien d'affreux ne peut m'effrayer.
C'est là que je veux rester, là!
Et me taire, et, quoi qu'il m'arrive,
cachée comme l'oiseau dans les branches,
rester immobile et sentir: il est près de moi!
Je devrais avoir la peur et l'angoisse dans le c(91)ur,
mais au lieu de cela, il est plein de joie
et de bonheur, et il ne souffre pas.
Je ne peux pas dire cela avec des mots!
Ai-je fait quelque chose de mal?
Je l'ai fait par nécessité!
Vous étiez près de moi!
C'est vers votre visage,
vers vos jeunes yeux clairs,
que je me suis tournée.
Votre cher visage -
et depuis, je ne sais plus rien,
plus rien de moi même. Mais restez auprès de moi,
oh, restez auprès de moi.
Vous devez m'accorder votre protection,
tout ce que vous voudrez, j'en serai capable,
mais restez auprès de moi!
Vous devez m'accorder votre protection,
mais restez auprès de moi!

(Pendant ce duo, Valzacchi et Annina sont entrés sans être vus parles portes dérobées, à gauche et à droite respectivement, et ils ont épiés Octave et Sophie. Silencieusement, sur la pointedes pieds, ils se sont approchés et se sont cachés derrière les deux fauteuils. Sur la dernière note du duo, les deux Italiens bondissent hors de leurs cachettes; Annina empoigne Sophie et Valzacchi empoigne Octavien)

FANINAL ET ANNINA (criant à tue-tête)

Monsieur le Baron de Lerchenau!
Monsieur le Baron de Lerchenau!

(Octave fait un saut de côté. Valzacchi qui a toutes les peines du monde à le maintenir, s'adresse hors d'haleine à Annina.)

FANINAL

Cours serser Sa Grâce!
Vité, mais vité, zé dois réténir cé monsieur!

ANNINA

Si je lâche la demoiselle, elle va se sauver!

ANNINA ET VALZACCHI

Monsieur le Baron de Lerchenau!
Monsieur le Baron de Lerchenau!

den Mund.)

OCTAVIAN

Mit Ihren Augen voll Tränen
kommt Sie zu mir, damit Sie sich beklagt.
Vor Angst muß Sie sich an mich lehnen,
Ihr armes Herz ist ganz verzagt.
Und ich muß jetzt als Ihren Freund mich zeigen
und weiß noch gar nicht, wie!
Mir ist so selig, so eigen,
daß ich dich halten darf:
Gib Antwort, aber gib sie mit Schweigen:
Bist du von selber zu mir gekommen?
Ja oder nein? Ja oder nein?
Du mußt es nicht mit Worten sagen -
hast du es gern getan?
Sag, oder nur aus Not?
Nur aus Not so alles zu mir hergetragen,
dein Herz, dein liebliches Gesicht?
Sag, ist dir nicht, daß irgendwo
in irgendeinem schönen Traum
das einmal schon so war?
Spürst du's wie ich?
Sag, spürst du's so wie ich?
Mein Herz und Seel' wird bei Ihr bleiben,
wo Sie geht und steht, bis in alle Ewigkeit.

SOPHIE

Ich möchte mich bei Ihm verstecken
und nichts mehr wissen von der Welt.
Wenn Er mich so in seinen Armen hält,
kann mich nichts Häßliches erschrecken.
Da bleiben möcht' ich, da!
Und schweigen, und was mir auch gescheh',
geborgen wie der Vogel in den Zweigen,
stillsteh'n und spüren: Er ist in der Näh'!
Mir müßte angst und bang im Herzen sein,
statt dessen fühl' ich nur Freud'
und Seligkeit und keine Pein,
ich könnt' es nicht mit Worten sagen!
Hab' ich was Unrechtes getan?
Ich war halt in der Not!
Da war Er mir nah!
Da war es Sein Gesicht,
Sein Auge jung und licht,
auf das ich mich gericht'.
Sein liebes Gesicht...
und seitdem weiß ich halt nichts...
nichts mehr von mir.
Bleib du nur bei mir, o bleib bei mir.
Er muß mir seinen Schutz vergönnen,
was Er will, werd' ich können;
bleib' nur Er bei mir!
Er muß mir Seinen Schutz vergönnen...
bleibe er nur bei mir!

(Inzwischen sind links Valzacchi und rechts Annina lautlos spähend aus den Geheimtüren in den hinteren Ecken herausgeglitten und schleichen auf Zehenspitzen näher, ducken sich hinter die Lehnsessel und springen beim Verklingen des Duetts hervor. Annina hält Sophie fest, und Valzacchi packt Octavian.)

FANINAL UND ANNINA (zusammen schreiend)

Herr Baron von Lerchenau!
Herr Baron von Lerchenau!

(Octavian springt nach rechts. Valzacchi, der ihn nur mit Mühe halten kann, atemlos zu Annina)

FANINAL

Lauf und'ole Seine Gnade!
Snell, nur snell, ick muß'alten diese 'err!

ANNNA

Laß ich die Fräulein los, lauft sie mir weg!

ANNINA UND VALZACCCHI

Herr Baron von Lerchenau,
Herr Baron von Lerchenau!

- Le Chevalier à la rose -

Venez donc voir Mademoiselle votre future!
Avec un jeune gentilhomme!
Venez vite, venez ici! Ecco!

(Le Baron entre par la porte de gauche et les Italiens lâchent leurs proies, reculent d'un bond et s'inclinent devant le Baron, avec des gestes fort expressifs. Le Baron, les bras croisés, contemple le petit groupe. Un silence menaçant. Sophie se blottit contre Octave.)

LE BARON

Eh bien, Mamsell, qu'avez-vous à me dire?

(Sophie garde le silence. Le Baron ne se départit pas de son calme.)
Allons, décidez-vous.

SOPHIE

Mon Dieu, que dois-je dire?
Vous ne comprendrez pas.

LE BARON

Nous verrons bien!

OCTAVIEN

Je dois faire savoir à Votre Honneur
qu'il est survenu un important changement
dans ses affaires!

LE BARON

Un changement? Eh, pas que je sache!

OCTAVIEN

C'est pourquoi il faut que vous
l'appreniez maintenant! Cette demoiselle -

LE BARON

Eh, vous n'êtes pas un paresseux, vous!
Vous savez ce qui est bon,
malgré vos dix-sept ans!
Il faut que je vous félicite!

OCTAVIEN

Cette demoiselle -

LE BARON

J'ai l'impression de me revoir au même âge!
Malgré moi, ce filou,
ce petit freluquet me fait rire.

OCTAVIEN

Cette demoiselle -

LE BARON

Eh bien, elle est donc muette
et elle vous a choisi pour avocat!

OCTAVIEN

Cette demoiselle -

(Il s'arrête pour laisser parler Sophie.)

SOPHIE

Non, non, je n'ouvre pas la bouche!
Parlez pour moi!

OCTAVIEN

Cette demoiselle -

LE BARON *(le singeant)*

Cette demoiselle, cette demoiselle,
cette demoiselle, cette demoiselle!
Mais c'est l'opéra de quat'sous, ma parole!
Maintenant disparaissiez,
sans quoi je vais perdre patience.

OCTAVIEN

Cette demoiselle, en deux mots,
cette demoiselle ne vous aime pas.

LE BARON

Ne vous faites donc pas de souci.
Elle apprendra vite à m'aimer.

Komm zu seh'n die Fräulein Braut!
Mit eine junge Kavalier!
Kommen eilig, kommen hier! Ecco!

(Der Baron tritt aus der linken Tür. Die Italiener lassen ihre Opfer los, springen zur Seite und verneigen sich mit vielsagender Gebärde vor dem Baron. Sophie schmiegt sich ängstlich an Octavian. Der Baron betrachtet die Gruppe mit gekreuzten Armen. Unheilvolle Pause.)

BARON

Eh bien, Mamsell, was hat Sie mir zugesagt?

(Sophie schweigt. Der Baron ist durchaus nicht außer Fassung.)
Nun, resolvier' Sie sich!

SOPHIE

Mein Gott, was soll ich sagen,
Er wird mich nicht versteh'n!

BARON

Das werden wir ja seh'n!

OCTAVIAN

Euer Liebden muß ich halt vermelden,
daß sich in seiner Angelegenheit
was Wichtiges verändert hat!

BARON

Verändert? Ei, nicht daß ich wüßt'!

OCTAVIAN

Darum soll Er es jetzt erfahren!
Die Fräulein...

BARON

Ei, Er ist nicht faul!
Er weiß zu profitieren
mit seinen siebzehn Jahr'!
Ich muß Ihm gratulieren!

OCTAVIAN

Die Fräulein...

BARON

Ist mir ordentlich, ich seh' mich selber!
Muß lachen über den Filou,
den pudeljungen.

OCTAVIAN

Die Fräulein...

BARON

Ei, Sie ist wohl stumm
und hat Ihn angestellt für Ihren Advokaten!

OCTAVIAN

Die Fräulein...

(Er hält abermals inne, wie um Sophie sprechen zu lassen)

SOPHIE

Nein! Nein! Ich bring' den Mund nicht auf.
Sprech' Er für mich!

OCTAVIAN

Die Fräulein...

BARON *(nachäffend)*

Die Fräulein, die Fräulein!
Die Fräulein! Die Fräulein!
Ist eine Kreuzerkomödi wahrhaftig!
Jetzt echappier' Er sich,
sonst reißt mir die Geduld.

OCTAVIAN

Die Fräulein, kurz und gut,
die Fräulen mag Ihn nicht.

BARON

Sei Er da außer Sorg'
Wird schon lernen mich mögen.

(à Sophie)

Venez donc lâ-bas, maintenant:
cela va être votre tour
d'apposer votre signature.

SOPHIE (reculant)

A aucun prix, je ne vous laisserai
m'emmener là-bas!
Comment un gentilhomme peut-il manquer
à ce point de délicatesse!

OCTAVIEN (qui s'est placé entre eux et la porte)

Ne comprenez-vous pas l'allemand?
Cette demoiselle a pris sa décision.
Elle vous autorise à rester célibataire
maintenant et toujours!

LE BARON (affectant d'être pressé)

Balivernes! Propos d'écolière!
Cela n'a ni rime, ni raison.

(Il la prend parla main.)

Maintenant, si vous le permettez!

(Il essaye, avec un calme affecté,
d'entraîner Sophie par la porte du centre que lui indi-
quent les Italiens à grand renfort de gestes.)
Venez!

Allons retrouver Monsieur votre père par là.
C'est presque plus court ainsi!

OCTAVIEN

J'espère que vous viendrez plutôt avec moi,
demère la maison,
Il y a là un jardin tout à fait commode.

LE BARON (affectant toujours le calme, il essaye d'en-
traîner Sophie vers la porte. Il lance par-dessus son
épaule.)

Jamais de la vie.
Cela ne me convient pas, en ce moment.
Nous ne pouvons pas faire attendre le notaire.
Ce serait un affront à la jeune mariée!

OCTAVIEN (le tirant par la manche)

Par tous les diables,
vous avez le cuir épais! Je ne vous laisserai
pas non plus passer par cette porte-là!

(Sophie s'est dégagée et vient se cacher derrière Oc-
tave. Ils se tiennent sur la gauche, presque devant la
porte.)

OCTAVIEN

Maintenant, je vais vous le crier au visage:
je vous tiens pour un filou,
un chasseur de dot,
un menteur fieffé
et un infâme rustre,
un drôle sans scrupules et sans honneur!
Et s'il le faut,
je vais vous donner votre leçon ici même!

LE BARON (Il met deux doigts dans sa bouche et émet un
coup de sifflet strident.)

Ce qu'un galopin de dix-sept ans à Vienne
peut déjà débiter comme impertinences!
Mais, Dieu soit loué, on connaît dans cette ville
celui qui se tient devant vous,
tout le monde jusqu'à sa Majesté Impériale.
On est ce qu'on est et on n'a pas besoin
de faire ses preuves.
Alors faites ce qu'on vous dit
et laissez-moi le passage.

(Le Baron s'avance vers Sophie et Octave, bien déci-
dé à s'emparer de Sophie et à passer.)

Je serais vraiment fâché,
quand mes gens arriveront -

OCTAVIEN

Ah, vous osez donc mêler
vos gens à notre querelle!
Maintenant, dégainez, ou bien, à la grâce de Dieu!

(auf Sophie zutretend)

Komm' Sie jetzt da hinein:
Wird gleich an Ihrer sein,
die Unterschrift zu geben.

SOPHIE (zurückweichend)

Um keinen Preis geh' ich
an seiner Hand hinein!
Wie kann ein Kavalier so ohne Zartheit sein!
so ohne Zartheit sein!

OCTAVIAN (jetzt zwischen den beiden anderen und der linken
Türstehend)

Versteht Er Deutsch?
Das Fräulein hat sich resolviert.
Sie will Euer Gnaden ungeheirat' lassen
in Zeit und Ewigkeit!

BARON (mit dem Ausdruck der Eile)

Mancari! Jungfernerd'!
ist nicht gehau' n und nicht gestochen!

(ihre Hand nehmend)

Verlaub' Sie jetzt!

(Er macht Miene, Sophie mit scheinbarer Unbefangenheit
zur Mitteltür zu führen, nachdem die Italiener ihm lebhaft
bedeutet haben, diesen Weg zu nehmen)
Komm' Sie!

Geh'n zum Herrn Vater dort hinüber!
Ist bereits der nähere Weg!

OCTAVIAN

Ich hoff, Er kommt vielmehr
jetzt mit mir hinters Haus,
ist dort ein recht bequemer Garten.

BARON (seinen Weg mit gespielter Unbefangenheit und mit
Sophie an der Hand fortsetzend, über die Schulter zurück)

Bewahre.
Wär' mir jetzo nicht genehm.
Lass' um all's den Notari nicht warten.
Wär' gar ein Affront gegen die Jungfer Braut!

OCTAVIAN (ihn am Armel fassend)

Beim Satan,
Er hat eine dicke Haut!
Auch dort die Tür passiert Er mir nicht!

(Sophie hat sich vom Baron freigemacht und ist hinter
Octavian gesprungen. Beide stehen nahe bei der linken
Tür)

OCTAVIAN

Ich schrei's Ihm jetzt in sein Gesicht:
Ich acht' Ihn für einen Filou,
einen Mitgiftjäger,
einen durchtriebenen Lügner
und schmutzigen Bauer,
einen Kerl ohne Anstand und Ehr'!
Und wenn's sein muß,
geb' ich Ihm auf dem Fleck die Lehr'!

BARON (steckt zwei Finger in den Mund und pfeift gellend)

Was so ein Bub in Wien mit siebzehn Jahr'
schon für ein vorlaut Mundwerk hat!
Doch Gott sei Lob, man kennt in hiesiger Stadt
den Mann, der vor ihm steht,
halt bis hinauf zu kaiserlicher Majestät!
Man ist halt, was man ist,
und braucht's nicht zu beweisen.
Das lass' Er sich gesagt sein
und geb' mir den Weg da frei.

(Er rückt gegen Sophie und Octavian vor, entschlossen,
sich Sophie und den Ausgang zu erkämpfen.)

Wär' mir wahrhaftig leid,
wenn meine Leut' dahinten...

OCTAVIAN

Ah, untersteht Er sich, seine Bedienten
hineinzumischen in unser'n Streit!
Jetzt zieh' Er oder gnad' Ihm Gott!

(Les serviteurs de Lerchenau qui arrivent se troublent soudain qui cessent d'avancer. Le baron fait un pas et attrape Sophie.)

SOPHIE

Ah, mon Dieu, que va-t-il donc se passer?

OCTAVIEN

Allons, Satan, dégainez
ou je vous pourfends de haut en bas.

LE BARON *(reculant un peu)*

Devant une dame, fi donc!
Avez-vous donc perdu le sens?

(Octavien furieux, se précipite sur lui. Le Baron dégaine et, en se fendant maladroitement, il reçoit dans le gras du bras la pointe de l'épée d'Octave, mais celui-ci bondit sur la droite et, vif comme l'éclair, il les tient en respect par un mouvement circulaire de son épée. L'Aumonier, Valzacchi et Annina s'empressent autour du Baron, le soutiennent et le font assoir sur un tabouret au milieu de la pièce)

LE BARON

Au meurtre! Au meurtre! Mon sang! A l'aide!
Assassin! Assassin! Assassin!

(Les Italiens et ses serviteurs l'entourent et le cachent au public.)

J'ai le sang très chaud!
Un médecin, du linge!
Des pansements! Je vais perdre
tout mon sang en un clin d'oeil!
Arrêtez-le. Police! Police!

LES SERVITEURS DE LERCHENAU *(cernant Octave, mais sans grande conviction)*

Frappons-le tous! Frappons-le tous!
Des toiles d'araignée! de l'amadou!
Enlevez-lui son épée!
Qu'il tombe mort ici même!

(Tous les serviteurs de Faninal, y compris les femmes et le personnel des cuisines et des écuries, sont entrés par la porte du milieu.)

ANNINA *(s'approchant des serviteurs pour les haranguer)*

Le jeune gentilhomme
et la petite fiancée,
comprenez?
étaient secrètement déjà intimes,
comprenez?

(Valzacchi et l'aumônier débarrassent le Baron de son habit, tandis qu'il ne cesse de geindre.)

SOPHIE

C'est la plus grande confusion!
Ce fut fulgurant, comme un éclair,
quand il l'a obligé à se battre!
Je sens encore sa main
qui m'étreignait!
Je ne ressens aucune crainte,
je ne ressens aucune douleur,
seulement le feu de son regard
qui m'a percé jusqu'au fond du coeur!

LES SERVITEUR DE FANINAL

Quelqu'un est-il blessé? Qui?
Lui, là-bas? Le monsieur étranger?
Lui? Le fiancé?
Mettez la main sur le batailleur!
Lequel est-ce qui se bat?
Lui, là-bas, en habit blanc!
Qui? Le Chevalier à la Rose?
A propos de quoi donc? A propos d'elle!
Empoignez-le! Terrassez-le!
A propos de la mariée?
A propos d'une liaison!
Une haine furieuse!
Regardez donc la demoiselle,
regardez donc, comme elle est pâle!

(Die Lerchenauschen, die schon einige Schritte vorge-rückt waren, werden durch diesen Anblick etwas unschlüssig und stellen ihren Vormarsch ein. Der Baron versucht Sophie zu greifen.)

SOPHIE

Ach Gott, was wird denn jetzt gescheh'n?

OCTAVIAN

Zu Satan, zieh' Er
oder ich stech' Ihn nieder!

BARON *(etwas zurückweichend)*

Vor einer Dame, pfui!
So sei Er doch gescheit!

(Octavian fährt wütend auf ihn los. Der Baron zieht, fällt ungeschickt aus und hat schon die Spitze von Octavians Degen im Oberarm. Die lerchenauschen Diener stürzen sich alle zusammen auf Octavian, der nach rechts springt und sie sich mit dem blitzschnell kreisenden Degen vom Leib hält. Der Almosenier, Valzacchi und Annina eilen zum Baron, stützen ihn und führen ihn zu einem Stuhl.)

BARON

Mord! Mord! Mein Blut! Zu Hilfe!
Mörder! Mörder! Mörder!

(von den ihn umgebenden Italienern und seinen Dienern verdeckt)

Ich hab' ein hitzig' Blut!
Um Arzt', um Leinwand!
Verband her! Um Polizei! Um Polizei!
Ich verblut' mich auf eins, zwei, drei!
Aufhalten den! Um Polizei!

DIE LERCHENAUSCHEN *(mehrdrohend als entschlossen auf Octavian eindringen)*

Den haut's z'samm! den haut's z'samm!
Spinnweb' her! Feuerschwamm!
Reißt's ihm den Spadi weg!
Schlagt's ihn tot aufm Fleck!

(Die gesamte faninalsche Dienerschaft, alles weibliche Hausgesinde, Küchenpersonal und Stallpagen strömen durch die Mitteltür.)

ANNINA *(die Dienerschaft beschwörend)*

Der junge Kavalier
und die Fräulein Braut,
versteh't's?
Waren im Geheimen schon recht vertraut,
versteh't's?

(Valzacchi und der Almosenier ziehen dem fortwährend stöhnenden Baron den Rock aus.)

SOPHIE

Alles geht durcheinand'!
Furchtbar war's, wie ein Blitz,
wei er's erzwungen hat!
Ich spür' nur seine Hand,
die mich umschlungen hat!
Ich verspür' nichts von Angst,
ich verspür' nichts von Schmerz,
nur das Feuer, seinen Blick
durch und durch, bis ins Herz!

DIE FANINALSCHE DIENERSCHAFT

G'stochen ist einer? Wer?
Der dort? der fremde Herr?
Welcher? Der Bräutigam?
Packt's den Duellanten z'samm'!
Wellcher ist der Duellant?
Der dort im weißen G'wand!
Wer? Der rosenkavalier?
Wegen was denn? Wegen ihr!
Angepackt! Niederg'haut!
Wegen der Braut?
Wegen der Liebschaft!
Wütender Haß is'!
Schaut's nur die Fräulein an,
schaut's, wie sie blaß is'!

MARIANNE (*se frayant un passage jusqu'au Baron qui est environné de gens*)
Un monsieur si distingué!
C'est un un grand malheur
Une belssure aussi grave!
Quelle triste journée!

OCTAVIEN (*tenant ses assaillants en respect*)
Celui qui m'approchera de trop près
apprendra à prier!
Je puis expliquer
ce qui vient de se passer!

LES SERVITEURS DE LERCHENAU (*ayant abandonné tout espoir de s'emparer d'Octave, ils empoignent les servantes qui sont le plus près d'eux et les malmènent*)
Apportez du linge! Faites des pansements!
Faites de la charpie avec vos vêtements!
Allons, point de chichis!
Du linge pour Sa Grâce!

SOPHIE (*désespérée, crie à Octave*)
Mon amour!

OCTAVIEN (*de même*)
Mon amour!

(*Faninal entre en trombe par la porte de gauche suivi du notaire et de son clerc, qui s'arrêtent dans l'embrasure, terrifiés. Dès que Sophie aperçoit son père, elle court vers la droite se réfugier auprès d'Octave qui remet son épée au fourreau. Les serviteurs de Lerchenau qui semblent sur le point d'arracher les vêtements des servantes jeunes et jolies. Tout le monde s'agite jusqu'à l'intervention de Faninal.*)

LE BARON (*on ne le voit pas, mais on l'entend très bien*)
Je peux voir couler le sang
avec le plus grand calme,
du moment qu'il ne s'agit pas du mien!
Oh! Oh!

ANNINA (*elle se précipite vers Faninal*)
Le jeune gentilhomme
et la petite fiancée, Grâce,
étaient secrètement
déjà intimes, Grâce!
Nous, pleins d'empressement
pour Monsieur le Baron, Grâce,
les avons attrapés,
en toute soumission, Grâce!

MARIANNE (*fort occupée à soigner le Baron*)
Un monsieur si distingué!
C'est un grand malheur!
Une blessure aussi grave!
Quelle triste journée!

LE BARON (*s'en prenant à Marianne*)
Rendez-vous donc utile,
sauvez-moi donc la vie!
Oh! Oh!

(*Marianne sort en courant et revient hors d'haleine, portant un gros tas de linge, suivi de deux soubrettes avec des cuvettes et des éponges. Elles entourent le BaBaron, pleines d'énergie et de sollicitude.*)

FANINAL (*après être resté interdit, il se tord les mains et s'écrie*)
Monsieur mon gendre! Comment allez-vous?
Dieu du ciel! Dire qu'il a fallu que cela
vous arrive dans mon palais! Courez chercher
un médecin! En toute hâte!
Même si vous devez tuer sous vous mes dix
meilleurs chevaux!
Aucun de ceux qui portent ma livrée
n'a donc su se jeter au milieu d'eux!
Est-ce donc pour cela que je nourris toutes ces
grandes perches de laquais, pour subir un tel
deshonneur dans mon nouveau palais viennois!

MARIANNE (*sich einen Weg zum Baron Bahnend, der von dichten Gruppen umgeben ist*)
So ein fescher Herr!
So ein groß' Malheur!
So ein schwerer Schlag!
So ein Unglückstag!

OCTAVIAN (*sich seine Angreifer vom Leib haltend*)
Wer mir zu nah' kommt,
der lernt beten!
Was da passiert ist,
kann ich vertreten!

DIE LERCHENAUSCHEN (*von Octavian ablassend und gegen die umstehenden Mägde handgreiflich werdend*)

Leinwand her! Verband machen!
Fetzen aus' n Gewand machen!
Vorwärts, keine Spanponaden!
Leinwand her für Seine Gnaden!

SOPHIE (*Octavian verzweifelt zurufend*)
Liebster!

OCTAVIAN (*Sophie verzweifelt zu rufend*)
Liebste!

(*Faninal stürzt durch die linke Tür herein, der Notar und der Schreiber bleiben hinter ihm ängstlich in der Tür stehen. Als Sophie ihren Vater sieht, läuft sie nach rechts vorn Octavian, der nun seinen Degen einsteckt. Die Lerchenauschen schicken sich an, die Gewänder der jüngeren und hübscheren Mägde als Verbandmaterial zu erobern. Handgemenge, bis Faninal zu reden beginnt.*)

BARON (*Man hört seine Stimme, ohne viel von ihm zu sehen.*)
Ich kann ein jedes Blut
mit Ruhe fließen seh'n,
nur bloß das meinig' nicht!
Oh! Oh!

ANNINA (*elfrig zu Faninal links vom knicksend*)
Der junge Cavalier
und die Fräulein Braut, Gnaden,
waren im Geheimen
schon recht vertraut, Gnaden!
Wir voller Eifer
für'n Herrn Baron, Gnaden,
haben sie betreten
in aller Devotion, Gnaden!

MARIANNE (*um den Baron bemüht*)
So ein fescher Herr!
So ein groß' Malheur!
so ein schwerer Schlag,
so ein Unglückstag!

BARON (*die Duenna Marianne anschreiend*)
So tu' Sie doch was G'scheit's,
so reff' Sie doch mein Leben!
Oh! Oh!

(*Die Duenna stürzt fort und kommt kurz darauf atemlos und mit Leinwand beladen zurück. Hinter ihr zwei Mägde mit Schwamm und Schüssel. Sie kümmern sich eifrig um den Baron*)

FANINAL (*anfangs sprachlos, dann die Hände zusammenschlagend und ausbrechend*)
Herr Schwiegersonn! Wie ist Ihm denn!
Mein Herr und Heiland!
Daß Ihm in mein' Palais
das hat passieren müssen!
Gelaufen um den Medikus! Geflogen!
Meine zehn teuren Pferd' zu Tod gehetzt!
Ja hat denn niemand von meiner Livree
dazwischen fahren mögen! Füttr' ich dafür
ein Schock baumlanger Lackeln,
daß mir solche Schand' passieren muß
in meinem neuen Stadtpalais!

(s'emportant furieusement contre Octave)
J'avais, en vérité, espéré
que la noble présence de Votre Honneur,
en ces lieux, me vaudrait d'autres plaisirs.

LE BARON

Oh! Oh!

OCTAVIEN

Veillez me pardonner.
Cette affaire me désole au-delà de tout.
Mais je suis hors de cause.
Quand l'instant sera mieux choisi,
Votre Honneur apprendra comment tout s'est passé
de la bouche de Mademoiselle votre fille.

FANINAL *(se contenant à grand peine)*

J'en serai très obligé.

SOPHIE

Je suis à vos ordres, mon père.
Je vais tout vous dire.
Ce monsieur là-bas ne s'est pas conduit
comme il l'aurait dû.

FANINAL

Eh là, de qui parlez-vous donc?
De Monsieur votre futur?
J'espère que non, ce ne serait pas convenable.

SOPHIE

Ce n'est pas le cas.
Je ne le considère nullement comme tel.

FANINAL *(de plus en plus irrité)*

Vous ne le considérez pas?

SOPHIE

Plus maintenant.
Je vous en demande humblement pardon.

FANINAL *(il commence par marmonner, puis il finit par hurler, hors de lui)*

Vous ne le considérez pas! - Plus maintenant!
Me demande pardon! -
Etendu là, blessé! -
L'autre debout près d'elle! Le jeune!
(hurlant)

C'est honteux! Mon mariage est à l'eau,
et tous les envieux du Wieden et du Leimgruben
en seront fort aises! Le médecin!
Il va sans doute me mourir sur les bras!
(à Sophie, fou de rage)
Vous l'épouserez!

(Le docteur arrive et s'apprête à panser le Baron. Faninal se tourne vers Octave, mais le respect transforme sa fureur en politesse grinçante.)

FANINAL

Puis-je prier Votre Honneur,
en toute humilité.
de se retirer promptement
de ces lieux et de ne jamais y reparaître!
(à Sophie)
Ecoutez-moi bien!
Vous l'épouserez!
Et s'il perd tout son sang et qu'il meurt,
vous épouserez son cadavre!

(Le docteur, d'un geste rassurant, lui indique que le blessé est hors de danger. Octave cherche son chapeau, que les serviteurs ont foulé aux pieds. Une servante le lui tend avec une révérence. Octave comprend qu'il doit partir, mais il voudrait bien rester et parler à Sophie. Faninal s'incline trois fois dans sa direction, avec une politesse exagérée qui indique parfaitement où il veut en venir. A chacune des révérences de Faninal, Octave répond par un salut tout aussi cérémonieux.)

SOPHIE *(se hâtant de parler avant qu'Octave soit sorti)*

(auf Octavian losgehend)

War mir von Euer Liebden
hochgräflichen Gegenwart allhier
wahrhaftig einer ander'n Freud' gewärtig.

BARON

Oh! Oh!

OCTAVIAN

Er muß mich pardonieren.
Bin außer Maßen sehr betrübt über den Vorfall.
Bin aber außer Schuld.
Zu einer mehr gelegenen Zeit
erfahren Euer Liebden wohl den Hergang
aus Ihrer Fräulein Tochter Mund.

FANINAL *(sich mühsam beherrschend)*

Da möcht' ich recht sehr bitten!

SOPHIE

Wie Sie befehlen, Vater.
Werd' Ihnen alles sagen.
Der Herr dort hat sich nicht so,
wie er sollt', betragen.

FANINAL

Ei, von wem red't Sie da?
Von Ihrem Herrn Zukünft'gen?
Ich will nicht hoffen, wär' mir keine Manier.

SOPHIE

Ist nicht der Fall.
Seh' ihn mit nichten an dafür.

FANINAL *(immerzomiger)*

Sieht ihn nicht an!

SOPHIE

Nicht mehr.
Bitt' Sie dafür um gnädigen Pardon.

FANINAL *(zuerst dumpf vorsich hin, dann ausbrechend)*

Sieht ihn nicht an! - Nicht mehr!
Mich um Pardon!...
Liegt dort gestochen! -
Steht bei Ihr! DerJunge!
(ausbrechend)
Blamage! Mir auseinander meine Eh',
alle Neidhameln von der Wieden
und der Lehmgruben auf! in der Höh'!
Der Medikus! Stirbt mir womöglich!
(in höchster Wut gegen Sophie)
Sie heirat' ihn!

(Der Arzt tritt ein und begibt sich sofort zum Baron, um ihn zu verbinden. Faninal wendet sich an Octavian, seine Grobheit aus Respekt vor dem Grafen Rof rann zu erzwungener Höflichkeit dämpfend.)

FANINAL

Möchte Euer Liebden
recht in aller Devotion gebeten haben,
schleunig sich von hier zu retirieren
und nimmer wieder zu erscheinen!
(zu Sophie)
Hör' Sie mich!
Sie heirat' ihn!
Und wenn er sich verbluten tät',
so heirat' Sie ihn als ein Toter!

(Der Arzt zeigt durch eine beruhigende Gebärde, daß der Verwundete sich nicht in Gefahr befindet. Octavian sucht nach seinem Hut, der unter die FüßederDienerschaft geraten war und ihm nun von einer knicksenden Magd überreicht wird Faninal verbeugt sich übertrieben höflich und unzweideutig vor Octavian, der wohl gehen muß, aber gem noch ein Wort mit Sophie wechseln würde. Er erwidert Faninals Verbeugung zunächst durch eine gleich tiefe Ehrenbezeugung.)

SOPHIE *(beeilt sich, zu sprechen, solange Octavian sie*

Je n'épouserai pas ce monsieur là-bas,
qu'il soit mort ou vif!
Je mé barricaderai plutôt dans ma chambre!

FANINAL (*furieux, s'incline encore deux fois en direction d'Octave qui lui rend la politesse*)

Ah, tu te barricaderas.
Il y a suffisamment de gens dans la maison
pour te porter jusqu'à la voiture.

SOPHIE
Alors je sauterai à bas de la voiture
qui m'emmènera à l'église!

FANINAL (*tout en continuant son manège avec Octave qui se dirige pas à pas vers la porte, mais sans pouvoir se décider à quitter Sophie en un pareil moment*)
Ah, tu sauteras de la voiture!
Eh bien, je serai assis à côté de toi,
et je saurai bien te retenir!

SOPHIE
A l'autel, je répondrai tout simplement
non au prêtre au lieu de oui!

(*Entre temps, le Majordome a fait évacuer la pièce. La scène se vide. Seuls les serviteurs de Lerchenau restent avec leur maître.*)

FANINAL
Ah,
tu répondras non au lieu de oui.
Je te mettrai au couvent. Aussitôt!
Disparais! Je ne veux plus te voir!
Mieux vaut tard que jamais!
A perpétuité!

SOPHIE (*effrayée*)
Je vous demande pardon!
Je ne suis pas une enfant ingrate!
Pardonnez-moi, juste pour cette fois-ci.

FANINAL (*toujours furieux, se bouchant les oreilles*)
A perpétuité! A perpétuité!

OCTAVIEN
Restez calme, mon amour, par-dessus tout!
Vous aurez de mes nouvelles.

(*La duègne pousse Octave vers la porte.*)

FANINAL (*au Baron*)
A perpétuité!

MARIANNE (*entraînant Sophie vers la droite*)
Va-t-en donc hors de la présence de ton père!

(*Sophie sort par la porte de droite que Marianne referme derrière elle. Octave est sorti par la porte du milieu. Le Baron entouré par ses serviteurs, la duègne, deux servantes, les Italiens et le docteur, a été installé sur un lit de fortune fait de deux chaises l'une à côté de l'autre. Il est maintenant parfaitement visible.*)

FANINAL (*au Baron*)
A perpétuité! Je suis au comble de la joie.
Il faut que j'embrasse Votre Honneur!

LE BARON (*dont le bras souffre de ces embrassades*)
Oh, oh! Jésus Marie!

FANINAL (*rageur, tourné vers la porte de droite*)
Coquine! Au couvent!
(*se tournant vers la porte du milieu*)
En prison!
A perpétuité! A perpétuité!

LE BARON
C'est bien. C'est bien.
Un petit coup de quelque chose à boire!

noch hören kann)
Heirat' den Herm dort
nicht lebendig und nicht tot!
Sperr' zuvor in meine Kammer mich ein!

FANINAL (*wütend und nach zwei weiteren gereizten Verbeugungen vor Octavian, die von diesem prompt erwidert werden*)
Ah! Sperrst dich ein!
Sind Leut' genug im Haus,
die dich in Wagen tragen werden.

SOPHIE
Spring' aus dem Wagen noch,
der mich zur Kirch'n führt!

FANINAL (*mit dem gleichen Austausch von Verbeugungen mit Octavian, der immer einen Schritt zum Ausgang macht, in diesem Augenblick aber nicht von Sophie loskommt.*)
Ah! Springst noch aus dem Wagen!
Na, ich sitz' neben dir,
und werde dich schon halten!

SOPHIE
Geb' halt dem Pfarrer am Altar
Nein anstatt Ja zur Antwort!

(*Der Haushofmeister schickt die Leutefort. Die Bühne leert sich. Nur die Lerchenauschen bleiben bei ihrem Herr zurück.*)

FANINAL
Ah!
Gibst Nein anstatt Ja zur Antwort.
Ich steck' ich ins Kloster. Stante pede!
Marsch! Mir aus meinen Augen!
Lieber heut' als morgen!
Auf Lebenszeit!

SOPHIE (*erschrocken*)
Ich bitt' Sie um Pardon!
Bin doch kein schlechtes Kind!
Vergeben Sie mir nur dies eine Mal!

FANINAL (*sich wütend die Ohren zuhaltend*)
Auf Lebenszeit! Auf Lebenszeit!

OCTAVIAN
Sei Sie nur ruhig, Liebste, um Alles!
Sie hört von mir!

(*Marianne stößt Octavian, sich zu entfernen.*)

FANINAL (*wendet sich an den Baron*)
Auf Lebenszeit!

MARIANNE (*Sophie mit sich nach rechts ziehend*)
So geh' doch nur dem Vater aus den Augen!

(*Marianne schiebt Sophie zur rechten Tür hinaus und schließt diese ab. Octavian ist durch die Mitteltür abgegangen. Der Baron, von seiner Dienerschaft, zwei Mägden, den Italienern und dem Arzt umgeben, wird jetzt auf einem aus Sitzmöbeln bereiteten Ruhebett in ganzer Gestalt sichtbar.*)

FANINAL (*auf den Baron zueilend*)
Auf Lebenszeit! Bin überglücklich!
Muß Eu'r Liebden embrassieren!

BARON (*dem bei der Umarmung der Arm geschmerzt hat*)
Oh! Oh! Jesus Maria!

FANINAL (*nach rechts in neuer Wut*)
Luderei! Ins Kloster!
(*zur Mitteltür*)
Ein Gefängnis!
Auf Lebenszeit! Auf Lebenszeit!

BARON
Is gut! Is gut!
Ein Schluck von was zu trinken!

FANINAL

Du vin? De la bière?
Du hypocras au gingembre?
(Le docteur affolé fait signe que non)
Un si grand seigneur dans ce triste état!
Un si grand seigneur!
Dans mon palais!
Elle l'épousera d'autant plus vite!
Je saurai me faire obéir!

LE BARON

C'est bien!

FANINAL

J'en suis capable!

LE BARON

C'est bien!

FANINAL

Je vous baise les mains
pour votre bonté et votre indulgence.
Tout ici est à vous.
Je vais courir - je vais vous chercher -
(vers la droite)
Un couvent est encore trop bon!
(au Baron)
Ne vous faites pas de souci.
Je sais les réparations que je vous dois.

(Il sort rapidement. Presque aussitôt un valet de pied entre avec une carafe de vin et sert le Baron.)

LE BARON *(seul avec le docteur et les serviteurs)*

Me voici allongé là! les choses qui risquent
d'arriver à un gentilhomme
dans cette ville de Vienne!
Ce ne serait pas à mon goût ici - il faut trop
s'en remettre à la grâce de Dieu.
J'aimerais mieux être chez moi!
(En voulant boire, il fait un faux mouvement avec son bras blessé.)
Oh, oh! Le démon! Oh, oh!
Le maudit gamin.
C'est à peine sevré et ça se mêle déjà
de ferrailer avec une épée!
C'est un chien d'étranger!
Que je t'attrape seulement!
Ma parole, je t'enferme dans le chenil,
dans le poulailler - dans la porcherie! -
Je te dresserai!
Je t'apprendrai à entendre
chanter les anges!

(Aussitôt tous les serviteurs de Lerchenau arborent des mines menaçantes et se tournent vers la porte par laquelle est sorti Octave.)

LES SERVITEURS DE LERCHENAU

Que je t'attrape!
Tu rouleras sous la table.
Attends, je te ferai ton affaire,
sale filou étranger!

LE BARON *(aux serviteurs de Faninal qui le servent)*
Versez-moi à boire, vite!

(Le docteur remplit le verre et le tend au Baron qui peu à peu retrouve sa bonne humeur.)

LE BARON

Et pourtant, cela me fait rire de voir comment
un galopin de dix-sept ans imagine le monde:
il croit, par Dieu, qu'il me gêne.
Haha! Au contraire, cela m'arrange!
Pour rien au monde, je n'aurais voulu manquer
les révoltes et les emportements
de la demoiselle!
Il n'y a rien au monde qui m'enflamme autant
et qui me rajeunisse aussi complètement,
qui m'enflamme autant qu'une bonne bravade.

LES SERVITEURS DE LERCHENAU

FANINAL

Ein Wein? Ein Bier?
Ein Hippokras mit Ingwer?
(Der Arzt macht eine ängstlich abwehrende Handbewegung)
So einen Herrn zurichten miserabel!
So einen Herrn!
In meinem Stadtpalais!
Sie heirat' ihn um desto früher!
Bin Manns genug!

BARON

Is gut!

FANINAL

Bin Manns genug!

BARON

Is gut!

FANINAL

Küss' Ihm die Hand
für Seine Güt' und Nachsicht.
Gehört alles Ihm im Haus.
Ich lauf ... ich bring' Ihm...
(nach rechts)
Ein Kloster ist zu gut!
(zum Baron)
Sei'n außer Sorg'
Weiß, was ich Satisfaktion Ihm schuldig bin.

(Ereilt hinaus. Bald darauf erscheint ein Diener mit einerKanne Wein und serviert dem Baron.)

BARON *(allein mit seinerDienerschaft und dem Arzt)*

Da lieg' ich!
Was einem Cavalier nit all's passieren kann
in dieser Wienerstadt!
Wär' nicht mein Gusto hier...
da ist eins gar zu sehr in Gottes Hand.
Wär' lieber daheim!
(Er möchte trinken, doch die Bewegung verursacht ihm Schmerzen.)
Oh! Oh! Der Satan! Oh! Oh!
Sakermentsverfluchter Bub,
nit trocken hinter' m Ohr
und fuchtel mit'n Spadi!
Wällischer Hundsbub das!
Dich sollt' ich nur erwischen!
In Hundezwinger sperr' ich dich ein,
bei meiner Seel',
in Hühnerstall! - In Schweinekofen! -
Tät' dich couranzen!
Sollt'st alle Engel singen hör'n!

(Lerchenaus Diener nehmen sofort eine sehr drohende und gefährliche Haltung gegen die Tür an, durch die Octavian abgegangen ist.)

DIE LERCHENAUSCHEN

Wenn ich dich erwisch',
du liegst unter' m Tisch.
Wart', dich richt' ich zu,
wällischer Filour!

BARON *(zu dem faninalschen Diener, der ihm serviert)*
Schenk' Er mir ein da, schnell!

(Der Arzt schenkt ihm ein und reicht den Becher dem Baron, dessen Laune sich allmählich dessert.)

BARON

Und doch, muß lachen, wie sich so ein Luder
mit seinen siebzehn Jahr' die Welt imaginiert:
meint, Gott weiß wie er mich kontreventiert.
Haha! Umgekehrt ist auch gefahren!
Möcht' um alles nicht, daß ich dem Mädél
sein rebellisch Aufbegehren nicht verspüret hält'!
's gibt auf der Welt nichts,
was mich so enflammt
und also vehement verjüngt,
so enflammt als wie ein rechter Trotz.

DIE LERCHENAUSCHEN

- Le Chevalier à la rose -

Attends, que je te roue de coups,
sale filou étranger,
attends, que je te roue de coups,
et que le diable t'emporte!

LE BARON

Monsieur le médecin, vous pouvez disposer!
Allez me faire un lit tout plein de duvets.
Je viens, mais d'abord je bois encore un peu.
Pendant ce temps, filez.
Plein de duvets. Encore deux heures avant le repas!

(Annina est entrée par l'antichambre et s'avance discrètement, une lettre à la main.)

LE BARON *(Il vide son deuxième verre.)*

Je vais trouver le temps long.
«Sans moi, sans moi
chaque jour te semblera affreux,
avec moi, avec moi,
aucune nuit ne te semblera trop longue».

(Annina se place de façon à ce que le Baron la voie et elle agite mystérieusement la lettre.)

LE BARON

Pour moi?

ANNINA *(s'approchant)*

De qui-vous-savez.

LE BARON

Qui veux-tu dire par là?

ANNINA *(tout près)*

A ne remettre qu'en mains propres et en secret.

LE BARON

Dégueerpissez!

(Ses serviteurs sortent, après avoir pris la carafe des mains du valet de Faninal et l'avoir vidée.)

LE BARON

Montrez-moi cette paperasse!

(Il ouvre la lettre de la main gauche et essaye de la lire, en la tenant à bout de bras.)
Cherchez mes lunettes dans ma poche.

(d'un air soupçonneux)

Non, ne cherchez pas!
Savez-vous lire? Tenez.

ANNINA *(prend la lettre et lit)*

«Monsieur le gentilhomme!
Demain soir, j'ai ma soirée.
J'veus ai trouvé à mon goût,
mais j'suis été
toute honteuse devant Son Altesse,
vu que j'suis si jeune.
La Mariandel que vous savez,
femme de chambre et amoureuse.
Si Monsieur le gentilhomme n'a point déjà
oublié mon nom. J'attends vot' réponse».

LE BARON

Elle attend ma réponse.
Tout est réglé comme du papier à musique,
comme à la maison, et avec un petit
quelque chose, par-dessus le marché.
Voilà que j'ai encore une fois la chance
des Lerchenau. Venez après le repas,
je vous donnerai alors ma réponse par écrit.

ANNINA

A vos ordres, monsieur le gentilhomme.
Vous n'oubliez pas la messagère?

LE BARON *(sans l'entendre, reprend sa chanson)*

«Sans moi, sans moi,
chaque jour te semblera trop long».

ANNINA

Vous n'oubliez pas la messagère, Votre Grâce!

Wart', dich hau' i z'samm,
wällischer Filou,
wart, dich hau' i z'samm,
daß dich Gott verdamm'!

BARON

Herr Medicus, verflug' Er sich voraus!
Mach' Er das Bett aus lauter Federbetten.
Ich komm' erst aber trink' ich noch.
Marschier' Er nur indessen.
Ein Federbett. Zwei Stunden noch zu Tisch!

(Annina ist durch den Vorsaal eingetreten und schleicht sich mit einem Brief in der Hand verstohlen heran.)

BARON *(den zweiten Becher leerend)*

Werd' Zeitlang haben.
"Ohne mich, ohne mich
jeder Tag dir zu bang,
mit mir, mit mir
keine Nacht dir zu lang."

(Annina stellt sich so, daß der Baron sie sehen muss und winkt ihm geheimnisvoll mit dem Brief)

BARON

Für mich?

ANNINA *(näher)*

Von der Bewußten.

BARON

Wer soll damit g' meint sein?

ANNINA *(ganz nahe)*

Nur eigenhändig, insgeheim zu übergeben.

BARON

Luft da!

(Seine Diener weichen zurück, nehmen den Faninalschen einfach die Weinkanne fort und trinken sie leer.)

BARON

Zeig' Sie den Wisch!

(Er reißt mit der Linken den Brief auf und versucht ihn zu lesen, indem er ihn sehr weit von sich weghält.)
Such' Sie in meiner Taschen meine Brillen.

(sehr mißtrauisch)

Nein! Such' Sie nicht!
Kann Sie Geschrieb' nes lesen? Da!

ANNINA *(nimmt den Brief und liest)*

"Herr Cavalier!
Den morgigen Abend hält' i frei.
Sie ham mir schon g'fall'n,
nur g'schamt hab' i mi
vor der fürstli'n Gnade,
weil i noch gar so jung bin.
Das bewußte Mariandel, Kammerzofe
und Verliebte. Wenn der Herr Cavalier
den Namen nit schon vergessen hat.
I wart' auf Antwort."

BARON

Sie wart' auf Antwort.
Geht all's recht am Schnürl so wie z' Haus
und hat noch einen ander'n Schick dazu.
Ich hab' halt schon einmal
ein Lerchenauisch Glück.
Komm' Sie nach Tisch,
geb' Ihr die Antwort nachher schriftlich.

ANNINA

Ganz zu Befehl, Herr Cavalier.
Vergessen nich die Botin?

BARON *(vorsich hin, sie überhörend)*

"Ohne mich, ohne mich
jeder Tag dir zu lang."

ANNINA

Vergessen nicht der Botin, Euer Gnade!

LE BARON

C'est très bien.
«Avec moi, avec moi,
aucune nuit ne te semblera trop longue».

(Annina lui tend la main une nouvelle fois)

LE BARON

Cela, plus tard. Chaque chose en son temps.
Alors, ça, à la fin.
Attendez la réponse!
En attendant, disposez.
Faites porter une écritoire
dans ma chambre là en face,
et je dicterai alors la réponse.

(Annina sort, non sans avoir montré par des gestes menaçants derrière le dos du Baron qu'elle a l'intention de se venger de son avarice. Le Baron avale une gorgée de vin.)

LE BARON

«Aucune nuit ne te semblera trop longue!
Aucune nuit ne te semblera trop longue.»
(Il se dirige lentement vers sa chambre, d'un air satisfait, accompagné par les serviteurs.)
«Avec moi, avec moi, avec moi,
aucune nuit ne te semblera trop longue.

ACTE III

Un salon particulier dans une auberge.

Au fond, à gauche, une alcôve et un lit. L'alcôve peut être isolée, si l'on ferme les rideaux du lit

Au centre gauche, une cheminée où flambe un bon feu; au-dessus un miroir. Au premier plan, à gauche, une porte qui ouvre sur la pièce mitoyenne. Face à la cheminée, une table dressée pour deux personnes, sur laquelle on a placé un chandelier. Au fond, dans le milieu, une porte qui donne sur un couloir et à droite de cette porte une desserte. Au fond, à droite, une fenêtre murée, et sur le devant, une fenêtre qui donne sur la rue. Il y a des chandeliers garnis sur la desserte sur la cheminée et accrochés aux murs. Une seule chandelle est allumée, dans le chandelier qui se trouve sur la cheminée. La pièce est dans la pénombre.

Au lever du rideau, Annina, portant une belle toilette de deuil, est debout au milieu de la pièce, tandis que Valzacchi ajuste son voile et sa robe. Il se recule, la contemple d'un œil critique, sort un crayon de sa poche et lui farde les yeux.

On ouvre précautionneusement la porte de gauche, et quelqu'un passe la tête et la retire aussitôt. Puis une vieille femme, d'allure un peu suspecte, mais vêtue de façon respectable, se glisse dans la pièce silencieusement et fait obséquieusement entrer Octave, habillé en femme, avec sur la tête un petit bonnet comme en portent les jeunes bourgeoises.

Suivi de la vieille dame, Octave s'approche des deux autres. Valzacchi s'aperçoit de sa présence, interromp son travail et s'incline. Annina ne le reconnaît pas tout de suite, sous son déguisement, et, étonnée et déconcertée, elle lui fait une révérence. Octave fouille dans sa poche - pas comme une femme, mais comme un homme - et on peut voir que sous sa jupe il porte un costume d'homme et des bottes de cheval, mais sans les éperons. Il jette une bourse à Valzacchi; les deux Italiens lui baisent les mains et Annina lui ajuste son fichu.

Cinq hommes, à la mine patibulaire, entrent avec

BARON

Schon gut.
"Mit mir, mit mir, mit mir
keine Nacht dir zu lang."

(Annina macht nochmals eine Gebärde des Geldforderns)

BARON

Das später. All' auf einmal.
Dann zum Schluß.
Sie wart' auf Antwort!
Tret' Sie ab indessen.
Schaff Sie ein Schreibzeug in mein Zimmer,
hin dort drüben,
daß ich die Antwort dann diktier'.

(Annina geht ab und bedeutet mit einer drohenden Gebärde hinter dem Rücken des Barons, daß sie sich für seinen Geiz bald rächen werde. Der Baron nimmt noch einen letzten Schluck.)

BARON

"Keine Nacht dir zu lang!
Keine Nacht dir zu lang, dir zu lang."
(Ergeht, von seinen Leuten begleitet, langsam und behaglich zu seinem Zimmer.)
"Mit mir, mit mir, mit mir
keine Nacht dir zu lang."

III. AUFZUG

Chambre séparée in einem Gasthaus

Links im Hintergrund ein Alkoven mit einem Vorhang, der auf und zugezogen werden kann, und einem Bett dahinter.

In der Mitte links ein Kamin mit Feuer, darüber ein Spiegel. Eine Tür links im Vordergrund führt ins Nebenzimmer. Gegenüber dem Kamin steht ein für zwei Personen gedeckter Tisch mit einem großen, vierarmigen Leuchter. Im Hintergrund in der Mitte eine Tür zum Korridor. Rechts eine Anrichte, im Hintergrund rechts ein Blindfenster; im Vordergrund rechts ein Fenster zur Gasse. In den Leuchtern auf dem Kamin brennt jeweils nur eine Kerze. Der Raum liegt im Halbdunkel.

Annina hat Trauerkleidung angelegt. Valzacchi richtet ihr den Schleier und zupft da und dort das Kleid zurecht, tritt zurück, mustert sie und untermalt ihr die Augen.

Die linke Tür wird vorsichtig geöffnet, ein Kopf erscheint und verschwindet wieder; eine nicht ganz unbedenklich aussehende, aber ehrbar gekleidete Alte schlüpft herein, öffnet lautlos die Tür und läßt respektvoll Octavian eintreten, der als Frau verkleidet ist und ein Häubchen nach Art der Bürgermädchen trägt.

Octavian und hinter ihm die Alte treten zu den beiden anderen und werden sogleich von Valzacchi bemerkt, der in seiner Arbeit innehält und sich vor Octavian verneigt. Annina erkennt nicht sofort den verkleideten Octavian, kann sich dann vor Staunen kaum fassen und knickt tief. Octavian greift in die Tasche, nicht wie eine Dame, sondern wie ein Herr, und man sieht, daß er unter dem Reifrock Männerkleider und Reitstiefel, jedoch keine Sporen trägt, und wirft Valzacchi eine Geldbörse zu. Valzacchi und Annina küssen ihm die Hände, und Annina richtet Octavians Brusttuch.

Von links treten vorsichtig fünf verdächtige

précaution par la gauche. Valzacchi leur fait signe d'attendre. Ils restent à gauche, près de la porte. Une horloge sonne la demie. Valzacchi sort sa montre et la fait voir à Octave. L'instant est venu. Octave sort rapidement par la gauche, suivi de la vieille qui lui sert de duègne. Annina se dirige silencieusement vers le miroir et termine sa toilette sans faire de bruit, puis elle sort un morceau de papier et semble être en avance les cinq gredins sur le devant de la train de répéter un rôle.

Pendant ce temps, Valzacchi fait scène, leur indiquant par gestes qu'il faut être très prudent. Ils le suivent sur la pointe des pieds. Il fait signe à l'un d'eux de le suivre sans faire aucun bruit, le mène jusqu'au mur de droite, ouvre tout doucement une trappe à côté de la table, fait descendre son complice et referme la trappe.

Puis il en appelle deux autres, les précède à pas de loup jusqu'à la porte du fond, passe la tête pour assurer que personne ne les observe, leur refait signe et les fait sortir. Il referme la porte et conduit les deux hommes qui restent jusqu'à la pièce voisine, dans laquelle il les pousse. Puis il fait signe à Annina et tous deux sortent silencieusement par la porte de gauche qu'ils referment derrière eux.

Au bout d'un instant, Valzacchi revient et frappe dans ses mains. L'homme caché sous la trappe sort le buste. Au même instant des têtes se dressent derrière le lit et un peu partout. Sur un signe de Valzacchi, elles disparaissent tout aussi soudainement et les passages secrets se ferment sans le moindre bruit. Valzacchi regarde à nouveau sa montre, remonte vers le fond et ouvre la porte de la chambre. Puis il sort un briquet et se met vivement à allumer les chandelles sur la table.

Un serveur et son aide entrent en courant avec un allumoir. Ils allument toutes les chandelles. Ils ont laissé la porte ouverte et on entend de la musique. Valzacchi se précipite vers la porte du fond, ouvre les deux battants et s'incline profondément. Le Baron Ochs paraît, le bras en écharpe, donnant son bras valide à Octave. Son serviteur personnelle suit. Ochs examine la pièce d'un œil critique. Octave jette un coup d'œil à la ronde et court arranger sa coiffure devant le miroir. Ochs aperçoit le serveur et son aide qui sont toujours en train d'allumer les chandelles et leur fait signe d'arrêter. Pleins de zèle, ils n'y prêtent pas attention. Le Baron fait impatiemment dégringoler l'aide de la chaise sur laquelle il était monté et mouche quelques-unes des chandelles avec ses doigts. Valzacchi indique discrètement l'alcôve au Baron, avec son lit derrière les rideaux tirés.)

L'AUBERGISTE (entre à la hâte, avec plusieurs serviteurs, pour saluer un hôte si distingué)
Votre Grâce a-t-elle d'autres ordres à donner?

LES GARÇONS

Désirez-vous davantage de lumière?

L'AUBERGISTE

Une plus grande pièce?

LES GARÇONS

Désirez-vous davantage de lumière sur la table?
Davantage de lumière?
Davantage d'argenterie?

LE BARON (tout occupé à éteindre, avec une serviette qu'il a prise sur la table et dépliée, toutes les chandelles qui sont à sa portée)
Disparaissez!

Herren auf. Valzacchi bedeutet ihnen mit einer Geste, zu warten, und sie bleiben links neben der Tür stehen. Eine Uhr schlägt die halbe Stunde. Valzacchi zieht seine Uhr und bedeutet Octavian, daß es höchste Zeit ist. Octavian geht eilig nach links ab, gefolgt von derals seine Begleiterin fungierenden Alten. Annina geht, ebenfalls vorsichtig und jedes Geräusch vermeidend, zum Spiegel, macht sich zurecht und zieht einen Zettel hervor, von dem sie ihre Rolle zu lernen scheint.

Valzacchi holt währenddessen die verdächtig aussehenden Gestalten nach vom, wobei er mit jeder Gebärde die Notwendigkeit zu höchster Vorsicht andeutet. Die Gestalten folgen ihm auf den Zehenspitzen zur Mitte. Er bedeutet einem, ihm lautlos zu folgen, und führt ihn zur rechten Wand, öffnet geräuschlos eine Falltür in der Nähe des gedeckten Tisches, läßt den Mann hinabsteigen und schließt die Falltür.

Er winkt zwei weitere Gestalten heran, schleicht ihnen zum Eingang voran, schaut hinaus, vergewissert sich, daß niemand sie beobachtet, und läßt die beiden hinaus. Erschließt die Tür, führt die beiden letzten Gestalten zur Tür zum Nebenzimmer und schiebt sie hinaus. Er winkt Annina zu sich, geht mit ihr leise nach links ab und schließt die Türgeräuschlos hintersich.

Er kommt zurück und klatscht in die Hände. Eine Versteckte hebt sich halb aus dem Boden hervor. Zugleich erscheinen über dem Bett und an anderen Stellen Köpfe, die auf Valzacchi's Wink durch die geräuschlos Schiebetüren ebenso plötzlich verschwinden. Valzacchi sieht erneut auf die Uhr, geht in den Hintergrund, öffnet die Eingangstür, zieht ein Feuerzeug hervor und zündet eifrig die Kerzen auf dem Tisch an.

Ein Kellner und ein Pikkolo kommen mit Kerzenanzündern und entzünden die Lichter auf dem Kamin, auf der Anrichte und in den zahlreichen Wandarmen. Sie haben die Tür hintersich offengelassen; aus dem Vorsaal im Hintergrund erklingt Tanzmusik. Valzacchi eilt zur Mitteltür, öffnet dienstbeflissen auch den zweiten Flügel und springt mit einer Verbeugung zur Seite. Baron Ochs erscheint, den rechten Arm in der Schlinge und Octavian an seiner Linken führt. Hinter ihm folgt sein Leiblakai. Der Baron mustert den Raum, Octavian sieht sich um, läuft zum Spiegel und ordnet sein Haar. Der Baron sieht den Kellner und den Pikkolo, die weitere Kerzen anzünden, und bedeutet ihnen, es genug sein zu lassen, was sie in ihrem Eifer jedoch nicht bemerken. Der Baron reißt den Pikkolo ungeduldig vom Stuhl und löscht einige der Kerzen in seiner Nähe mit der Hand aus. Valzacchi zeigt dem Baron diskret den Alkoven und durch eine Spalte im Vorhang das Bett.)

WIRT (mit mehreren Kellnern zur Begrüßung des vornehmen Gasts herbeieilend)
Hab'n Euer Gnaden noch weitere Befehle?

KELLNER

Befehlen mehr Lichter?

WIRT

Ein größeres Zimmer?

KELLNER

Befehlen mehr Lichter auf den Tisch?
Mehr Lichter?
Mehr Silber?

BARON (eifrig damit beschäftigt, die Serviette vom Tisch zu nehmen, zu entfalten und alle ihm erreichbaren Kerzen auszulöschen)
Verschwindt's!

- Le Chevalier à la rose -

Vous allez m'affoler cette petite!
Pourquoi cette musique? Je ne l'ai pas commandée.

(Il éteint encore d'autres chandelles.)

L'AUBERGISTE

Vous voudriez peut-être l'entendre
de plus près. Là dans l'antichambre,
c'est de la musique de table!

LE BARON

Laissez donc la musique là où elle est.
(Il remarque la fenêtre du fond derrière la table)

Qu'est-ce que c'est que cette fenêtre-là?

L'AUBERGISTE

Ce n'est qu'une fenêtre murée.
(Il s'incline.)
Faut-il servir le repas?

(Les cinq garçons veulent sortir.)

LE BARON

Halte, que font là ces hannetons?

LES GARÇONS

Nous servons, Votre Grâce.

LE BARON *(leur faisant signe de partir)*

Je n'ai besoin de personne.
(Comme personne ne bouge, il leur dit d'un ton rude)
Déguerpissez!
C'est mon serviteur que voilà, qui va me servir.
Et je verserai moi-même à boire. C'est compris?

*(Valzacchi leur fait signe de se conformer aux désirs
du Baron sans répliquer et les pousse tous dehors. Le Baron
continue à éteindre d'autres chandelles, bien qu'il
ait du mal à atteindre celles qui sont aux murs.)*

LE BARON *(à Valzacchi)*

Vous êtes un brave garçon.
Si vous m'aidez à réduire l'addition,
il vous tombera quelque chose.
Ce sont des bourreaux
pour les prix, ici.

*(Valzacchi sort en saluant. Octave est prêt à jouer
son rôle. Le Baron le mène jusqu'à la table où ils pren-
nent place. Le valet, près de la desserte, observe, sans
la moindre discrétion, l'évolution du tête-à-tête et ap-
porte à table des carafes de vin. Le Baron remplit les
verres. Octave boit une gorgée. Le Baron lui baise la
main qu'Octave retire aussitôt. Le Baron fait signe aux
valets de sortir mais il est obligé de s'y reprendre à
plusieurs fois avant de se faire obéir.)*

OCTAVIEN *(repoussant son verre)*

Non, non, non, non! J'bois pas d'vin.

LE BARON

Voyons, mon coeur, qu'y a-t-il?
Ne faites pas d'embarras.

OCTAVIEN

Non, non, j'reste pas là.

*(Il se lève d'un bond et fait semblant de vouloir
sortir. Le Baron l'attrape de la main gauche.)*

LE BARON

Vous me mettez au désespoir.

OCTAVIEN

J'sais bien à quoi qu'vous pensez.
Oh, vous êtes un vilain monsieur!

LE BARON

Saperlipopette!
Je vous jure sur la tête de mon ange gardien!

Macht mir das Madel net verrückt!
Was will die Musi? Hab' sie nicht bestellt.

(weitere Kerzen löschend)

WIRT

Schaffen vielleicht,
daß man sie näher hört.
Im Vorsaal da is Tafelmusi!

BARON

Lass' Er die Musi, wo sie ist.
*(bemerkt das Fenster im Hintergrund rechts hinter dem
gedeckten Tisch)*
Was ist das für ein Fenster da?

WIRT

Ein blindes Fenster nur.
(sich vemeigend)
Darf aufgetragen werd' n?

(Alle fünf Kellner wollen forteilen.)

BARON

Halt, was woll'n die Maikäfer da?

KELLNER

Servier' n, Euer Gnaden.

BARON *(abwinkend)*

Brauch' niemand nicht.
(heftig)
Packt's Euch!
Servieren wird mein Kammerdiener da.
Einschenken tu' ich selber. Versteht Er?

*(Valzacchi bedeutet ihnen, den Willen des Barons ohne
Widerrede zu respektieren, und schiebt alle zur Tür hin-
aus. Der Baron löscht weitere Kerzen aus, darunter mit
einiger Mühe die hoch oben an der Wandbrennenden.)*

BARON *(zu Valzacchi)*

Er ist ein braver Kerl.
Wenn er mir hilft,
die Rechnung `runterdrucken,
dann fällt was ab für Ihn.
Kost' sicher hier ein Martergeld!

*(Valzacchi geht mit einer Verbeugung ab. Octavian ist
nun fertig. Der Baron führt ihn zu Tisch und setzt sich.
Der Lakai an der Anrichte sieht mit unverhohlener Neugier
der Entwicklung des Tête-à-tête entgegen, stellt Karaffen
mit Wein von der Anrichte auf den Tisch. Der Baron schenkt
ein. Octavian nippt. Der Baron küßt ihm die Hand, Octavian
entzieht sie ihm. Der Baron winkt den Lakaien mehrmals, bis
diese endlich verstehen, abzutreten.)*

OCTAVIEN *(sein Glas von sich schiebend)*

Nein, nein, nein, nein! I trink' kein Wein.

BARON

Geh, Herzel, was denn?
Mach doch keine Faxen.

OCTAVIEN

Nein, nein, i bleib' net da.

*(Er springt auf und tut, als wolle erfort. Der Baron
packt ihn mit seiner Linken.)*

BARON

Sie macht mich deschparat.

OCTAVIEN

Ich weiß schon, was Sie glaub'n!
Oh Sie schlimmer Herr!

BARON

Saperdipix!
Ich schwör' bei meinem Schutzpatron!

(Octave feint d'être mort de peur, part en courant vers l'alcôve comme s'il se trompait de sortie, écarte les rideaux et voit le lit.)

OCTAVIEN *(il reste tout saisi d'étonnement et revient, sur la pointe des pieds, tout à fait déconcerté)*
Jésus Marie, y'a un lit là-dedans,
un gigantesque lit.
Mon Dieu, qui c'est qui dort là?

LE BARON *(Le ramenant vers la table)*
Vous le verrez bientôt.
Venez maintenant. Asseyez-vous bien gentiment.
On va apporter les plats tout de suite.
Vous n'avez donc pas faim?

(Il le passe son bras autour de la taille d'Octave)

OCTAVIEN *(lui décochant un regard langoureux)*
Oh mon Dieu, vous qu'êtes un homme fiancé.

(Il le tient à distance.)

LE BARON
Ah, laissez donc ce mot stupide!
Vous avez devant vous un gentilhomme
et non pas un marchand de savon:
un gentilhomme laisse tout
ce qui ne lui convient pas
sur le pas de la porte.
Il n'y a plus ici ni fiancé,
ni soubrette:
Il y a à souper ici
un amoureux avec sa bien-aimée.

(Il attire Octave à lui. Octave se renverse sur sa chaise avec coquetterie, les yeux à demi fermés. Le Baron se lève: il lui semble que le moment du premier baiser est venu. Mais lorsque son visage est tout près de celui de la soubrette, il est soudain frappé par sa ressemblance avec Octave. Il se recule et porte instinctivement la main à son bras blessé.)

LE BARON
Ce visage! Maudit garnement!
Il me poursuit jour et nuit!

OCTAVIEN *(ouvre les yeux et le regarde avec une moue effrontée et coquette)*
Qu'est-c'qu'vous voulez dire?

LE BARON
Vous ressemblez à quelqu'un,
à un maudit sacripan.

OCTAVIEN
Allons donc! J'ai jamais rien entendu d'pareil!

(Le Baron, rassuré et sûr qu'il s'agit bien d'une soubrette, grimace un sourire. Mais il n'est pas encore tout à fait remis de son trouble et le baiser est remis à plus tard. L'homme de la trappe sort trop tôt et apparaîtrait. Octavien, assis en face de lui, lui fait des signes désespérés. L'homme disparaît immédiatement. Le Baron, qui avait fait quelques pas dans la pièce pour se ressaisir, est sur le point de revenir embrasser Octave par derrière, lorsqu'il aperçoit la tête de l'homme qui disparaît sous la trappe. Il est mort de peur et montre le plancher du doigt.)

OCTAVIEN *(il feint de ne pas comprendre.)*
Qu'avez-vous donc?

LE BARON *(montrant l'endroit où il a vu la disparaître la tête)*
Qu'est-ce que c'était?
Vous ne l'avez pas vu?

OCTAVIEN
Y'a rien là.

LE BARON

(Octavian tut sehr erschrocken, läuft, als irre ersieh, statt zum Ausgang zum Alkoven, reißt den Vorhang auf und erblickt das Bett.)

OCTAVIAN *(spielt übermäßiges Erstaunen und kommt ganz betroffen auf den Zehenspitzen zurück.)*
Jesus Maria, da steht a Bett drin,
a mordsmäßig großes.
Ja mei, wer schläft denn da?

BARON *(führt ihn zum Tisch zurück)*
Das wird Sie schon seh'n.
Jetzt komm' Sie. Setz' Sie sich schön.
Kommt gleich wer mit'n Essen.
Hat Sie denn keinen Hunger nicht?

(Erlegt den Arm um Octavian.)

OCTAVIAN *(den Baron schmachtend ansehend)*
O weh, wo Sie doch ein Bräutigam tun sein.

(wehrt ihn ab)

BARON
Ach, lass' Sie schon einmal das fade Wort!
Sie hat doch einen Kavalier vor sich
und keinen Seifensieder:
Ein Kavalier läßt alles,
was ihm nicht konveniert,
da draußen vor der Tür.
Hier sitzt kein Bräutigam
und keine Kammerjungfer nicht:
Hier sitzt mit seiner Allerschönsten
ein Verliebter beim Souper.

(Der Baron zieht Octavian an sich, der sich kokett mit halbgeschlossenen Augen im Sessel zurücklehnt. Der Baron erhebt sich, der Moment für den ersten Kuß scheint ihm gekommen. Als er dem vermeintlichen Mädchen gesicht ganz nahe ist, fällt ihm plötzlich die hnlichkeit mit Octavian auf. Erfährt zurück und greift unwillkürlich nach dem verwundeten Arm.)

BARON
Ist ein Gesicht! Verfluchter Bub!
Verfolgt mich also wacher und im Traum!

OCTAVIAN *(die Augen öffnend und ihn frech und offen ansehend)*
Was meint Er denn?

BARON
Sieht einem ähnlich,
einem gottverfluchten Kerl!

OCTAVIAN
Ah geh'! Das hab' i no net g' hört!

(Der Baron ist nun widersicher, daß es die Zofe ist, und zwingt sich zu einem Lächeln. Aber der Schreck sitzt ihm noch in den Gliedern. Er muß Atem schöpfen, und der Kuß bleibt aufgeschoben. Der Mann unter der Falltür öffnet zu früh und kommt zum Vorschein. Octavian, der ihm gegenüber sitzt, winkt ihm eifrig, zu verschwinden. Der Baron, der ein paar Schritte getan hat, um den unangenehmen Eindruck loszuwerden, und Octavian von hinten umarmen und küssen will, sieht gerade noch den Mann. Er erschrickt heftig und deutet hin.)

OCTAVIAN *(als verstehe er nicht)*
Was ist mit Ihm?

BARON *(auf die Stelle deutend, wo die Erscheinung verschwunden ist)*
Was war denn das?
Hat Sie den nn nicht geseh'n?

OCTAVIAN
Da is ja nix.

BARON

- Le Chevalier à la rose -

Il n'y a rien?

(Il regarde à nouveau Octave fixement.)

Vraiment?

Et là, il n'y a rien non plus?

(II passe sa main sur la visage d'Octave.)

OCTAVIEN

Y'a ma figure.

LE BARON *(en respirant bruyamment, il se verse un verre de vin)*

Il y a votre figure - et là il n'y a rien -
il me semble que je vais avoir une attaque.

(Le Baron se rasseoit lourdement, mais il est très inquiet. La porte s'ouvre et on entend de nouveau la musique du dehors. Le serviteur personnel entre et commence à servir.)

OCTAVIEN

Quelle belle musique!

LE BARON

Savez-vous que c'est mon air favori?

OCTAVIEN *(écoutant la musique)*

Ça m'donne envie d'pleurer.

LE BARON

Quoi?

OCTAVIEN

Pasque c'est si beau.

LE BARON

Quoi, pleurer? Ce serait du joli.
Vous devez être gaie comme un pinson,
cette musique vous entre dans le sang.
Sentez-vous maintenant -

(Il fait signe au valet de sortir.)

sentez-vous enfin, là,
que vous pouvez faire de moi
tout ce que vous voudrez?

(Le valet se dirige, à contrecœur, vers la porte, se retourne pour les regarder une dernière fois avec une insolente curiosité et ne sort qu'après une violente bourrade du Baron.)

OCTAVIEN *(se renversant sur sa chaise et faisant semblant de se parler à lui-même, d'un ton absolument désespéré)*

C'est toujours la même chose,
c'est toujours la même chose,
même si c'est l'plus cher désir d' not' coeur.

(Tandis que le Baron lui prend la main.)

Y'a rien qui vaut la peine.

LE BARON *(lâchant sa main)*

Eh là, comment donc? Il y a des tas
de choses qui en valent la peine.

OCTAVIEN

Comme les heures qui s'écoulent,
comme le vent qui souffle,
nous s'rons, nous aussi, bientôt partis.
On est qu'des hommes,
on arrive à rien par la force.
Personne pleurera sur nous,
pas plus sur toi qu'sur moi.

LE BARON

Peut-être que le vin vous rend toujours comme ça?
C'est sûrement votre corsage
qui comprime trop votre petit coeur.

(Octave les yeux fermés, ne répond pas. Le Baron se lève et tente de lui délayer son corsage.)

LE BARON

Maintenant, c'est moi qui commence

Da is nix?

(erneut Octavians Gesicht angstvoll musternd)

So?

Und dais auch nix?

(fährt mit derHand über Octavians Gesicht)

OCTAVIAN

Da is mei' G'sicht.

BARON *(schweratmend undsich ein Glas Wein einschenkend)*

Da is Ihr G'sicht - und da is nix -
mir scheint, ich hab' die Kongestion.

(Ersetzt sich schwer; ihm ist ängstlich zumute. Die Türgehtauf, draußen dringt Musik herein. Der Lakai kommt und serviert.)

OCTAVIAN

Die schöne Musi!

BARON

Is mei Leiblief, weiß Sie das?

OCTAVIAN *(auf die Musik horchend)*

Da muß ma weinen.

BARON

Was?

OCTAVIAN

Weil's gar so schön is.

BARON

Was, weinen? Wär' nicht schlecht.
Kreuzlustig muß Sie sein,
die Musik geht ins Blut.
G'spürt Sie's jetzt -
(winkt dem Lakaien abzugehen)
Auf die letzt', g'spürt Sie's dahier,
daß Sie aus mir machen kann alles frei,
was Sie nur will.

(DerLakai geht zögernd ab, öffnet noch einmal die Tür, schaut mit frecher Neugier herein und verschwindet erst auf einen erneuten heftigen Wink des Barons.)

OCTAVIAN *(zurückgelehnt und wie zu sich selbst mit unmäßiger Traurigkeit)*

Es is ja eh als eins,
es is ja eh als eins,
was ein Herz noch so gach begehrt.

(Der Baron greift nach seiner Hand.)

Geh', es is ja all's net drumi wert.

BARON *(Octavians Hand loslassend)*

Ei, wie denn?

Is sehr wohl der Müh' wert.

OCTAVIAN

Wie die Stund' hingeht,
wie der Wind verweht,
so sind wir bald alle zwei dahin.
Menschen sin' ma halt,
richt' n's nicht mit G'walt.
Weint uns niemand nach,
net Dir net, und net mir.

BARON

Macht Sie der Wein leicht immer so?
Is ganz g'wiss Ihr Mieder,
das aufs Herzerl Ihr druckt.

(Octavian sitzt mit geschlossenen Augen und gibt keine Antwort. DerBaron steht auf und will ihm das Mieder auf-schnüren)

BARON

Jetzt wird's frei mir

à avoir un petit peu chaud.

(Se décidant brusquement, il ôte sa perruque et cherche un endroit où la poser. Ce faisant, il voit brusquement apparaître dans l'alcôve une tête qui le regarde fixement. La tête disparaît aussitôt. Il marmonne «une attaque» et tente de calmer ses craintes, mais il doit s'essuyer le front. Puis il voit la soubrette, assise là, à sa merci. Il se sent irrésistiblement attiré et il s'approche d'elle tendrement, puis il lui semble reconnaître à nouveau le visage d'Octavien tout près du sien, et il recule d'un bond. Mariandel reste immobile. Il essaye encore une fois de dominer sa peur et sa force à sourire. Au même instant il aperçoit une nouvelle tête dans la muraille, qui le regarde. Cette fois, il est vraiment terrifié, il pousse un cri étranglé et saisit sur la table la sonnette qu'il agite violemment. Brusquement, la fenêtre prétendument murée s'ouvre à toute volée, et Annina, en toilette de deuil, paraît et, tendant le bras, montre le Baron du doigt.)

LE BARON *(Il est éperdu de terreur.)*
Là et là et là et là!

(Il tente de surveiller ses arrières.)

ANNINA
C'est lui! C'est mon mari! C'est lui!

(Elle disparaît.)

LE BARON
Qu'était-ce donc que cela?

OCTAVIEN *(se signant)*
Cette pièce est hantée.

(Entre Annina, suivie de Valzacchi qui fait semblant de la retenir, de l'aubergiste et de trois garçons.)

ANNINA *(avec un accent sudète, mais parlant de façon distinguée)*
C'est mon mari,
je veux qu'il soit saisi en justice!
Dieu m'est témoin, vous m'êtes tous témoins!
La justice! Les plus hautes instances!
L'impératrice! doivent me le rendre!

LE BARON *(à l'aubergiste)*
Que me veut donc cette créature,
Monsieur l'aubergiste?
Que me veut cet homme-là et celui-là
et celui-là et celui-là?
(Il montre tous les coins de la pièce.)
C'est le diable qui fréquente
votre maudit salon particulier!

ANNINA
Léopold, rappelle-toi:
Antoine de Lerchenau,
là-haute le Tout-Puissante te jugera!

LE BARON *(contemplant Annina, stupéfait)*
Sa figure me dit quelque chose.
(Il regarde Octave.)
Ils sont tous des sosies,
tous autant qu'ils sont.

L'AUBERGISTE
Cette pauvre Madame la Baronne!

QUATRE ENFANTS
Papa! Papa! Papa!

ANNINA
Entends-tu la voix de ton propre sang?

LES QUATRE ENFANTS
Papa! Papa! Papa!

LE GARÇON

a bisserl heiß.

(Er nimmt schnell entschlossen seine Perücke ab und sucht sich einen Platz, sie abzulegen. Dabei erblickt er wieder ein Gesicht, das sich im Alkoven zeigt, ihn anstarrt und gleich wieder verschwindet. Kongestionen! sagt er sich und verscheucht den Schrecken, muß sich aber doch die Stim trocknen. Nun sieht er wieder die vermeintliche Zofe willenlos in entspannter Haltung dasitzen. Dies wirkt zu stark auf ihn, und er nähert sich zärtlich der Gestalt. Da meint er wieder, Octavians Gesicht ganz nahe dem seiingen zu erkennen, und fährt abermals zurück. Octavian rührt sich kaum. Wieder verscheucht der Baron den Schrecken und zwingt die Munterkeit zurück in sein Gesicht, als sein Auge auf einen aus der Wandstarrenden fremden Kopf fällt. Nun ist er maßlos geängstigt, und erschreit dumpf auf, ergreift die Tischglocke und schwingt sie wie rasend. Plötzlich springt das angeblich blinde Fenster auf. Annina erscheint in schwarzer Trauerkleidung und zeigt mit ausgestrecktem Arm auf den Baron.)

BARON *(außersich vor Angst)*
Da und da und da und da!

(sucht sich den Rücken zu decken)

ANNINA
Er ist es! Es ist mein Mann! Er ist's!

(verschwindet)

BARON
Was ist denn das?

OCTAVIAN *(sich bekreuzigend)*
Das Zimmer ist verhext.

(Annina stürzt zur Mitteltür herein. Ihr folgen der Intrigant, der siescheinbar aufzuhalten sucht, der Wirt und drei Kellner.)

ANNINA *(mit böhmisch-deutschem Akzent, aber mit gebildeter Sprechweise)*
Es ist mein Mann,
ich leg' Beschlag auf ihn!
Gott ist mein Zeuge, Sie sind meine Zeugen!
Gerichte! Hohe Obrigkeit!
Die Kaiserin muß ihn mir wiedergeben!

BARON *(zum Wirt)*
Was will das Weibsbild da von mir,
Herr Wirt!
Was will der dort und der
und der und der?
(in alle Richtungen zeigend)
Der Teufel frequentier'
Sein gottverfluchtes Extrazimmer!

ANNINA
Leupold bedenke:
Anton von Lerchenau,
dort oben richtet dich ein Höherer!

BARON *(sie fassungslos anstarrend)*
Kommt mir bekannt vor.
(wieder Octavian anschauend)
Hab'n doppelte Gesichter
alle miteinander.

WIRT
Die arme Frau Baronin!

VIER KINFER
Papa! Papa! Papa!

ANNINA
Hörst du die Stimme deines Blutes!

VIER KINFER
Papa! Papa! Papa!

KELLNER

- Le Chevalier à la rose -

Cette pauvre dame,
cette pauvre Madame la Baronne!

ANNINA

Mes enfants, tendez vos mains vers lui.

LE BARON (*chassant les enfants à coups de serviette*)

Débarrassez-moi de celui-là, et de celui-là,
et de celui-là et de celui-là!

(*Il frappe dans toutes les directions.*)

OCTAVIEN (*à Valzacchi*)

Quelqu'un est-il déjà parti chercher Faninal?

VALZACCHI

Dès lé débout.
Il séra bientôt ici.

L'AUBERGISTE (*bas au Baron, par derrière*)

Sauf votre respect, n'allez pas trop loin,
vous pourriez en subir de fâcheuses conséquences!
Très fâcheuses!

LE BARON

Quoi? Moi, je subirais quelque chose?
A Cause de cette drôlesse-là?
Je ne l'ai jamais touchée,
pas même avec des pincettes!

(*Annina hurle.*)

VALZACCHI

Zé conseille à Votrè Grâce d'être prouident;
la police des moeurs n'est pas très tolérante!

L'AUBERGISTE

La bigamie n'est pas une plaisanterie,
c'est un délit grave!

LE BARON

La bigamie? La police des moeurs?

(*imitant les cris des enfants*)

Papa! Papa!

(*Il se prend la tête à deux mains, puis il crie rageusement.*)

Jetez-moi dehors cet oiseau de malheur!

Oui? Quoi? Vous ne voulez pas?

Quoi? Police? Les drôles ne veulent pas?

Est-ce que toute la clique

est donc de mèche?

Sommes-nous en France?

Sommes-nous en Turquie?

Ou bien dans la capitale impériale?

(*Il ouvre la fenêtre qui donne sur la rue.*)

Police! Que la police monte ici:

il faut rétablir l'ordre dans cette pièce

et vous hâter de secourir une personne

de condition! Police! Police!

LES ENFANTS

Papa! Papa! Papa!

L'AUBERGISTE

Ma respectable demeure!

Quel affront pour ma maison!

(*Un officier de police entre suivi de deux de ses hommes. Tout le monde s'écarte pour leur laisser le passage*)

VALZACCHI (*à Octave*)

Oh, mon Dio, qué faut-il faire?

LE COMMISSAIRE

Halte!

Que personne ne bouge!

Que se passe-t-il?

Qui a appelé à l'aide?

Qui a fait du scandale?

OCTAVIEN (*à Valzacchi*)

Remettez-vous en à moi

Die arme Frau,
die arme Frau Baronin!

ANNINA

Kinder, hebt eure Hände auf zu ihm!

BARON (*eine Serviette vom Tisch reißend und wütend nach den Kindern mit ihrschlagend; zum Wirt*)

Debarassier' Er mich von denen da,
von der, von dem, von dem!

(*nach allen Richtungen zeigend*)

OCTAVIAN (*zu Valzacchi*)

Ist gleich wer fort, den Faninal zu holen?

VALZACCHI

Sogleich im Anfang.
Wird sogleich zur Stelle sein.

WIRT (*leise hinter dem Rücken des Barons*)

Halten zu Gnaden, gehen nit zu weit,
könnten recht böse Folgen g' spüren!
Bitterböse!

BARON

Was? Ich was g'spür'n?
Von dem Möbel da?
Hab's nie nicht angerührt,
nicht mit der Feuerzang'!

(*Annina schreit laut auf.*)

VALZACCHI

Ik rat' Euer Gnaden, sei'n vorsiktig,
die Sittenpolizei sein gar nicht tolerant!

WIRT

Die Bigamie ist halt kein G'spaß,
is gar ein Kapitalverbrechen!

BARON

Die Bigamie? Die Sittenpolizei?

(*die Stimmen der Kinder nachahmend*)

Papa, Papa!

(*sich wie verloren an den Kopf greifend, dann wütend*)

Schmeiß' Er hinaus das Trauerpferd!

Wer? Was? Er will nicht?

Was? Polizei! Die Lack' In woll' n nicht?

Spielt das Gelichter leicht

alles unter einem Leder?

Sein wir in Frankreich?

Sein wir unter Kurutzen?

Oder in kaiserlicher Hauptstadt?

(*das Fenster zur Gasse aufreißend*)

Polizei!

Herauf da, Polizei: Gilt Ordnung herzustellen

und einer Stand'sperson zu Hilf zu eilen!

Polizei! Polizei!

DIE KINDER

Papa! Papa! Papa!

WIRT

Mein renommiertes Haus!

Das muß mein Haus erleben!

(*Ein Kommissarius und zwei Wächter erscheinen, denen alle Platz machen.*)

VALZACCHI (*zu Octavian*)

Oh weh, was maken wir?

KOMMISSARIUS

Halt!

Keiner rührt sich!

Was ist los?

Wer hat um Hilf geschrie'n?

Wer hat Skandal gemacht?

OCTAVIAN (*zu Valzacchi*)

Verlass' Er sich auf mich

et laissez les choses aller leur train.

VALZACCHI

Aux ordres de Votre Excellence!

LE BARON (au commissaire, avec toute l'autorité d'un homme important)

Maintenant, tout est en ordre.

Je suis très satisfait de vous.

J'avais bien espéré qu'à Vienne tout serait réglé comme du papier à musique.

(d'un ton jovial)

Débarrassez-moi de cette racaille.

Je veux souper en paix.

LE COMMISSAIRE

Qui est ce monsieur?

De quel droit intervient-il?

Est-ce l'aubergiste?

(Le Baron en reste bouche-bée.)

Alors ayez l'obligeance de vous tenir tranquille et d'attendre que l'on vous interroge.

(Le Baron recule, sidéré, et commence à chercher sa perruque, qui a disparu dans le tumulte, sans pouvoir la trouver. Les deux policiers se rangent derrière le commissaire qui s'assoit.)

LE COMMISSAIRE

Où est l'aubergiste?

L'AUBERGISTE

Je suis à la disposition de Monsieur le Haut-Commissaire.

LE COMMISSAIRE

La façon dont vous tenez votre auberge ne vous fait guère honneur.

Maintenant faites votre rapport! Depuis le début!

L'AUBERGISTE

Monsieur le commissaire, Monsieur le Baron -

LE COMMISSAIRE

Ce gros balourd, là? Où a-t-il mis sa perruque?

LE BARON (qui n'a pas arrêté de la chercher)

C'est ce que je vous demande!

L'AUBERGISTE

C'est Monsieur le Baron de Lerchenau!

LE COMMISSAIRE

Cela ne suffit pas.

LE BARON

Quoi?

LE COMMISSAIRE

Avez-vous auprès de vous quelqu'un qui pourra témoigner en votre faveur?

LE BARON

J'en ai un sous la main?

Là, mon secrétaire, un Italien.

(Valzacchi et Octave échangeant un coup d'oeil entendu.)

VALZACCHI

Zé m'excuse! Zé né sais rien.

Lé monsieur il est pot-être baron, pot-être pas. Zé né sais rien.

LE BARON (hors de lui)

C'est un peu fort, coquin d'étranger, traître!

(Il fonce sur lui, la main levée.)

LE COMMISSAIRE

Pour commencer, modérez-vous.

und lass' Er's gehen, wie's geht.

VALZACCHI

Zu Euer Exzellenz Befehl!

BARON (auf den Kommissarius mit der Sicherheit des großen Herrn zutretend)

Is all's in Ordnung jetzt.

Bin mit Ihm wohl zufrieden.

Hab' gleich verhofft,

daß in Wien all's so wie am Schnürl geht.

(vergnügt)

Schaff Er das Pack mir vom Hals.

Ich will in Ruh' soupieren.

KOMMISSARIUS

Wer ist der Herr?

Was gibt dem Herrn Befugnis?

Ist Er der Wirt?

(Der Baron sperrt den Mund auf.)

Dann halt' Er sich gefällig still, und wart' Er, bis man ihn vernehmen wird.

(Der Baron zieht sich etwas verwirrt zurück und beginnt, nach seiner Perücke zu suchen, die in dem Tumult abhanden gekommen ist und unauffindbar bleibt. Der Kommissarius setzt sich, die beiden Wächterstellen sich hinter ihm auf)

KOMMISSARIUS

Wo ist der Wirt?

WIRT

Mich dem Herrn Oberkommissarius schönstens zu rekommandieren.

KOMMISSARIUS

Die Wirtschaft da rekommandiert ihn schlecht.

Bericht' Er jetzt! Vom Anfang!

WIRT

Her Kommissar! Der Herr Baron ...

KOMMISSARIUS

Der große Dicke da? Wo hat er sein Paruckl?

BARON (der die ganze Zeit übergesucht hat)

Und das frag' ich Ihn!

WIRT

Das ist der Herr Baron von Lerchenau!

KOMMISSARIUS

Genügt nicht.

BARON

Was?

KOMMISSARIUS

Hat Er Personen nahebei, die für Ihn Zeugnis geben?

BARON

Gleich bei der Hand!

Da, mein Sekretär, ein Italiener.

(Valzacchi wechselt mit Octavian einen Blick des Einverständnisses.)

VALZACCHI

Ik exkusier' mik. Ik weiß nix.

Die Herr kann sein Baron, kann sein auch nit.

Ik weiß von nix.

BARON (außer sich)

Das ist doch stark,

wällisches Luder, falsches!

(Ergeht mit erhobener Linkerauf ihn los.)

KOMMISSARIUS

Für's erste moderier' Er sich.

(Octave qui jusque là était resté immobile, sur la droite de la scène, se met soudain à courir dans tous les sens, d'un air épouvanté, comme s'il ne trouvait plus la sortie, et il confond la fenêtre avec la porte)

OCTAVIEN

Oh mon Dieu,
si la terre pourrai m'engloutir!
Sainte mère de Marie!

LE COMMISSAIRE

Qui est cette jeune personne là-bas?

LE BARON

Elle? Personne.
Elle est sous ma protection!

LE COMMISSAIRE

C'est vous-même qui aurez
bientôt besoin de protection.
Qui est cette jeune fille,
que fait-elle ici?

LE BARON

C'est Mademoiselle Faninal,
Sophie Anna Barbara, fille légitime
du très noble Monsieur de Faninal,
demeurant à la Cour, dans son propre palais.

(Tout le personnel de l'auberge, d'autres clients et les musiciens se sont attroupés près de la porte, en curieux. Faninal, très agité se fraye un chemin à travers la foule, en cape et chapeau.)

FANINAL

Je suis ici. Que me voulez-vous?

(Il se dirige vers le Baron.)

Comment allez-vous?

Je ne m'attendais pas à ce que vous me convoquiez
à cette heure-ci, dans un vulgaire troquet!

LE BARON *(stupéfait et inquiet)*

Qui vous a convoqué ici?
Par tous les diables!

FANINAL *(au Baron)*

Pourquoi me posez-vous une question
aussi bête, Monsieur mon gendre?
Alors que vous avez presque fait enfoncer
ma porte par votre messenger? Il fallait
que je vienne ici au plus vite pour vous
tirer d'une fâcheuse situation dans laquelle
vous vous étiez mis en toute innocence!

LE COMMISSAIRE

Qui est ce Monsieur?
Que fait ce Monsieur avec vous?

LE BARON

Rien d'important.
C'est simplement une de mes connaissances,
qui loge par hasard dans cette auberge.

LE COMMISSAIRE

Que ce monsieur donne son nom.

FANINAL

Je suis le Baron de Faninal.

LE COMMISSAIRE

Oui, oui, cela suffit. Vous reconnaissez,
par conséquent, en ce monsieur-ci votre gendre?

FANINAL

Evidemment!
Comment est-ce que je ne le reconnaîtrais pas?
Parce qu'il n'a pas de cheveux, peut-être?

LE COMMISSAIRE *(au Baron)*

Et vous reconnaissez aussi désormais en ce
moi isieur, pour le meilleur et pour le pire,
votre beau-père?

(Octavian, der bis jetzt ruhig rechts gestanden hat, tut nun, als irre er verzweifelt auf der Suche nach dem Ausgang umher und halte das Fenster für die Tür.)

OCTAVIAN

Oh mein Gott,
in die Erd' möcht' ich sinken!
Heilige Mutter von Maria Taferl!

KOMMISSARIUS

Wer ist dort die junge Person?

BARON

Die? Niemand.
Sie steht unter meiner Protektion!

KOMMISSARIUS

Er wird selber bald eine Protektion
sehr nötig haben.
Wer ist das junge Ding?
Was macht Sie hier?

BARON

Ist die Jungfer Faninal,
Sophia Anna Barbara, eheliche Tochter
des wohlgeborenen Herrn von Faninal,
wohnhaft am "Hof" 'im eig'nen Palais.

(An der Tür haben sich Gasthofpersonal, andere Gäste, auch einige Musiker aus dem anderen Zimmer neugierig versammelt. Herr von Faninal drängt sich in Hut und Mantel aufgeregt und eilig hindurch.)

FANINAL

Zur Stelle! Was wird von mir gewünscht?

(auf den Baron zugehend)

Wie sieht Er aus?

War mir vermutend nicht zu dieser Stunde,
in ein gemeines Beisl depeschiert zu werden!

BARON *(sehr erstaunt und peinlich berührt)*

Wer hat Ihn hierher depeschiert?
In Dreiteufelsnamen?

FANINAL *(halblaut zum Baron)*

Was soll mir die saudumme Frag',
Herr Schwiegersohn?
Wo Er mir schier die Tür einrennen läßt
mit seiner Botschaft.
Ich soll sehr schnell herbei
und Ihn in einer üblen Lage soutenieren,
in die Er unverschuld'ter Weise geraten ist!

KOMMISSARIUS

Wer ist der Herr?
Was schafft der Herr mit Ihm?

BARON

Nichts von Bedeutung.
Ist bloß ein Bekannter,
hält sich per Zufall im Gasthof auf.

KOMMISSARIUS

Der Herr geb' seinen Namen an!

FANINAL

Ich bin der Edle von Faninal.

KOMMISSARIUS

Ja, ja, genügt schon. Er erkennt demnach
in diesem Herrn hier Seinen Schwiegersohn?

FANINAL

Sehr wohl!
Wie sollt' ich ihn nicht erkennen?
Leicht, weil er keine Haar' nicht hat?

KOMMISSARIUS *(zum Baron)*

Und Er erkennt nunmehr wohl auch
in diesem Herrn, wohl oder übel,
Seinen Schwiegervater?

LE BARON (*prend un chandelier sur la table pour éclairer le visage de Faninal*)
Couçi-couça! Oui, oui ça m'a l'air d'être lui.
Aujourd'hui je me suis senti
très mal toute la soirée.
Aujourd'hui, je ne peux pas me fier à mes yeux.
Je dois vous dire,
qu'il y a ici dans l'atmosphère
quelque chose dont on
pourrait prendre une attaque.

LE COMMISSAIRE (*à Faninal*)
Par ailleurs, niez-vous être le père
de cette fille qui vous
a été attribuée verbatim?

FANINAL (*remarquant Octave pour la première fois*)
Ma fille?
Cette coquine-là cherche
à se faire passer pour ma fille?
Que ma fille monte ici!
Elle est en bas, dans la chaise.
Qu'elle monte immédiatement!
(*S'en prenant au Baron.*)
Vous me le paierez cher!
Je vous traînerai en justice!

(*Le Baron court dans tout les sens, à la recherche de sa perruque; il se heurte à quelques-uns des enfants qu'il écarte brutalement.*)

LES ENFANTS (*automatiquement*)
Papa! Papa! Papa!

FANINAL (*reculant*)
Qu'est-ce donc?

LE BARON (*en cherchant, il trouve son chapeau dont il se sert pour faire taire les enfants*)
Ce n'est rien, c'est une filouterie!
Je ne connais pas cette racaille!
Elle dit qu'elle m'a épousé.
Je ne me serais pas davantage fourée
dans ce guépier que Ponce plate dans le Credo!

(*Sophie entre, emmitouflée dans une cape. On lui fait place. On voit sur le seuil des serviteurs de Faninal qui portent la chaise. Tandis que Sophie rejoint son père, le Baron essaye de dissimuler sa calvitie avec son chapeau.*)

PLUSIEURS VOIX
La fiancée! Oh, quel scandale!

FANINAL (*à Sophie*)
Regarde autour de toi.
Voici Monsieur ton époux!
Et voici la famille de ce joli monsieur!
Sa femme avec ses enfants!
Et cette drôlesse est son épouse
de la main gauche.
Ou plutôt, non, ça c'est toi, selon ses dires.
Tu voudrais rentrer sous terre, hein?
Moi aussi!

DES VOIX ÉTOUFFÉES
Le scandale! Le scandale
pour Monsieur de Faninal!

FANINAL
Là! Ils sortent de la cave!
De l'air qui nous environne!
Tout la ville de Vienne!
(*Se ruant sur le Baron, enserrant les poings.*)
Oh, espèce de filou! Je ne me sens pas bien!
Un siège!

(*Deux de ses serviteurs, confiant les brancards de la chaise à porteur aux badauds, se précipitent et le ratrapent au vol. Sophie, inquiète, s'affaire auprès de lui. L'aubergiste vient aussi à son secours. On le transporte dans la pièce voisine, avec l'aide de plusieurs garçons*

BARON (*den Leuchter vom Tisch nehmend und Faninal ins Gesicht leuchtend*)
So so, la la!
Ja, wird schon derselbe sein.
War heut' den ganzen Abend
gar nicht recht beinand.
Kann meinen Augen heut' nicht trau'n.
Muß Ihm sagen,
hier liegt was in der Luft,
man kriegt die Kongestion davon.

KOMMISSARIUS (*zu Faninal*)
Dagegen wird von Ihm
die Vaterschaft zu dieser Ihm
verbatim zugeschobenen Tochter geleugnet.

FANINAL (*jetzt erst Octavian bemerkend*)
Meine Tochter?
Da der Fetzen,
gibt sich für meine Tochter aus?
Meine Tochter soll herauf!
Sitzt unten in der Tragchaise.
Im Galopp herauf!
(*wieder auf den Baron zustürzend*)
Das zahlt Er teuer!
Bring' Ihn vors Gericht!

(*Der Baron faßt auf seiner hektischen Suche nach seiner Perücke einige Kinder an und stößt sie zur Seite.*)

DIE KINDER (*automatisch*)
Papa! Papa! Papa!

FANINAL (*zurückfahrend*)
Was ist denn das?

BARON (*hat zumindest seinen Hutgefunden und schlägt mit ihm nach den Kindern*)
Gar nix, ein Schwindel!
Kenn nit das Bagagi!
Sie sagt, daß sie verheirat' war mit mir.
Käm' zu der Schand',
so wie der Pontius ins Credo.

(*Sophie eilt im Mantel herein; man macht ihr Platz. An der Tür sieht man die faninalischen Bedienten, die jedereine Tragegestange der Sänfte in der Hand halten. Der Baron sucht die Kahlheit seines Kopfes vor Sophie mit dem Hut zu bedecken.*)

VIELE STIMEN
Die Braut! Oh was für ein Skandal!

FANINAL (*zu Sophie*)
Da schau dich um!
Da hast du den Herm Bräutigam!
Da die Famili von dem sauber' n Herm!
Die Frau mitsamt die Kinder!
Da das Weibsbild g' hört linker Hand dazu.
Nein, das bist du,
laut eig' ner Aussag'!
Möcht'st in die Erd'n sinken, was?
Ich auch!

DUMPFE STIMMEN
Der Skandal! Der Skandal!
Für'n Herm von Faninal!

FANINAL
Da! Aus dem Keller! Aus der Luft!
Aus der Luft!
Die ganze Wienerstadt!
(*mit geballter Faust auf den Baron zu*)
Oh, er Filou! Mir wird nicht gut!
Ein Sessel!

(*Bediente springen hinzu und fangen ihn auf. Zwei weitere haben ihre Tragegestangen einem der Hintenstehenden zugeworfen. Sophie ist angstvoll um Faninal bemüht. Der Wirt springt gleichfalls hinzu. Sie nehmen ihn auf und tragen ihn ins Nebenzimmer. Mehrere Kellner weisen den Weg und*

qui montrent le chemin et ouvrent la porte. Soudain, le Baron aperçoit sa perruque qui a reparu, comme par magie. Il la met va l'ajuster devant le miroir. Cette trouvaille lui rend un peu de son assurance, mais il préfère tourner le dos à Annina et aux enfants, dont la présence le met mal à l'aise. On ferme la porte derrière Faninal et sa suite: l'aubergiste et les garçons reparaissent presque aussitôt et courent chercher des potions, des carafes d'eau et autres reconstituants, qu'ils reviennent porter à Sophie qui les attend à la porte de la pièce.)

LE BARON (qui a désormais retrouvé toute son assurance, au commissaire)
Nous savons d'autant mieux où nous en sommes.
Je paie et je file!
(à Octave)
A présent, je vais vous reconduire chez vous.

LE COMMISSAIRE
C'est là que vous vous trompez.
Je dois encore vous interroger!

OCTAVIEN (parlé)
Monsieur le commissaire,
je veux faire une déclaration,
mais Monsieur le Baron ne doit pas l'entendre.

(Sur un geste du commissaire, les deux policiers refou-
lent le Baron tout à fait sur le devant de la scène. Oc-
tave dit au commissaire quelque chose qui semble le sur-
prendre énormément. Le commissaire accompagne Octave jus-
qu'à l'alcôve et Octave disparaît derrière le rideau.)

LE BARON (tranquillement, mais d'un ton familier aux
policiers, en leur montrant Annina)
Je ne connais pas cette drôlesse-là,
sur mon honneur.
J'étais simplement en train de dîner!

(Le commissaire a l'air de s'amuser et regarde sans
la moindre gêne par la fente des rideaux.)

LE BARON
Je n'ai aucune idée de ce qu'elle veut. Sans quoi,
je n'aurais pas moi-même appelé la police -
(Il remarque la mine réjouie du commissaire et il est
soudain très frappé par cet incident inexplicable.)
Que se passe-t-il donc là-bas?
Ce n'est quand même pas possible? Le gredin!
Et ça s'appelle la police des moeurs?
C'est une jeune fille! C'est une jeune fille!
(On a du mal à le retenir.)
Elle est sous ma protection! Je proteste!
J'ai mon mot à dire là-dessus!

(Le Baron s'arrache aux mains des policiers et se pré-
cipite vers le lit. Les deux hommes le rattrapent et le
maintiennent. De derrière le rideau on voit apparaître
les vêtements de Mariandel, l'un après l'autre. Le com-
missaire en fait un baluchon. Le Baron, hors de lui, se
débat pour essayer d'échapper aux policiers. Lorsque la
tête d'Octave apparaît entre les rideaux, ils ont toutes
les peines du monde à le retenir.)

LE BARON
Je dois immédiatement la rejoindre!

L'AUBERGISTE (entrant en trombe)
Son Altesse princière,
Madame la Maréchale!

(On voit tout d'abord quelques membres de la suite de
la Maréchale, puis le serviteur personnel du Baron: on
leur fait place. Le Baron s'étant enfin arraché aux
mains des policiers, s'essuie le front et se tourne vers
la Maréchale qui entre, suivie de son petit page noir
qui porte sa traîne.)

LE BARON
J'ai une chance inouïe,

öffnen die Tür. In diesem Augenblick findet der Baron sei-
ne Perücke, die wie durch Zauberhand wieder zum Vorschein
gekommen ist. Erstürzt darauf zu, stülpt sie sich auf und
rückt sie vordem Spiegel zurecht. Mit dieser Veränderung
gewinnt er teilweise seine Haltung wieder, begnügt sich
aber damit, Annina und den Kindern den Rücken zuzukehren.
Die linke Tür hat sich hinter Faninal und seiner Begleitung
geschlossen. Wirt und Kellner kommen bald darauf leise
wieder heraus, holen Medikamente, Karaffen mit Wasser und
andere Dinge, die zur Türgetragen und dort von Sophie ent-
gegengenommen werden.)

BARON (mit der gewohnten Sicherheit auf den Kommissarius
zugehend)
Sind desto eher im Klaren!
Ich zahl', ich geh'!
(zu Octavian)
Ich führ' Sie jetzt nach Haus.

KOMMISSARIUS
Da irrt Er sich.
Mit Ihm jetzt weiter im Verhör!

OCTAVIAN (gesprochen)
Herr Kommissar,
i geb' was zu Protokoll,
aber der Herr Baron darf nicht zuhör'n dabei.

(Auf einen Wink des Kommissarius drängen die beiden
Wächter den Baron nach rechts vom. Octavian macht dem Kom-
missarius eine offenbarsehr überraschende Mitteilung. Der
Kommissarius begleitet Octavian bis an den Alkoven. Octa-
vian verschwindet hinter dem Vorhang.)

BARON (halblaut und leutselig, auf Annina deutend, zu
den Wächtern)
Kenn' nicht das Weibsbild dort,
auf Ehr'.
War grad' beim Essen!

(Der Kommissarius scheint sich zu amüsieren und ist den
Spalten Vorhangs ungeniert nahe.)

BARON
Hab' keine Ahnung, was es will.
Hätt' sonst nicht selber um die Polizei...
(die Heiterkeit des Kommissarius bemerkend und plötz-
lich sehraufgeregt über den seltsamen Vorfall)
Was g'schieht denn dort?
Is wohl nicht möglich, das? Der Lackl!
Das heißt Ihr Sittenpolizei?
Ist eine Jungfer! Eine Jungfer!
(Er ist schwer zu halten.)
Steht unter meiner Protektion! Beschwer' mich!
Hab' da ein Wörtel drein zureden!

(Er reißt sich los und will zum Bettstürzen, Die Wächter
fangen ihn wieder und halten ihn. Aus dem Alkoven erschei-
nen Stück für Stück die Frauen kleider Octavians, die vom
Kommissarius gebündelt werden. Der Baron regt sich immer
mehr auf und versucht, die beiden Wächter abzuschütteln.
Sie können ihn nur mit Mühe festhalten, als Octavian den
Kopf durch den Vorhang steckt.)

BARON
Muß jetzt partout zu ihr!

WIRT (hereinstürmend)
Ihre fürstliche Gnaden,
die Frau Fürstin Feldmarschallin!

(Zuerst erscheinen einige Bediente in der Livree der
Marschallin, dann der Leiblakai des Barons, und stellen
sich auf. Die Marschallin tritt ein, der kleine Neger
trägt ihre Schleppe. Der Baron hat sich von den Wächtern
losgerissen, wischt sich den Schweiß von der Stirn und eilt
auf die Marschallin zu.)

BARON
Bin glücklich über Maßen,

je ne méritais guère un tel honneur,
je considère votre présence ici
comme une marque d'amitié inestimable.

OCTAVIEN (passant la tête entre les rideaux)

Marie-Thérèse, comment êtes-vous venue ici?

(La Maréchale, immobile, ne répond pas et regarde autour d'elle d'un air interrogateur.)

LE COMMISSAIRE (au garde-à-vous, à la Princesse)

Très Noble Altesse, je me présente très humblement: je suis le commissaire du quartier.

LE BARON

Vous voyez, Monsieur le commissaire,
Son Altesse s'est dérangée en personne.
Je pense que vous savez à quoi vous en tenir.

(Le serviteur personnel, tout fier et content de lui, va rejoindre le Baron qui lui témoigne sa satisfaction)

LA MARECHALE (au policier, sans faire attention au Baron)

Vous me connaissez? Ne vous connais-je pas aussi?
Il me semble bien.

LE COMMISSAIRE

C'est vrai!

LA MARECHALE

N'avez-vous pas été l'honnête ordonnance
de Monsieur le Maréchal?

LE COMMISSAIRE

A vos ordres, Votre Altesse!

(Octave passe une nouvelle fois la tête entre les rideaux. Le Baron lui fait désespérément signe de disparaître, en essayant de ne pas se faire remarquer de la Maréchale.)

LE BARON

Sacrédié, restez là où vous êtes!

(La Princesse va vers la gauche, rejoindre le Baron. Dès que le Baron a tourné le dos, Octave, en costume masculin, sort de l'alcôve. Le Baron, en entendant des pas qui s'approchent de la porte de gauche, s'y précipite et s'y appuie, en essayant vainement d'avoir l'air parfaitement à son aise vis-à-vis de la Princesse, à qui il fait des signes respectueux.)

OCTAVIEN

C'était convenu autrement!
Marie-Thérèse, je suis surpris!

(Comme si elle n'avait pas entendu Octave, la Maréchale regarde fixement le Baron, d'un air courtois mais interrogateur, et celui-ci, embarrassé au plus haut point, essaie de surveiller en même temps la porte et la Maréchale. La porte finit par s'ouvrira toute volée, malgré les efforts du Baron, et deux serviteurs de Faninal ouvrent un chemin à Sophie.)

SOPHIE (sans voir la Maréchale que lui cache le Baron)

J'ai pour vous un message de Monsieur mon père ...

LE BARON (l'interrompant, à mi-voix)

Ce n'est pas le moment, par tous les diables!
Ne pouvez-vous pas attendre
qu'on vous fasse appeler?
Voudriez-vous que je vous présentasse
ici-même, dans ce troquet?

OCTAVIEN (qui s'est doucement approché de la Maréchale)

C'est la demoiselle - qui -
à cause de laquelle -

LA MARECHALE (à Octave, par-dessus son épaule)

Je vous trouve un peu trop empressé, Rofrano.

hab' die Gnad' kaum meritiert,
schätz' Dero Gegenwart hier
als ein Freundstück ohnegleichen.

OCTAVIAN (den Kopf durch den Vorhang hindurch herausstreckend)

Marie Theres', wie kommt Sie her?

(Die Marschallin bleibt regungslos, antwortet nicht und sieht sich um.)

KOMMISSARIUS (in dienstlicher Haltung zur Marschallin tretend)

Fürstliche Gnaden, melde mich gehorsamst
als Vorstadts-Unterkommissarius.

BARON

Er sieht, Herr Kommissar,
die Durchlaucht haben selber sich bemüht.
Ich denk', Er weiß, woran Er ist.

(Der Leiblakai geht stolz und selbstzufrieden auf den Baron zu, der ihm seine Zufriedenheit bekundet.)

MARSCHALLIN (zum Kommissarius, ohne den Baron zu beachten)

Er kennt mich? Kenn' ich Ihn nicht auch?
Mir scheint beinah'.

KOMMISSARIUS

Sehrwohl!

MARSCHALLIN

Dem Herrn Feldmarschall
seine brave Ordonanz gewest?

KOMMISSARIUS

Fürstliche Gnaden, zu Befehl!

(Octavian steckt erneut den Kopf durch den Vorhang. Der Baron winkt ihm heftig, zu verschwinden, und ist ängstlich bemüht, die Marschallin nichts merken zu lassen.)

BARON

Bleib' Sie, zum Sakra, hinten dort!

(Die Marschallin tritt nach links und sieht den Baron fragend an, während Octavian in Männerkleidung durch den Vorhang tritt, sobald der Baron ihm den Rücken zukehrt. Der Baron hört dann Schritte vor der linken, vorderen Tür, stellt sich mit dem Rücken davor und versucht, durch verbindliche Gebärden zur Marschallin seinem Gebare den Anschein völliger Harmlosigkeit zu geben.)

OCTAVIAN

War anders abgemacht!
Marie Theres', ich wunder' mich!

(Die Marschallin reagiert nicht darauf und hält ihren verbindlich fragenden Blick weiter auf den Baron gerichtet, der seine Aufmerksamkeit in großer Verlegenheit zwischen der Tür und der Marschallin teilt. Die linke Tür wird gewaltsam geöffnet, so daß der Baron, der versucht hat sich dagegenzustemmen, wütend zurücktreten muß. Zwei faninalische Diener lassen Sophie eintreten.)

SOPHIE (ohne die Marschallin zu sehen, die ihr durch den Baron verdeckt ist)

Hab' ihm von mei'm Herm Vater zu vermelden ...

BARON (ihr ins Wort fallend)

Is jetzo nicht die Zeit, Kreuzelement!
Kann Sie nicht warten,
bis man Ihr rufen wird?
Meint Sie, daß ich Sie hier
im Beisl präsentieren werd'?

OCTAVIAN (leise hervortretend, halblaut zur Marschallin)

Das ist die Fräulein, .. die...
um derentwillen ...

MARSCHALLIN (halblaut über die Schulter zu Octavian)

Find' Ihn ein biss'! empressiert, Rofrano.

J'ai bien compris qui elle était.
Je la trouve charmante.

SOPHIE (*appuyée contre la porte, d'un ton si acerbe que le Baron recule, sans le vouloir*)
Vous ne me présenterez
à aucune personne au monde,
étant donné que je n'ai plus
grand' chose à faire avec vous.

(*La Princesse s'entretient à voix basse avec le commissaire.*)

Et Monsieur mon père vous fait dire
que si vous poussez jamais l'audace jusqu'à
venir montrer votre nez à moins de cent pas
de notre palais,
vous n'aurez qu'à vous en prendre qu'à vous,
s'il vous arrive malheur. Voilà ce que Monsieur
mon père m'a chargée de vous dire.

LE BARON
Corpo di bacco!
Quelle espèce d'impertinent langage me tenez-vous?

SOPHIE
Celui qui vous est dû.

LE BARON (*hors de lui, tente de la repousser pour entrer dans la pièce*)
Hé là, - Faninal, je dois -

SOPHIE
Ne vous y risquez pas!

(*Les deux serviteurs de Faninal s'avancent et le repoussent. Sophie rentree dans la pièce voisine et la porte se referme derrière elle*)

LE BARON (*hurle derrière la porte*)
Je consens à pardonner et à oublier
tout ce qui vient de se passer!

LA MARECHALE (*elle est venue rejoindre le Baron et lui donne une tape sur l'épaule*)
N'allez pas chercher plus loin
et disparaissez - illico!

LE BARON (*se retourne et la regarde, sidéré*)
Comment donc?

LA MARECHALE (*gaiement, d'un ton condescendant*)
Gardez votre dignité et partez!

LE BARON (*stupéfait*)
Moi? Quoi?

LA MARECHALE
Faites bonne mine à mauvais jeu:
en tout cas, vous demeurez quand même
plus ou moins une personne de qualité.

(*Le Baron la regarde, muet de saisissement. Sophie revient doucement. Son regard cherche Octave. La Maréchale se tourne vers l'officier de police que se tient à droite avec ses hommes.*)

LA MARECHALE
Vous voyez, Monsieur le commissaire,
tout ceci n'était qu'une farce
et rien d'autre.

LE COMMISSAIRE
Il suffit! Avec tout le respect
que je vous dois, je me retire.

(*Il sort, suivi des deux policiers.*)

SOPHIE (*à part, toute saisie*)
Tout ceci n'était qu'une farce
et rien d'autre.

(*Les regards des deux femmes se croisent: Sophie fait à la Maréchale une révérence embarrassée.*)

Kann mir wohl denken, wer sie ist.
Find' sie charmant.

SOPHIE (*mit dem Rücken zur Tür, so scharf, daß der Baron unwillkürlich einen Schrittzurückweicht*)
Er wird mich keinem Menschen auf der Welt
nicht präsentieren,
dieweilen ich mit Ihm
auch nicht so viel zu schaffen hab'.

(*Die Marschallin spricht leise mit dem Kommissar.*)

Und mein Herr Vater laßt Ihm sagen:
Wenn Er also weit die Frechheit sollte treiben,
daß man seine Nasen nur erblicken tät'
auf hundert Schritt von unser'm Stadtpalais,
so hält' Er sich die bösen Folgen
selber zuzuschreiben.
Das ist, was mein Herr Vater Ihm vermelden läßt.

BARON
Corpo di bacco!
Was ist das für eine ungezogene Sprach'!

SOPHIE
Die Ihm gebührt.

BARON (*außersich, versucht, an ihr vorbei durch die Tür zu kommen*)
He, Faninal, ich muß ...

SOPHIE
Er untersteh' sich nicht!

(*Die beiden faninalischen Diener treten vor, halten ihn auf und schieben ihn zurück. Sophie tritt in die Tür, die sich hinter ihr schließt.*)

BARON (*zur Tür brüllend*)
Bin willens, alles Vorgefall'ne
vergeben und vergessen sein zu lassen!

MARSCHALLIN (*von hinten an den Baron herantretend und ihm auf die Schulter klopfend*)
Lass' Er nur gut sein
und verschwind' er auf eins zwei...

BARON (*sich umdrehend und sie anstarrend*)
Wieso denn?

MARSCHALLIN (*munter und überlegen*)
Wahr' Er sein Dignité und fahr' Er ab!

BARON (*sprachlos*)
Ich? Was?

MARSCHALLIN
Mach' Er bonne mine à mauvais jeu:
So bleibt Er quasi
doch noch eine Stand'sperson.

(*Der Baron starrt sie stumm an. Sophie tritt leise wieder heraus und sucht mit den Augen Octavian.*)

MARSCHALLIN
Er sieht, Herr Kommissar,
das Ganze war halt eine Farce
und weiter nichts.

KOMMISSARIUS
Genügt mir!
Retirier' mich ganz gehorsamst.

(*Er tritt ab, die beiden Wächter hinter ihm.*)

SOPHIE (*erschrocken, fürsich*)
Das Ganze war halt eine Farce
und weiter nichts.

(*Die Blicke der beiden Frauen begegnen sich; Sophie macht einen verlegenen Knicks vor der Marschallin.*)

LE BARON (qui se tient entre Sophie et la Maréchale)
Je n'y consens pas du tout!

LA MARECHALE (tapant impatiemment du pied)
Mon cousin, expliquez-lui!

(Elle tourne le dos au Baron.)

OCTAVIEN (s'approchant du Baron par derrière)
Je dois vous en prier!

LE BARON (se retournant brusquement)
Qui? Quoi?

LA MARECHALE (qui est passée à droite)
Sa Grâce, Monsieur le Comte Rofrano,
qui d'autre?

LE BARON (après avoir attentivement examiné le visage
d'Octave, de tout près, dit d'un ton résigné)
C'est donc cela!
J'ai assez vu ce visage-là!
(Octavien le regarde, d'un air effronté et arrogant)
Ce n'est donc pas la faute de mes yeux.
C'est bien un homme.

LA MARECHALE (se rapprochant d'un pas)
C'est une mascarade viennoise
et rien d'autre.

LE BARON (qui semble presque étourdi, à part)
Aha!

SOPHIE (à part, mi-triste, mi-ironique)
C'est une mascarade viennoise
et rien d'autre.

LE BARON
Ils sont tous de mèche contre moi!

LA MARECHALE (d'un ton hautain)
Je n'aurais pas aimé être à votre place,
si vous aviez débauché
ma Mariandel pour de bon.

(Le Baron continue à réfléchir)

LA MARECHALE
J'ai désormais la tête montée
contre les hommes -
d'une façon générale!

LE BARON (qui saisit lentement la situation)
Sacrédié!
Je ne parviens pas à revenir de ma stupeur!
Le Maréchal - Octave - Mariandel -
la Maréchale - Octave -
(Son regard pénétrant va de la Maréchale à Octave
et d'Octave à la Maréchale.)

Je ne sais pas encore ce que je dois penser
de tout ce quiproquo.

LA MARECHALE (le regarde longuement, puis dit avec la
plus parfaite assurance)
Je pense que vous êtes un galant homme?
Alors vous n'en penserez rien du tout.
C'est ce que j'attends de vous.

LE BARON (s'inclinant courtoisement)
Je ne peux pas vous dire à quel point
je suis charmé par tant de finesse.
Jusqu'ici aucun Lerchenau n'a jamais
joué les trouble-fête.
(Il se rapproche d'elle.)
Je trouve tout ce quiproquo délicieux,
mais j'ai besoin, en retour, de votre protection.
Je consens à pardonner et à oublier
tout ce qui vient de se passer.
Eh bien, dois-je dire à Faninal -

(il a un geste vers la porte de gauche.)

BARON (zwischen Sophie und der Marschallin)
Bin gar nicht willens!

MARSCHALLIN (ungeduldig aufstampfend)
Mon Cousin, bedeut' Er Ihm!

(Sie kehrt dem Baron den Rücken.)

OCTAVIAN (tritt von hinten zum Baron)
Möcht' Ihn sehr bitten!

BARON (herumfahrend)
Wer? Was?

MARSCHALLIN (nun von rechts)
Sein' Gnaden, der Herr Graf Rofrano,
wer denn sonst?

BARON (Octavians Gesicht aus der Nähe genau betrachtend
und resignierend)
Is schon a so!
Hab' g'nug von dem Gesicht!
(Octavian steht frech und hochmütig vor ihm.)
Sind doch nicht meine Augen schuld.
Is schon ein Mann!

MARSCHALLIN (einen Schritt nähertretend)
Ist eine wienerische Maskerad'
und weiter nichts.

BARON (für sich, sehr vor den Kopf geschlagen)
Aha!

SOPHIE (für sich, halb traurig, halb höhnisch)
Ist eine wienerische Maskerad'
und weiter nichts.

BARON
Spiel'n alle unter einem Leder gegen meiner!

MARSCHALLIN (von oben herab)
Ich hält' Ihm nicht gewünschten,
daß Er mein Mariandel in der Wirklichkeit
mir hätte debauchiert.

(Der Baron sinnt weiter vor sich hin.)

MARSCHALLIN
Hab' jetzt einen montierten Kopf
gegen die Männer -
so im allgemeinen!

BARON (allmählich die Situation erkennend)
Kreuzelement!
Komm' aus dem Staunen nicht heraus!
Der Feldmarschall - Octavian - Mariandel -
die Marschallin - Octavian -
(mit einem ausgiebigen Blick, der von der Marschallin
zu Octavian und von Octavian wieder zurück zur Marschallin
wandert)
Weiß bereits nicht, was ich von
diesem ganzen qui-pro-quo mir denken soll!

MARSCHALLIN (nach einem langen Blick, sehr selbstsicher)
Er ist, mein' ich, ein Kavalier?
Da wird Er sich halt gar nichts denken.
Das ist's, was ich von Ihm erwart'.

BARON (sich weltmännisch verneigend)
Bin von so viel Finesse scharmiirt,
kann gar nicht sagen wie.
Ein Lerchenauer war noch nie
kein Spielverderber nicht.
(einen Sch ritt zu ihr tretend)
Find' deliziös das ganze qui-pro-quo,
bedarf aber dafür nunmehr Ihrer Protektion.
Bin willens, alles Vorgefallene
vergeben und vergessen sein zu lassen.
Eh bien, darf ich den Faninal...

(Erschickt sich an, links zur Tür zu gehen.)

LA MARECHALE

Vous devez -
vous devez vous retirer sans faire de bruit.
Ne comprenez-vous pas que
ce qui est fini est fini?
Tout le mariage et toute l'affaire
et toutes les choses
qui s'y rapportent,
sont désormais terminés.

SOPHIE (à part, tristement)
Toutes les choses qui s'y rapportent,
sont désormais terminées!

LE BARON (à part, très agité)
Sont désormais terminés!
Sont désormais terminés!

LA MARECHALE (semble chercher un siège, Octave se hâte de lui en avancer un. La Maréchale s'assoit à droite)
Tout simplement terminés.

SOPHIE (toute pâle, à part)
Tout simplement terminés!

(Le Baron est incapable de suivre le tour nouveau que prennent les choses et il roule des yeux inquiets et furieux. Au même instant, l'homme de la trappe passe la tête. Valzacchi entre par la gauche avec tous ses acolytes. Annina enlève ses voiles de veuves, essuie son maquillage et se fait reconnaître - le Baron est de plus en plus stupéfait. L'aubergiste entre par la porte du fond suivi par les garçons, les musiciens, le portier et les cochers)

LE BARON (comprend qu'il n'y a plus rien à faire et crie d'un ton décidé)
Léopold, nous partons!

(Il s'incline profondément devant la Maréchale, mais sans quitter son air renfrogné. Le serviteur personnel prend une chandelle sur la table et tente de frayer un chemin à son maître. Annina se met devant le baron.)

ANNINA
«J'ai encore une fois
la chance des Lerchenau».
(elle montre la note de l'aubergiste)
«Venez après le repas,
je vous donnerai ma réponse par écrit.»

LES ENFANTS (entourant le Baron qui tente de les chasser à coups de chapeau)
Papa! Papa! Papa!

LES GARÇONS (s'empressant autour du Baron)
Excusez-moi, Votre Grâce!

L'AUBERGISTE (présentant la note)
Excusez-moi, Votre Grâce!

LES GARÇONS
Excusez-moi, Votre Grâce!
Nous nous occupons des chandelles!

ANNINA (toujours devant lui)
«J'ai encore une fois
la chance des Lerchenau.»

VALZACCHI
«J'ai encore une fois
la chance des Lerchenau.»

LES MUSICIENS (lui bloquant le passage)
Plus de deux heures de musique de table!

(Le serviteur personnel se fraye à grand peine un chemin vers la porte.)

LES COCHERS

MARSCHALLIN

Er darf -
Er darf in aller Still' sich retirieren.
Versteht Er nicht,
wenn eine Sach' ein Ende hat?
Die ganze Brautschafft und Affär'
und alles sonst,
was drum und dran hängt,
ist mit dieser Stund' vorbei.

SOPHIE (fürsich, sehr bekümmert)
Was drum und dran hängt,
ist mit dieser Stund' vorbei!

BARON (fürsich, empört und halblaut)
Mit dieser Stund' vorbei!
Mit dieser Stund' vorbei!

MARSCHALLIN (sich offenbar nach einem Stuhl umsehend, der ihr von Octa vian bereitgestellt wird.)
Ist halt vorbei!

SOPHIE (links, fürsich, blaß)
Ist halt vorbei!

(Der Baron will sich durchaus nicht mit dieser Wendung abfinden und rollt verlegen und aufgebracht die Augen. In diesem Moment kommt der Mann aus der Falltür hervor. Von links tritt Valzacchi ein, die verdächtigen Gestalten folgen ihm in bescheidener Haltung. Annina nimmt Witwenhaube und Schleier ab, wischt sich die Schminke ab und zeigt ihr normales Gesicht. Das Staunen des Barons steigert sich währenddessen immer mehr. Der Wirt kommt mit einer langen Rechnung durch die Mitteltür, hinter ihm Kellner, Musikanten, Hausknechte und Kutscher.)

BARON (bei ihrem Anblick sein Spiel verloren gebend und schnell entschlossen rufend)
Leupold, wir geh'n!

(Er verbeugt sich tief, aberzornig vor der Marschallin. Der Leiblakai nimmt einen Leuchter und will seinem Herrn vorangehen. Annina stellt sich dem Baron in den Weg.)

ANNINA
"Ich hab' halt schon einmal
ein Lerchenauisch Glück."
(auf die Rechnung des Wirts deutend)
"Komm' Sie nach Tisch,
geb' Ihr die Antwort nachher schriftlich."

DIE KINDER (kommen dem Baron unter die Füße. Erschlägt mit dem Hut zwischen sie.)
Papa! Papa! Papa!

KELLNER (sich zuerst an den Baron drängend)
Entschuld'gen Euer Gnaden!

WIRT (sich mit der Rechnung Euer vordrängend)
Entschuld'gen er Gnaden!

KELLNER
Entschuld'gen Euer Gnaden!
Uns gehen gen Euer Kerzen an!

ANNINA (vordem Baron her rückwärts tanzend)
"Ich hab' halt schon einmal
ein Lerchenauisch Glück."

VALZACCHI
"Ich hab' halt schon einmal
ein Lerchenauisch Glück."

DIE MUSIKANTEN (sich dem Baron in den Weg stellend)
Tafelmusik über zwei Stunden!

(Der Leiblakai bahnt sich den Weg zur Tür. Der Baron will hinter ihm durch.)

DIE KUTSCHER

Pour la course, pour la course,
nous avons failli faire crever nos chevaux!

LE PORTIER (*le bousculant*)
C'est moi qu'ai ouvert la porte,
c'est moi, M'sieur l'Baron.

L'AUBERGISTE (*lui présentant l'addition*)
Excusez-moi, Votre Grâce.

LES GARÇONS
Dix douzaines de chandelles,
nous nous occupons des chandelles.

LE BARON (*cerné*)
Place, arrière, par tous les diables!

LES ENFANTS
Papa! Papa! Papa!

LE PORTIER
C'est moi qu'ai avancé vot' voiture,
M'sieurl'Baron!

(Le Baron parvient à gagner la porte, environné par tous les autres. Toutes les réclamations dégénèrent en un brouhahas confus. Tout le monde gagne la porte, on arrache son chandelier au serviteur personnel. Le Baron sort en trombe, poursuivi par tous les autres. Le bruit s'estompe. Les serviteurs de Faninal sont sortis par la porte de gauche. Il ne reste que Sophie, la Maréchale et Octavien.)

SOPHIE (*elle se tient à gauche, toute pâle*)
Mon Dieu, ce n'était rien de plus qu'une farce.
Mon Dieu, mon Dieu!
Comme il se tient auprès d'elle!
Je ne suis rien pour lui.

OCTAVIEN (*se tient debout derrière la Maréchale, tout gêné*)
C'était convenu autrement, Marie-Thérèse,
je suis surpris.
(Il est de plus en plus gêné.)
Voulez-vous que je - ne devrais-je pas -
la jeune fille - le père -

LA MARECHALE
Allez vite et faites ce
que vous dicte votre coeur.

SOPHIE (*désespérée*)
Rien. O, mon Dieu, ô mon Dieu!

OCTAVIEN
Thérèse, je ne sais pas -

LA MARECHALE
Allez et faites votre cour.

OCTAVIEN
Je vous jure -

LA MARECHALE
Ne vous mettez pas en peine.

OCTAVIEN
Je ne comprends pas ce que vous avez.

LA MARECHALE (*avec un rire ironique*)
Vous êtes bien un homme! Allez.

OCTAVIEN
A vos ordres.
(Il passe auprès de Sophie.)
Eh bien,
n'avez-vous aucune parole gentille pour moi?
Pas un regard, pas un salut effectueux?

SOPHIE (*hésitant*)
J'avais, en fait, espéré une autre
espèce de satisfaction de l'amitié

Für die Fuhr', für die Fuhr',
Rösser g'schunden harn ma gnuat!

HAUSKNECHT (*den Baron grob anrempeind*)
Sö fürs Aufsperr'n,
Sö, Herr Baron!

WIRT (*ständig die Rechnung präsentierend*)
Entschuld'gen Euer Gnaden!

KELLNER
Zwei Schock Kerzen,
uns gehen die Kerzen an.

BARON (*im Gedränge*)
Platz da, zurück, Kreuzmillion.

DIE KINDER
Papa! Papa! Papa!

HAUSKNECHT
Führa g'fahr'n, auða g'ruckt,
Sö, Herr Baron!

(Der Baron drängt sich mit Macht durch das Menschenknäuel zum Ausgang durch. Von nun an schreien alle an der Tür wild durcheinander. Dem Lakai wird der Armleuchter entwendet. Der Baron stürzt hinaus, alles stürmt ihm nach. Die beiden faninalischen Diener sind nach links abgegangen. Sophie, die Marschallin und Octavien bleiben allein zurück)

SOPHIE (*links stehend, blaß*)
Mein Gott, es war nicht mehr als eine Farce.
Mein Gott, mein Gott!
Wie er bei ihr steht,
und ich bin die leere Luft für ihn.

OCTAVIAN (*verlegen hinter dem Stuhl Marschallin stehend.*)
War anders abgemacht, Marie Theres',
ich wunder' mich.
(in größter Verlegenheit)
Befiehlt Sie, daß ich ... soll ich nicht...
die Jungfer... der Vater...

MARSCHALLIN
Geh' Er doch schnell und tu' Er,
was Sein Herz Ihm sagt.

SOPHIE (*verzweifelt*)
Die leere Luft. O mein Gott, o mein Gott!

OCTAVIAN
Theres', ich weiß gar nicht...

MARSCHALLIN
Geh' er und mach' Er seinen Hof.

OCTAVIAN
Ich schwör' Ihr...

MARSCHALLIN
Lass' Er's gut sein.

OCTAVIAN
Ich begreif nicht, was Sie hat.

MARSCHALLIN (*zornig lachend*)
Er ist ein rechtes Mannsbild, geh' Er hin.

OCTAVIAN
Was Sie befiehlt.
(zu Sophie tretend)
Eh bien,
hat Sie kein freundlich Wort für mich?
Nicht einen Blick, nicht einen lieben Gruß?

SOPHIE (*stockend*)
War mir von Euer Gnaden Freundschaft
und Behilflichkeit wahrhaftig

et de l'aide de Votre Grâce.

OCTAVIEN

Comment - vous n'êtes donc pas heureuse?

SOPHIE

Je n'ai vraiment aucune raison de l'être.

OCTAVIEN

Ne vous a-t-on pas débarrassée
de votre fiancé?

SOPHIE

Tout serait pour le mieux,
si les choses s'étaient passées autrement.
Mai j'ai été mise plus bas que terre.
Je comprends très bien
de quel ceil me
considère Son Altesse.

OCTAVIEN

Je vous jure, sur ma tête et sur mon âme!

SOPHIE

Laissez-moi partir.

OCTAVIEN (*lui prenant la main*)

Je ne vous laisserai pas.

SOPHIE

Mon père a besoin de moi là-bas.

OCTAVIEN

J'en ai davantage besoin de lui.

(*La Maréchale se lève brusquement, mais elle parvient
à se contenir et se rasseoit.*)

SOPHIE

C'est facile à dire!

LA MARECHALE (*à part*)

Aujourd'hui ou demain ou après-demain.
Ne me l'étais-je pas déjà dit?
Cela arrive à toutes les femmes.
Ne le savais-je donc pas?
N'avais-je pas fait le voeu,
que j'endurerais cela d'un coeur
tout résigné ...
Aujourd'hui ou demain ou après-demain.

(*Elle s'essuie les yeux et se lève.*)

OCTAVIEN

Je vous aime à la folie.

SOPHIE

Ce n'est pas vrai,
vous ne m'aimez pas autant
que vous le dites.
Oubliez-moi!

OCTAVIEN

Je ne pense qu'à vous, à vous seule.

SOPHIE

Oubliez-moi.

OCTAVIEN

Quoi qu'il puisse arriver!

SOPHIE

Oubliez-moi.

OCTAVIEN

Je ne pense à rien d'autre.
Je vois à tout moment votre cher visage.
J'aime par-dessus tout votre cher visage.

(*Il prend les mains de Sophie dans les siennes.*)

SOPHIE (*faiblement, détournant la tête*)

Oubliez-moi!

einer ander'n Freud' gewärtig.

OCTAVIAN

Wie - freut Sie sich denn nicht?

SOPHIE

Hab' wirklich keinen Anlaß nicht.

OCTAVIAN

Hat man Ihr nicht den Bräutigam
vom Hals geschafft?

SOPHIE

Wär' all's recht schön,
wenn's anders abgegangen wär'.
Schäm' mich in Grund und Boden.
Versteh' sehr wohl,
mit was für einem langen Blick
Ihre fürstliche Gnaden mich betracht'.

OCTAVIAN

Ich schwör' bei meiner Seel' und Seligkeit!

SOPHIE

Lass' Er mich geh'n.

OCTAVIAN (*ihre Hand ergreifend*)

Ich lass' Sie nicht.

SOPHIE

Der Vater braucht mich drin.

OCTAVIAN

Ich brauch' Sie nötiger.

(*Die Marschallin steht jäh auf, besinnt sich aber und
setzt sich wieder.*)

SOPHIE

Das sagt sich leicht.

MARSCHALLIN (*fürsich*)

Heut' oder morgen oder den übernächsten Tag.
Hab' ich mir's denn nicht vorgesagt?
Das alles kommt halt über jede Frau.
Hab'ich's denn nicht gewußt?
Hab' ich nicht ein Gelübde tan,
daß ich's mit einem ganz gefaßten Herzen
ertragen werd'...
Heut' oder morgen oder den übernächsten Tag.

(*Sie wischt sich die Augen und steht auf.*)

OCTAVIAN

Ich hab' Sie übermäßig lieb.

SOPHIE

Das ist nicht wahr,
Er hat mich nicht so lieb,
als wie Er spricht.
Vergess' Er mich!

OCTAVIAN

Ist mir um Sie und nur um Sie.

SOPHIE

Vergess' Er mich!

OCTAVIAN

Mag alles drunter oder drüber geh'n!

SOPHIE

Vergess' Er mich!

OCTAVIAN

Hab' keinen ander'n Gedanken nicht.
Seh' alleweil Ihr lieb Gesicht.
Hab' allzu lieb Ihr lieb Gesicht.

(*Er faßt mit beiden Händen ihre Hände.*)

SOPHIE (*schwach abwehrend*)

Vergess' Er mich!

La princesse, là! Elle vous appelle.
Allez donc vers elle.

(Octave fait quelques pas vers la Maréchale, puis reste tout embarrassé entre les deux femmes. Sophie se tient dans l'embrasement de la porte, ne sachant trop si elle doit rester ou partir. Octave les regarde alternativement. La Maréchale s'aperçoit de son embarras, elle a un petit sourire triste. Sophie ouvre la porte.)
Il faut que je rentre demander comment va mon père. wie's dem Vater geht.

OCTAVIEN

Il faut que je dise quelque chose
et j'ai perdu la parole.

LA MARECHALE

Pauvre petit, comme il reste embarrassé,
là au milieu.

OCTAVIEN (à Sophie)

Restez ici, coûte que coûte.

(à la Maréchale)

Comment, vous disiez quelque chose?

(La Maréchale, sans regarder Octave, va rejoindre Sophie qu'elle contemple d'un oeil critique, mais avec gentillesse. Octave recule d'un pas. Sophie, gênée, fait une révérence.)

LA MARECHAL

Vous vous êtes mise à l'aimer si vite?

SOPHIE

Je ne sais pas ce que veut dire
Votre Grâce par cette question.

LA MARECHALE

Vos joues pâles me donnent
déjà la bonne réponse.

SOPHIE (toute timide et gênée)

Cela n'a rien d'étonnant si je suis pâle,
Votre Grâce.

Je viens d'éprouver une grande frayeur
au sujet de mon père.

Sans parler de mon légitime emportement
contre ce scandaleux Monsieur le Baron.
Je serai éternellement obligée à Votre Grâce,
de ce que, avec son aide et sa protection -

LA MARECHALE

Ne parlez pas trop,
vous êtes déjà assez jolie!
Et je connais un médicament
contre la maladie de Monsieur Papa.
Je vais aller le trouver, là-bas,
et je l'inviterai à revenir chez moi,
dans ma voiture avec moi-même et vous
et Monsieur le Comte que voici -
ne pensez-vous pas que cela va le réconforter
et va bien vite le ragaillardir quelque peu?

SOPHIE

Votre Grâce est la bonté même.

LA MARECHALE

Et pour votre pâleur, peut-être
mon cousin connaît-il un remède?

OCTAVIEN

Marie-Thérèse, comme vous êtes bonne.
Marie-Thérèse, je ne sais vraiment pas -

LA MARECHALE

Je ne sais rien non plus,
rien du tout!

(Elle lui fait signe de rester là où il est. Elle reste près de la porte, Octave se tient près d'elle et Sophie sur la droite.)

OCTAVIEN (indécis, comme s'il voulait la suivre)
Marie-Thérèse!

Die Fürstin da! Sie ruft Ihn hin!
So geh' Er doch.

(Octavian ist einige Schritte zur Marschallin gegangen und steht nun verlegen zwischen den beiden. Sophie hält in der Tür inne und weiß nicht, ob sie gehen oder bleiben soll. Octavian in der Mitte dreht den Kopf von einer zur anderen. Die Marschallin bemerkt seine Verlegenheit; ein trauriges Lächeln spielt über ihr Gesicht.)
Ich muß hinein und fragen,

OCTAVIAN

Ich muß jetzt was reden,
und mir verschlagt's die Red'.

MARSCHALLIN

Der Bub, wie er verlegen
da in der Mitten steht.

OCTAVIAN (zu Sophie)

Bleib' Sie um alles hier.

(zur Marschallin)

Wie, hat Sie was gesagt?

(Die Marschallin geht, ohne Octavian zu beachten, zu Sophie hinüber. Octavian tritt einen Schritt zurück. Die Marschallin steht vor Sophie und sieht sie prüfend, aber gültig an Sophie knickst verlegen)

MARESCALLIN

So schnell hat Sie ihn gar so lieb?

SOPHIE

Ich weiß nicht,
was Euer Gnaden meinen mit der Frag'.

MARSCHALLIN

Ihr blass' Gesicht gibt schon
die rechte Antwort drauf.

SOPHIE (sehrschüchtem und verlegen)

Wär' gar kein Wunder,
wenn ich blaß bin, Euer Gnaden.
Hab' einen großen Schreck erlebt
mit dem Herrn Vater.
Gar nicht zu reden von gerechtem Emportement
gegen den skandalösen Herrn Baron.
Bin Euer Gnaden in Ewigkeit verpflichtet,
daß mit Dero Hilf und Aufsicht...

MARSCHALLIN

Red' Sie nur nicht zu viel,
Sie ist ja hübsch genug!
Und gegen den Herrn Papa sein Übel
weiß ich etwa eine Medizin.
Ich geh' jetzt da hinein zu ihm
und lad' ihn ein, mit mir und Ihr
und dem Herrn Grafen da
in meinem Wagen heimzufahren -
meint Sie nicht, daß ihn das rekreieren wird
und allbereits ein wenig munter machen?

SOPHIE

Euer Gnaden sind die Güte selbst.

MARSCHALLIN

Und für die Blässe weiß vielleicht
mein Vetter da die Medizin.

OCTAVIAN

Marie Theres', wie gut Sie ist.
Marie Theres', ich weiß gar nicht...

MARSCHALLIN

Ich weiß auch nix,
gar nix!

(Sie winkt ihm zurückzubleiben und bleibt in der Tür stehen. Octavian steht ihr am nächsten, Sophie etwas weiter entfernt.)

OCTAVIAN (unschlüssig, als wolle er ihr nachgehen)
Marie Theres'!

LA MARECHALE (à part)

Je me suis juré
de l'aimer comme il le fallait,
et d'aimer même l'amour qu'il aurait
pour d'autres. Je ne m'étais certes pas douté
que cela devrait me surprendre si vite!
La plupart des choses qui arrivent ici-bas
sont telles qu'on ne les croirait pas
si l'on pouvait les entendre raconter.
Seul celui qui les a éprouvées y croit,
mais sans savoir comment -
voici cet enfant, et me voici, moi, et avec cette
petite étrangère que voilà,
il sera aussi heureux qu'on peut l'être,
de la façon dont les hommes
entendent le bonheur.

OCTAVIEN (à part)

Quelque chose est survenu,
quelque chose s'est passé.
Je voudrais lui demander:
est-ce possible? Mai je sens que cette
question m'est précisément interdite.
Je voudrais lui demander:
pourquoi est-ce que quelque chose en moi frémit?
Y a-t-il donc eu quelque grave injustice?
Et c'est justement à elle
que je ne dois pas poser cette question -
et puis je te vois là.
Sophie, et je ne vois que toi, je ne sens que toi,
Sophie, et je ne connais rien en dehors de mon
amour pour toi.

SOPHIE (à part)

J'ai le sentiment d'être à l'église,
tant je suis impressionnée et effrayée.
Et pourtant je me sens aussi à mon aise!
Je ne sais pas ce que je ressens.
Je voudrais m'agenouiller devant cette dame
et faire quelque chose pour elle,
parce que je sens qu'elle me le donne,
pourtant elle m'enlève en même temps
quelque chose de lui.
Je ne sais vraiment pas ce que je ressens!
Je voudrais tout comprendre et
je voudrais aussi ne rien comprendre.
Je voudrais demander et ne rien demander,
j'en suis bouleversée.

(Regardant Octave dans les yeux.)

Et je ne sens que toi et je ne sais qu'une chose:
je t'aime!

LA MARECHALE

Au nom de Dieu.

(La Maréchale pénètre doucement dans la pièce de les
deux jeunes gens ne s'en aperçoivent pas. Octave s'est
approché tout près de Sophie: en un instant elle est
dans ses bras.)

OCTAVIEN

Je ne sens que toi, je ne sens que toi seule
et que nous sommes ensemble!
Tout le reste passe comme un songe
devant mes yeux!

SOPHIE

C'est un rêve, ça ne peut être vrai,
que nous sommes tous les deux réunis,
ensemble à jamais
en toute éternité!

OCTAVIEN

Il y avait quelque part une maison,
tu étais dedans, et les gens m'ont fait entrer,
tout droit dans la félicité!
Ils avaient raison!

SOPHIE

Peux-tu rire? Je suis tout aussi impressionnée
que si j'étais au seuil du paradis!
Serre-moi! La faible petite personne

MARSCHALLIN (fürsich)

Hab' mir's gelobt,
ihn liebzuhaben in der richtigen Weis'.
Daß ich selbst sein' Lieb' zu einer ander'n
noch lieb hab' !
Hab' mir freilich nicht gedacht,
daß es so bald mir auferlegt sollt' werden!
Es sind die mehreren Dinge auf der Welt,
so daß sie eins nicht glauben tät',
wenn man sie möcht' erzählen hör'n.
Alleinig, wer's erlebt,
der glaubt daran und weiß nicht wie ...
Da steht der Bub, und da steh' ich,
und mit dem fremden Mäd'el dort
wird er so glücklich sein, als wie halt Männer
das Glücklichsein versteh'n.

OCTAVIAN (fürsich)

Es ist was kommen
und ist was g'scheh' n.
Ich möcht' sie fragen:
Darf s denn sein? und g'rad' die Frag',
die spür' ich, daß sie mir verboten ist.
Ich möcht' sie fragen:
Warum zittert was in mir? -
Ist denn ein großes Unrecht g'scheh'n?
Und g'rad' an die
darf ich die Frag' nicht tun -
und dann seh' ich dich an,
Sophie, und seh' nur dich und spür' nur dich,
Sophie, und weiß von nichts als nur:
Ich hab' dich lieb.

SOPHIE (fürsich)

Mir ist wie in der Kirch'n,
heilig ist mir und so bang.
Und doch ist mir unheilig auch!
Ich weiß nicht, wie mir ist.
Ich möcht' mich niederknien dort vor der Frau
und möcht' ihr was antun,
denn ich spür', sie gibt mir ihn
und nimmt mir was
von ihm zugleich.
Weiß gar nicht, wie mir ist!
Möcht' all's verstehen
und möcht' auch nichts verstehen.
Möcht' fragen und nicht fragen,
wird mir heiß und kalt.

(Auge in Auge mit Octavian)

Und spür' nur dich und weiß nur eins:
Dich hab' ich lieb!

MARSCHALLIN

In Gottes Namen.

(Die Marschallin geht, von den beiden gauche: unbemerkt,
leise nach links ab; Octavian ist dicht an Sophie herange-
treten, einen Augenblick später liegt sie in seinen Armen)

OCTAVIAN

Spür' nur dich, spür' nur dich allein
und daß wir beieinander sein!
Geht all' sonst wie Traum dahin
vor meinem Sinn!

SOPHIE

Ist ein Traum, kann nicht wirklich sein,
daß wir zwei beieinander sein,
beieinand' für alle Zeit
und Ewigkeit!

OCTAVIAN

War ein Haus wo, da warst du drein,
und die Leute schicken mich hinein,
mich daraus in die Seligkeit!
Die waren gescheit!

SOPHIE

Kannst Du lachen? Mir ist zur Stell'
bang' wie an der himmlischen Schwell'!
Halt mich! ein schwach Ding,

- Le Chevalier à la rose -

que je suis défaillie dans tes bras!

(Elle s'accroche à lui. Au même instant, les valets de Faninal ouvrent la porte et entrent, portant chacun un chandelier. A leurs suite vient Faninal qui donne le bras à la Maréchale. Les deux jeunes gens restent un instant confus, puis s'inclinent profondément; les deux autres leur rendent leur salut.)

FANINAL *(tapotant la joue de Sophie avec bienveillance)*

Ils sont ainsi, tous ces jeunes gens!

LA MARECHALE

Oui, oui.

(Faninal escorte la Maréchale jusqu'à la porte centrale qui est ouverte par la suite de la Maréchale, dont fait partie le petit page noir. Le dehors est brillamment illuminé, la pièce est dans la pénombre, car les serviteurs qui portent les chandeliers sont sortis devant la Maréchale.)

OCTAVIEN

Je ne sens que toi, je ne sens que toi seule et que nous sommes ensemble!

Tout le reste passe comme un songe devant mes yeux!

SOPHIE

C'est un songe, ça ne peut être vrai, que nous sommes tous les deux réunis, ensemble à jamais, en toute éternité!

(elle se serre contre lui. Il l'embrasse rapidement. Sans qu'ils s'en aperçoivent, le mouchoir de Sophie lui glisse des mains. Ils sortent sans plus tarder, la main dans la main. La scène reste vide. Puis la porte centrale se rouvre. Le petit page noir entre, une chandelle à la main - il cherche le mouchoir - le trouve, - le ramasse - et ressort.)

FIN

wie ich bin, sink' dir dahin!

(Sie muß sich an ihn lehnen. In diesem Augenblick öffnen die faninalschen Lakaien die Tür und treten ein, jeder mit einem Leuchter. Durch die Tür kommt Faninal, die Marschallin an der Hand führend. Die beiden jungen Leute stehen einen Moment verwirrt und machen dann eine tiefe Verbeugung, die von Faninal und der Marschallin erwidert wird)

FAZNINAL *(Sophie väterlich wohlwollend die Wange tätscheln)*

Sind halt aso, die jungen Leut'!

MARSCHALLIN

Ja, ja.

(Faninal reicht der Marschallin die Hand, führt sie zur Mitteltür, die im selben Moment von den Bedienten der Marschallin, darunter dem kleinen Neger, geöffnet wird. Draußen ist es hell, im Inneren halbdunkel, da die beiden Diener mit den Leuchtern der Marschallin vorausgehen)

OCTAVIAN

Spür' nur dich, spür' nur dich allein und daß wir beieinander sein! Geht all' sonst wie Traum dahin vor meinem Sinn!

SOPHIE

Ist ein Traum, kann nicht wirklich sein, daß wir zwei beieinander sein, beieinand' für alle Zeit und Ewigkeit!

(Sie sinkt an ihn hin, er küßt sie schnell. Sophie läßt, ohne es zu merken, ihr Taschentuch fallen. Dann laufen die beiden Hand in Hand hinaus. Die Bühne bleibt leer, bis noch einmal die Mitteltür aufgeht, der kleine Neger mit einer Kerze in der Hand hereinkommt und das Taschentuch sucht. Er findet es, hebt es auf und trippelt hinaus.)

ENDE